

MILLEPERTUIS

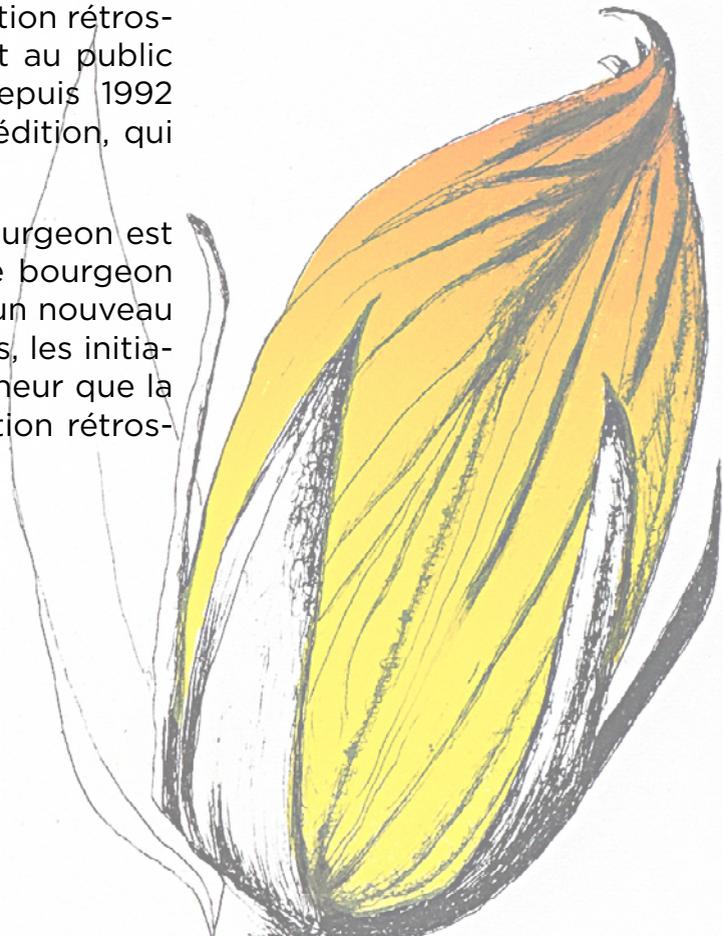
Œuvre originale de
Joanne Poitras

Co-fondatrice de la Biennale Internationale d'Art Miniature de Ville-Marie en 1992, présidente d'honneur de la Biennale 2021 et artiste en arts visuels de l'Abitibi-Témiscamingue, Joanne Poitras signe le visuel de la 15^e édition!

Elle choisit de représenter en estampe un bourgeon de millepertuis, plante abondante et bienveillante qui pousse sur le territoire témiscamien. Le bourgeon en lui-même symbolise l'infiniment petit, faisant écho à l'aspect miniature de la Biennale. Non seulement il a fallu l'agrandir pour le réaliser en estampe, il est ensuite interprété en version monumentale pour habiter un mur entier avec sa couleur jaune éclatante.

Le bourgeon symbolise aussi le passage entre deux états, de la germination jusqu'à l'étape précédant la floraison, tout comme la Biennale, qui est sur un pivot pour son 15^e anniversaire. Cette édition rétrospective permet à l'équipe de la BIAM et au public d'observer tout le chemin parcouru depuis 1992 pour mieux regarder vers la prochaine édition, qui se déroulera en 2024.

Dans le dictionnaire des symboles, le bourgeon est signe de renouveau, étant donné que le bourgeon arrive au printemps, la saison qui ouvre un nouveau cycle. Le bourgeon représente les débuts, les initiatives. C'est donc avec cet esprit de fraîcheur que la 15^e édition de la BIAM lance son exposition rétrospective!



Idée originale et coordination : Émilie B. Côté

Rédactrice en chef : Chloé Beaulé-Poitras

Rechercheuses : Claudelle Rivard | Laura Morin-Parent | Chloé Beaulé-Poitras

Supervision du contenu : Réal Couture | Jacinthe Lavigne | Joanne Poitras | Danielle Desjardins

Correction : Sophie Dubois | Impression Design Grafik

Conception graphique : Micael Caron - Impression Design Grafik

Impression : Impression Design Grafik

Avec la précieuse collaboration de : Lucie Charest, Carmelle Adam, Jean-Jacques Lachapelle, Christine Brézina, Francine Plante, Josée Lefebvre, Robert Bernier, Jeff Stellick, Emeren Garcia et Lise Bissonnette.

Images et archives : Société d'histoire du Témiscamingue

Crédits photos :

BIAM 1992 : Vivacolor - Donald Rocheleau

BIAM 1994 à 2000 : Richard Aubry

BIAM 2002 à 2006 : Arnold Zageris

BIAM 2008 à 2014 : Cyclopes - Christian Leduc

BIAM 2016 à 2018 : Imagin'art - Bernard Giraudon

BIAM 2021 : Jean-François Girard

Membres du comité organisateur de la BIAM 2021 : Véronic Beaulé, Amélie Cordeau, Micheline Falardeau, Lyne Gagnon, Dominic Lafontaine, Édith Laperrière, Janine Piché, Sonia Rivest.

Autres photographies : Jean Goulet | Sylvain Marcotte | Émilie B. Côté | Bernard Flebus | Bernard Giraudon | Lucie Charest | Christine Brézina

Dépôt légal : 2021

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ISBN : 978-2-9819949-2-9



TABLER DES MATIÈRES

6

Prologue

Mot des présidentes
d'honneur

8

Chapitre 1

BIAM 1992

14

Chapitre 2

BIAM 1994

20

Chapitre 3

Pourquoi la miniature?

22

Chapitre 4

Bois & Papier

24

Chapitre 5

BIAM 1996

30

Chapitre 6

BIAM 1998

36

Chapitre 7

Une pierre à la fois

40

Chapitre 8

Un succès qui repose
sur plusieurs facteurs

44

Chapitre 9

BIAM 2000

50

Chapitre 10

BIAM 2002

56

Chapitre 11

BIAM 2004

62

Chapitre 12

BIAM 2006

68

Chapitre 13

Une fenêtre sur
le monde

69

Chapitre 14

Rayonnement
international

72

Chapitre 15

BIAM 2008

TABLER

DES MATIÈRES

78

Chapitre 16
BIAM 2010

84

Chapitre 17
Des retombées à long
terme sur tout
un milieu

85

Chapitre 18
Accessibilité &
sensibilisation

94

Chapitre 19
BIAM 2012

100

Chapitre 20
BIAM 2014

106

Chapitre 21
Lien avec le
milieu culturel

107

Chapitre 22
Des rencontres
marquantes

109

Chapitre 23
Une BIAM qui fait
des petits

110

Chapitre 24
BIAM 2016

116

Chapitre 25
BIAM 2018

124

Chapitre 26
Conceptions
d'expositions à travers
les années

130

Chapitre 27
BIAM 2021

AVANT-PROPOS

Lorsque la porteuse du projet, Émilie B Côté, m'a contactée pour rédiger ce recueil, j'ai accepté d'emblée. J'étais loin de me douter que j'allais plonger dans un récit aussi grandiose.

J'ai connu véritablement la Biennale Internationale d'Art Miniature en 2010, alors que je travaillais pour la Corporation Augustin-Chénier qui fût rebaptisée Le Rift : Expositions, Spectacles, Cinéma. Mais j'avais déjà participé à la Biennale tout au long de mon primaire, un peu sans le réaliser. Je me souviens avoir fait un atelier de papier fait main avec Joanne Poitras, je devais avoir 8 ou 10 ans. Puis, lors de mes recherches, je suis tombée sur une photo de toute ma classe en pleine création de personnages miniatures. Quelle découverte! On dirait que ce souvenir a été matérialisé spécifiquement pour que je le retrouve deux décennies plus tard.

Si cette rétrospective m'a replongée dans mon propre passé, c'est que la BIAM fait partie de celui de plusieurs générations témiscamiennes. Maintenant que je la connais à partir de ses racines, je comprends à quel point c'est un monument, j'aurais même envie de dire une institution. La Biennale Internationale d'Art Miniature a insufflé sur notre région une influence insoupçonnée, et ce recueil en est le témoignage.

On m'a donné la mission de compléter un casse-tête dont les morceaux étaient dans l'ère du temps mais n'avaient pas encore été cristallisés. Certains éléments étaient faciles à rassembler alors que d'autres étaient bien cachés dans des recoins d'archives et de mémoires collectives. À travers des recherches, des dialogues et des souvenirs, il a commencé à se former une entité bien réelle, qui dépasse de simples faits historiques.

Ce livre, c'est à la fois une rétrospective, un essai collectif, une épopée artistique.

À travers ce recueil on découvre une sorte de dialogue, une conversation entre tous ces gens que j'ai rencontrés un à un et qui sans le savoir se répondent entre eux.

Il est à la fois un legs pour l'histoire de la culture au Témiscamingue, mais aussi une exposition « pour emporter » qui fait voyager à travers trois décennies.

Ce livre, c'est l'incarnation de la débrouillardise témiscamienne, celle de citoyens et citoyennes qui osent croire en l'impossible et qui se donnent le défi non seulement de le réaliser, mais de le faire perdurer.

J'espère que les familles et les écoles se l'approprient comme un outil ludique d'apprentissage sur l'art. Que chacun va parcourir les différentes éditions et toutes les œuvres primées comme une chasse aux trésors qui nous amène à déceler un langage artistique à travers des créations miniatures. J'espère aussi qu'il ravivera de beaux souvenirs dans le cœur des personnes qui y ont participé de près ou de loin.



Chloé BP, BIAM 1996

MOTS DES PRÉSIDENTES D'HONNEUR

D. D. -Au début des années 90, alors que je dirigeais ce qu'on appelait à l'époque la Salle Augustin-Chénier, lieu de diffusion en arts visuels et arts de la scène, on voyait se multiplier les symposiums souvent de type monumental. Je cherchais un moyen de faire connaître notre centre d'exposition dans les grands centres et d'attirer l'attention d'artistes d'ailleurs à venir exposer chez-nous. Je me devais d'enrichir notre programmation en arts visuels professionnels.

J. P. -Vers la fin des années 80, au moment où je travaillais à la Salle Augustin-Chénier de Ville-Marie, j'ai fait un voyage à New-York avec des collègues artistes de l'Atelier Les Mille Feuilles de Rouyn-Noranda. J'ai visité une galerie dans une école d'art qui exposait des estampes miniatures. C'était si impressionnant de voir la finesse du travail des artistes du monde entier qui y exposaient. J'ai fait l'acquisition d'une œuvre. Je me disais que ce bel événement pouvait se réaliser dans ma région, le Témiscamingue. Puis j'ai quitté la direction de la Salle Augustin-Chénier.

D. D. -Un jour, l'ancienne directrice Joanne Poitras, artiste professionnelle de l'estampe, me parle de projets d'expositions collectives en art miniature auxquelles elle participe en Europe, ainsi que d'un concours d'art miniature à Toronto. Le format facile à faire voyager conviendrait parfaitement à notre petite salle. Il n'en fallait pas plus pour faire jaillir en moi l'idée de combiner le tout et d'en faire un événement récurrent qui allait porter fruit.

J. P. -Un jour, je suis allée voir Danielle Desjardins pour lui parler de cet événement et d'autres de ce type qui m'impressionnaient tant, pour tout ce qu'ils contenaient de possible à réaliser ici, à Ville-Marie. Elle a attrapé la balle au bond.

D. D. -Jacinthe Lavigne et Gaétane Marcoux; des femmes passionnées et engagées dans la vie culturelle du Témiscamingue, ainsi que Diane Lepage et Raymond Couture; l'une au secrétariat et l'autre aux communications, se sont joints à nous. Nous étions maintenant outillés pour piloter ce projet. Les membres du premier comité organisateur avaient l'appui du conseil d'administration de l'époque qui était présidé par Réal Couture.



J. P. -Nous formions une équipe de feu. Il fallait structurer l'évènement à tous les niveaux. Se donner une direction artistique, inviter les artistes, trouver le financement, recevoir les œuvres, organiser un jury professionnel, monter l'exposition, diffuser l'évènement et accueillir le public. La tâche était grande. Nous avions la naïveté et la force des débutants.

D. D. -En 1992, grâce à la précieuse collaboration de nos bénévoles et commanditaires, avait lieu la première édition de la Biennale Internationale d'Art Miniature. Dès le départ, nous avons réussi à regrouper plus de deux-cent œuvres de dix pays et mérité notre statut international. Les sceptiques étaient confondus! S'en suivirent d'extraordinaires visites d'artistes venus de partout pour recevoir leur prix, exposer en solo, offrir des ateliers et participer au jury.

J. P. -En 1992, nous avons ouvert l'évènement. Nous étions impressionnées de la participation des artistes, de la qualité des œuvres réunies dans un même lieu, de la rencontre stimulante d'un jury d'experts et des retombées que l'évènement apportait au milieu témiscamien et aux artistes de la région. Une ouverture sur le monde.

D. D. -À travers les années, nous avons multiplié les opportunités pour le public de rencontrer les artistes. J'ai d'excellents souvenirs de nos fameux brunchs où nous nous entassions pour écouter les artistes primés présenter leur démarche et leurs projets, photos et projections à l'appui, et répondre aux questions du public. Nos concitoyens et visiteurs ont également profité de rencontres privilégiées lors de nos activités d'Artistes à l'œuvre réparties sur le territoire. Combien d'entre eux ont été conquis par des petits trésors au point d'en faire l'acquisition et d'enrichir leur collection au fil du temps? D'autres encore ont profité de l'accessibilité de cet art de proximité pour apprivoiser les lieux de diffusion en art visuel. Même les commerçants de la région répondaient à notre invitation de décorer leurs vitrines aux allures de miniature.



J. P. -Au fil des ans, plusieurs amis(es) et personnes intéressées à l'art se sont joints à l'équipe de départ. Curtis Van Bochove a mis sa créativité au montage d'expositions de plusieurs éditions de la BIAM. Pour moi, artiste qui vivait et pratiquait au Témiscamingue, il s'agissait d'amener l'art du monde ici et créer des rencontres improbables avec des artistes et des spécialistes de l'art. Nous recevions les miniatures, les traitons, les présentions au jury et les préparions pour être exposées. Les bénévoles travaillaient minutieusement. Ils voyaient les œuvres de près. Des mondes se découvraient à travers le savoir-faire des artistes. Les jurys étaient soigneusement choisis. Un(e) artiste de l'Abitibi-Témiscamingue, un(e) historien(ne), critique, spécialiste de l'art et un(e) représentant(e) du public, amateur, collectionneur. Grâce aux revues d'art spécialisées, le travail des artistes primés était vu au Québec et à l'international.

D. D. -Maintenant la BIAM est connue de par le monde, reconnue comme un attrait culturel important pour les visiteurs et une fierté pour les témiscamiens et témiscamiennes. Bien sûr, les obstacles financiers ne manquent pas, chaque édition est un tour de force et la survie de l'évènement jusqu'à ce jour, un véritable exploit!

J. P. -Je suis partie de la région au début des années 2000. La Biennale Internationale d'Art Miniature a acquis ses lettres de noblesse. Les artistes de partout et de toutes les cultures proposent leur univers en miniature au regard des témiscamiens et témiscamiennes, des visiteurs et du monde. Les organisateurs et les bénévoles sont des gens engagés, résistants et tenaces. En offrant cet évènement/rencontre, ils offrent leur amour du territoire au regard de tous. *Small is beautiful* se dessine ici.

D. D. -Sincères remerciements aux passionnés de l'art et aux amoureux de notre territoire, sans oublier les nombreux artistes qui nous ont fait confiance, qui ont mis l'épaule à la roue et participé à notre histoire.

J. P. -Merci de rêver le territoire à travers l'art et de nous faire rêver.

Danielle Desjardins et Joanne Poitras,
Co-fondatrices de la Biennale Internationale d'Art Miniature
et présidentes d'honneur de la 15^e édition

1992

NAISSANCE DE LA BIAM

1^{re} ÉDITION

3 au 28 juin



La Biennale Internationale d'Art Miniature a pris naissance au cœur du Témiscamingue, d'une idée qui s'est minutieusement étoffée pour devenir, dès sa première édition, un événement incontournable en arts visuels en Abitibi-Témiscamingue.

C'est d'abord dans l'esprit de l'artiste témiscamiennne Joanne Poitras que l'idée a germé. À l'époque, elle participe à diverses expositions à travers le monde, notamment à Tannay en Suisse, ainsi que dans plusieurs villes d'Italie de même qu'à Toronto au Canada.

Le déclic se fait lorsqu'elle visite une exposition d'estampes miniatures dans une école de New-York avec des artistes de l'Atelier les Mille Feuilles de Rouyn-Noranda. L'artiste y voit une formule gagnante permettant de réunir, sous un même toit, des œuvres du monde entier et celles de l'Abitibi-Témiscamingue.

« À partir d'un format miniature, les œuvres peuvent voyager facilement. Les artistes de partout peuvent faire converger leurs créations jusqu'au Témiscamingue. L'art du monde devient accessible ici. » - **Joanne Poitras** -

À ce moment, Joanne Poitras, vient de passer le flambeau de la direction générale de la Salle Augustin-Chénier pour se consacrer à sa carrière d'artiste. Elle garde tout de même en tête les ambitions et les objectifs que la Corporation Augustin-Chénier s'est fixés.

« *Le conseil d'administration était à la recherche d'un concept d'événement qui pourrait conférer à la salle une nouvelle identité qui la distinguerait des autres centres d'exposition. Les astres étaient donc bien alignés pour que naisse la Biennale Internationale d'Art Miniature.* » - **Réal Couture, président du CA de la Corporation Augustin-Chénier** -

230

ŒUVRES



100 ARTISTES

Danielle Desjardins, pour sa part, est la nouvelle directrice générale de la Salle Augustin-Chénier. Dès que Joanne lui fait part de son idée, elle y voit aussi un énorme potentiel et les deux complices s'organisent un *road trip* à Toronto pour visiter une exposition à la Galerie Del Bello, qui organise un événement en arts miniatures.

Cette exploration leur sert de modèle pour concevoir une première édition de la Biennale Internationale

d'Art Miniature (BIAM), avec l'appui du conseil d'administration de la Salle Augustin-Chénier et d'un comité formé de passionnés.

De l'idée de départ à la fin des années 80 jusqu'à l'inauguration de la toute première édition, il aura fallu un peu plus de deux ans de recherche, de réflexions, de rencontres et de planification pour mettre sur pied un événement qui durera dans le temps.

Cette initiative a d'ailleurs été couronnée de succès, dès la première édition. En 1993, la Biennale Internationale d'Art Miniature se mérite le prix dans la catégorie « Innovation » des Grands Prix du tourisme de l'Abitibi-Témiscamingue.

13 PAYS



Comité fondateur de la Biennale Internationale d'Art Miniature

Raymond Couture, Danielle Desjardins (coordonnatrice), Jacinthe Lavigne, Gaétane Marcoux, Diane Lepage et Joanne Poitras. Absent sur la photo : Réal Couture (président du CA)

LE JURY

Lors de cette première édition, il est décidé qu'un premier jury soit en charge d'accepter les œuvres reçues, en validant qu'elles respectent les dimensions, les catégories et les contraintes et que l'un de ces jurés soit à la fois présent lors de la validation des œuvres et de la sélection avec le jury officiel. Ce premier comité était formé de **Rock Lamothe**, professeur en arts plastiques, **Céline Rivard**, directrice par intérim du Centre d'Exposition de Rouyn ainsi qu'**Yvan Gauthier**, artiste originaire de Lorrainville au Témiscamingue.



Libby Hague

Artiste torontoise spécialiste de l'estampe, Libby Hague est membre de l'Open Studio. Connue pour ses installations d'impression à grande échelle composées principalement de papier et d'imprimés, son œuvre examine les relations sociales humaines et complexes dans un monde précaire et interconnecté. Ses expositions récentes incluent *Every Heart Can Grow Bigger : make room* à la Galerie ODD au Yukon, *On this Wondrous Sea* à la Biennale de Karachi au Pakistan, *Every Heart can Grow Bigger*, à la Galerie Stratford, *Wider than the sky*, à la Galerie Loop de Toronto, et la grande rétrospective, *The past is never over* à la Galerie d'art de Mississauga.

Rock Lamothe

Rock Lamothe est détenteur d'un doctorat en Esthétique, Sciences et Technologie des Arts de l'Université de Paris et a été professeur et responsable des programmes en arts plastiques à l'UQAT de 1980 à 2016. Il crée en 2017 la toute première galerie d'art privée en art contemporain à Rouyn-Noranda, la galerie Rock Lamothe-Art Contemporain.



GRAND PRIX



1992-Médiums mixtes (7,5 x 7,5 cm)

BAUKJE ZIJLSTRA VOJENS, DANEMARK

Message

« Une oeuvre intimiste et remplie d'une grande sensibilité sur sa propre photo et sa propre histoire. Un enfant de la guerre, sous l'accumulation de collages, de matériaux variés et de couleurs qui se font rapidement rattraper par le noir et dévoilent les traumatismes vécus. Ce travail se laisse découvrir par ses couches successives et ne laisse personne indifférent. »
- Rock Lamothe

Cérémonie d'ouverture

«Ceux et celles qui, comme moi, ont cru et croient toujours que la Salle Augustin-Chénier est un élément essentiel au dynamisme culturel de notre communauté, s'unissent pour affirmer qu'elle le démontre une fois de plus et ce, de façon éclatante. Nous sommes très fiers ce soir d'accueillir cet événement international réunissant quelque 230 oeuvres d'une centaine d'artistes provenant de 13 pays.»

Extrait du discours de Réal Couture, président de la Corporation Augustin-Chénier, lors de la cérémonie d'ouverture de la première BIAM.



PRIX PEINTURE

LILIANE FORTIER
MONTRÉAL, QC, CANADA

Adieu St-Michel



1992-Plomb et huile (11 x 8 cm)

PRIX ESTAMPE



1991-Eau Forte (10 x 10 cm)

JOHN DAVID
MONTRÉAL, QC, CANADA

L'oiseau en danse

PRIX **DESSIN**

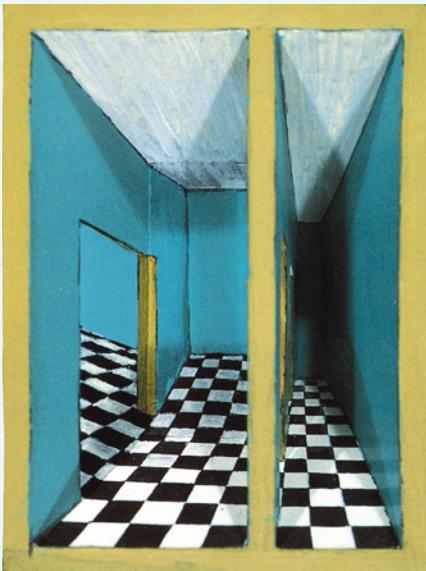
HÉLÈNE GOULET
ARTHABASKA, QC, CANADA

Lieux distincts



1992-Crayons couleurs (7,5 x 10 cm)

PRIX **SCULPTURE**



1989-Carton et acrylique (10 x 7,5 cm)

GAY ROLAND
MONTRÉAL, QC, CANADA

Corridor

SUZANNE BOUCHER
MONTRÉAL, QC, CANADA

Sans titre

PRIX **BAS-RELIEF**



1992-Cire, huile et plomb (8 x 8 cm)



CONFÉRENCE DE PRESSE 1992



Cette estampe de l'artiste Joanne Poitras fut tirée à 100 exemplaires. La vente de ces estampes a servi de financement pour mettre sur pied la 1^{re} édition de la BIAM.



VERNISSAGE BIAM 1992

1994

2^e ÉDITION

21 mai au 26 juin

Fort du succès de la première édition, le comité a entre les mains la bonne formule pour réitérer l'expérience en 1994. La BIAM devient rapidement non seulement un événement en art miniature, mais aussi une occasion de rencontres et d'échanges entre les artistes d'ici et d'ailleurs. Sans oublier l'espace de dialogue qu'elle permet entre le public et les artistes.

Déjà en 1992, la lauréate du Grand Prix, Baukje Zijlstra, était venue du Danemark pour recevoir son prix et ainsi découvrir l'hospitalité légendaire des Témiscamiens. En 1994, ce sont trois des artistes primés qui sont présents lors du vernissage : L'australienne Christina Cordero, l'américain William Phipps, ainsi que Vera Slechtova de la République Tchèque. Au lendemain du vernissage, le public est invité à un « Brunch des artistes » lors duquel les lauréats présentent leur travail, leur porte-folio et échangent avec les convives.

La deuxième édition marque aussi le début d'une belle collaboration avec le critique d'art et rédacteur Robert Bernier, qui est alors l'un des membres du jury. Joanne Poitras se souvient bien du moment où, à la télé, elle écoutait un reportage sur la mise sur pied de la revue *Parcours* dont M. Bernier est le fondateur. Trouvant beaucoup de similitudes entre sa démarche et celle de la BIAM, elle propose au comité de l'inviter comme juré.

À la suite de son passage pour la sélection des lauréats, il est convenu qu'il concevra un supplément dans sa revue *Parcours*, intégré dans le numéro estival.

C'est en 1994 que l'événement « Artistes à l'œuvre » est tenu pour une première édition. Une tradition qui se poursuivra dans le temps. Des artistes sont invités à réaliser une intervention artistique dans différents lieux témis-

340

ŒUVRES

À LA RENCONTRE DU MONDE



VERNISSAGE BIAM 1994

« À cette époque, il n'y avait pas d'alternative en art entre les propos savants et le pendant populaire. L'idée de la revue *Parcours* était de faire un trait d'union entre les deux. Si les musées veulent rendre l'art accessible, il faut avoir un langage et une approche. C'est par la communication que l'on rend les choses accessibles et non hermétiques. L'une des forces de la Biennale Internationale d'Art Miniature c'était justement la diversité et l'inclusion. Des gens avec des préoccupations artistiques très diversifiées avaient autant de chance de s'y démarquer que les autres. Et pour le public aussi, de faire en sorte que des gens qui ne sont pas spécialistes puissent aiguïser leur curiosité puis la nourrir. »

- Robert Bernier, fondateur de la revue *Parcours* et juré BIAM 1994

140
ARTISTES

camien et le public est convié à assister à cette création en direct ou même à y prendre part. Encore aujourd'hui, les gens qui ont assisté et participé à ces créations considèrent que cette activité a contribué à l'effervescence de la Biennale.

« À chaque fois que la Biennale proposait l'activité « Artistes à l'œuvre », j'étais présente et fébrile. J'avais hâte de rencontrer d'autres artistes. C'étaient toujours des moments d'accomplissement, dans le plaisir, d'être là avec tous ces artistes venus d'un peu partout sur la planète. »

- Josée Lefebvre, artiste témiscamienne

15
PAYS

LE JURY



Emeren Garcia

Emeren García a fait partie de l'équipe de la conservation du Musée d'art contemporain de Montréal de 1990 à 2019, où elle a travaillé notamment à titre de responsable des expositions itinérantes. Pendant plus de 25 ans elle a assuré l'organisation des tournées des expositions du MACM à travers le pays et à l'étranger (États-Unis, Colombie, Japon et plusieurs pays européens), et elle a participé à de nombreuses activités de partenariat et/ou d'échanges muséologiques dans divers autres pays (Côte-d'Ivoire, Sénégal, Cuba, Espagne, Turquie). Elle a aussi assumé le commissariat d'expositions conçues principalement pour des tournées.



Robert Bernier

En 1989, M. Bernier fonde la revue *Parcours*, l'informateur des arts, pour laquelle il est à la fois directeur et rédacteur. Il est l'auteur de nombreux textes destinés à des catalogues d'exposition, à des revues et à des journaux et a aussi publié plusieurs livres sur les arts visuels dont des rétrospectives sur la peinture au Québec, ainsi que des livres sur Riopelle, Claude LeSauter et Miyuki Tanobe. Il publiera prochainement une biographie sur Paul Tex Lecor.

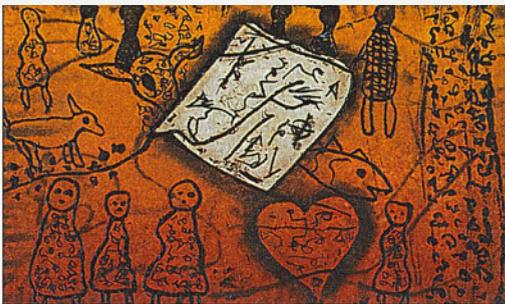


Jacques Baril

Né à Val-d'Or en 1953, Jacques Baril se définit comme un artiste autodidacte. Sa carrière de sculpteur l'a mené partout dans le monde où il participe à de nombreuses expositions et symposiums notamment au Japon, en Suisse, en Italie, etc. Il s'est mérité un nombre important de bourses et de récompenses pour son travail: plus de trente prix en sculpture sur neige, cinq prix Prima Hydro-Québec, le prix du Conseil des arts et des lettres du Québec en Abitibi-Témiscamingue ainsi que plusieurs bourses de création.

GRAND PRIX

CHRISTINA CORDERO NORTH BONDI, AUSTRALIE



1999-gravure en eau-forte et papier de chine collé (4 x 6,7 cm)

Codex Bondicus

« Par l'utilisation d'un fond rouge brique sur lequel se dessinent des lignes noires, *Codex Bondicus* rappelle la composition des vases grecs d'avant J.-C. Un dégradé de couleurs anime la dynamique interne de l'œuvre. Afin de créer des effets d'ombrages, Cordero a essuyé les contours de ses formes, qui inscrites comme « code » se rapprochent de l'écriture et des dessins d'enfants. Elle utilise le papier de chine pour sa qualité adhésive, permettant à l'encre de ne pas se répandre à l'extérieur des formes dessinées. »

Bernier et Parent, (1994) p. 55

PRIX PEINTURE



1994-bois et techniques mixtes (9,5 x 7,5 cm)

NINON BERNATCHEZ MONTRÉAL, QC, CANADA

Ainsi soit-elle...

« La luminosité de cette miniature attire notre regard. Cette brillance émane des auréoles dorées coiffant les têtes de figures félines. Une chatte tenant son chaton est représentée à la manière d'une image byzantine ou d'une icône de la « Madone et l'enfant ». Le titre Ainsi soit-elle... évoque la fin des prières catholiques, toutefois en féminisant l'expression, l'artiste nous renvoie à une dimension profane. Par ailleurs, la fourrure utilisée comme cadre relègue à l'œuvre une touche de sensualité. »

Bernier et Parent, (1994) p. 56

WILLIAM PHIPPS HOBOKE, ÉTATS-UNIS

Still Life

« D'une dextérité sans équivoque, William Phipps manie la lithographie avec finesse et rectitude. Avec Still Life, il a su utiliser la petitesse de manière à favoriser un rapport intime entre l'œuvre et le spectateur. L'image requiert une lecture très rapprochée, afin de saisir toute la subtilité des tons et des effets sensibles créés par les textures du papier, riche de fibre. C'est cette précision d'exécution ainsi que le rendu tactile qui font la force de communication de l'œuvre. L'image quant à elle consiste en une association hétéroclite de motifs qui s'imposent par leur qualité graphique. Figurative par la forme, abstraite par l'effet, cette miniature impose un visuel intrigant. »

Bernier et Parent, (1994) p. 60

PRIX ESTAMPE



Haruki sur Somerset (6,5 x 5,5 cm)

PRIX DESSIN



(1994)-crayon et aquarelle (6,5 x 4 cm)

VERA SLECHTOVÁ RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

L'arbre de vie

« Par le mouvement de lignes enchevêtrées créant la barbe d'un vieil homme de même que les racines d'un arbre et ses branches, celles-ci simulant une chevelure, ce dessin au crayon évoque le courant artistique de l'époque baroque. Ce mouvement s'est manifesté par l'appropriation des figures de mouvement, de la courbe et des contrastes lumineux. George Grosz, artiste allemand, dessina en 1946 un arbre de ce genre au crayon et à l'aquarelle. L'aquarelle, appliquée délicatement au pincement ou largement sur la surface rehausse les parties ombrées du dessin. L'arbre de vie est une œuvre métaphorique évoquant une généalogie. »

Bernier et Parent, (1994) p. 58

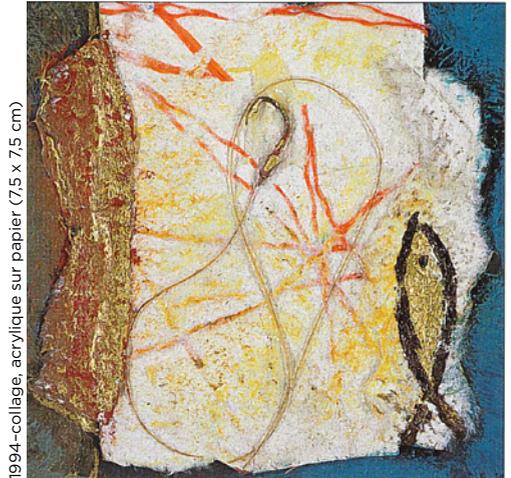
MENTION DU JURY

MAY KELLY
SUTTON, QC, CANADA

Hameçonné

«Hameçonné étonne le spectateur par un esprit créatif, présent à même la conception de l'œuvre mais surtout à cause de sa qualité d'objet. L'artiste s'y exprime par la juxtaposition de collages mélangeant dessin et peinture, couleurs et textures et, à un tout autre niveau, par l'humour dont s'imprègne la narration. En invitant le spectateur à se recroqueviller, à être davantage attentif à ce petit espace où s'anime tout un monde de matières et de textures, de formes et de couleurs, elle le convie à vivre avec intensité la découverte d'un univers singulier.»

Bernier et Parent, (1994) p. 61



1994-collage, acrylique sur papier (7,5 x 7,5 cm)

PRIX DU PUBLIC



WILLIAM BERGE
MALARTIC, QC, CANADA

Biennale internationale d'art miniature
Une réussite loin d'être miniature!

Wilson Chevrolet limitée
New Liskard, Ontario, POJ 1P0
MARDI, 16 mars 1993 - Volume 3, No.10, Ville-Marie

DES GENS DE JUGEMENT PRÉSENTS AU TÉMISCAMINGUE

DROIT CIVIL
DROIT CORPORATIF ET COMMERCIAL
DROIT DE LA FAMILLE
DROIT DES ASSURANCES
DROIT DES ACCIDENTS DU TRAVAIL (CSST)
PERCEPTION DE COUPES
RESPONSABILITÉ CIVILE
DROIT IMMOBILIER
DROIT DU TRAVAIL

31, route 101 VILLE-MARIE
TÉLÉPHONE 629-3470

Des oeuvres miniatures
GÈS GÉAN

POURQUOI LA MINIATURE?

À l'époque où la Biennale Internationale d'Art Miniature est mise sur pied, la tendance est plutôt aux symposiums avec des œuvres monumentales et des murales. Un événement en art miniature allait à l'encontre de ce mouvement de grandeur, et pourtant, c'est dans l'infiniment minuscule que se cachait cette idée grandiose qui allait faire son chemin.

Le premier avantage de la miniature est la facilité à la faire voyager par la poste à travers le monde, et ce, à peu de frais. D'ailleurs, le comité n'a pas hésité à proclamer «internationale» la Biennale sans savoir si des artistes des autres continents allaient s'inscrire. Un risque qui fut bien calculé puisque, dès la première année, se sont des œuvres provenant de 13 pays qui ont été exposées entre les quatre murs de la Salle Augustin-Chénier qui, à l'époque, avait pignon sur rue au sous-sol de l'École Frère-Moffet.

**«Quel sentiment quand on a commencé à recevoir les premières œuvres!»
-Danielle Desjardins**



Œuvre miniature de Dina Berman BIAM 2021

C'est par la force du réseautage que tous ces artistes ont été rejoints. La salle avait déjà établi un bon réseau. L'Atelier les Mille Feuilles de Rouyn-Noranda et le Conseil de la culture de l'Abitibi-Témiscamingue ont été mis à contribution. L'équipe a même entrepris des démarches avec les ambassades de divers pays afin d'entrer en contact avec les milieux artistiques des quatre coins du monde.

«Chaque œuvre miniature est comme un petit trésor que l'on découvre et qu'on a envie de conserver précieusement comme un bijou. C'est là tout le charme de cette forme d'art.»

-Joanne Poitras

Il y a dans la miniature une sorte de communion qui se produit entre le spectateur et l'œuvre.

«Quand on regarde une œuvre d'art standard ou grand format, on doit se reculer pour contempler la réalisation, alors qu'avec la miniature il faut s'approcher pour observer attentivement les détails et les subtilités.»

-Danielle Desjardins

Il ne faut pas croire que si la miniature est plus accessible, elle est pour autant plus facile à réaliser. Travailler la miniature, c'est autant un défi, sinon plus. Il ne s'agit pas seulement de reproduire le réel en format petit, au contraire, parmi les œuvres de la BIAM, le geste expressif prend un sens d'une force inversement proportionnelle à la surface qu'il occupe. Ce sentiment est bien décrit par l'un des jurés de l'édition 2012, lors de la cérémonie d'ouverture:

«En jugeant ces 400 œuvres, j'ai totalement senti que les miniaturistes ont des désirs de grandeur. Leur contenu est dans des espaces si restreints qu'ils sont obligés d'exploser dans cet espace-là.»

-Jacques Baril-

Si la miniature étonne et fascine, c'est aussi en raison de la relation qu'elle crée avec le visiteur. Elle force à sortir de la passivité et devient un véritable exercice d'observation :

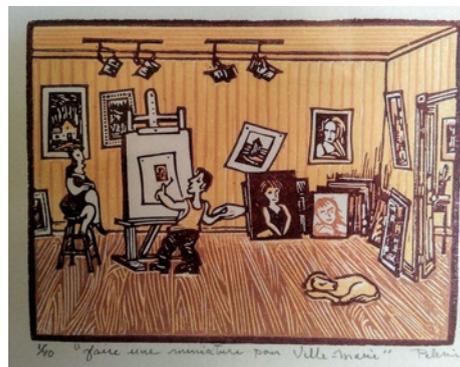
«L'œuvre miniature s'inscrit dans un format si intimiste que l'observateur doit faire de multiples efforts de positionnement physique afin d'entrer en contact avec cet univers. Se tordre, se pencher, plisser les paupières, s'empêcher de respirer pour ne pas perdre la ligne, c'est le pèlerinage du visiteur.» **-Mot du jury 2012**

Luce Pelletier venait de compléter une maîtrise sur les œuvres de petits formats, au moment où elle participe à la Biennale Internationale d'Art Miniature pour la première fois. Cette année-là elle remporte d'ailleurs le prix dans la catégorie sculpture. À travers ses recherches, elle conclut que de choisir le petit format est un élément qui fait partie de la composition tout comme on choisit son médium ou son support.

«Déjà de faire une petite œuvre, c'est un souci du détail. Les gens qui travaillent en petit ont cette adresse et cette volonté d'aller vers le détail, vers une précision fine. On est dans le geste précis, dans la lenteur, dans la minutie, dans la douceur. Tout ce qui est mis en œuvre dans le travail d'atelier demande la même attention du spectateur, quand il va regarder une pièce de petit format il va être lui aussi appelé à focaliser sur le détail.»

En 2002, la BIAM initie une collaboration avec un musée consacré à l'art miniature, à Montélimar, en France. Carmelle Adam, directrice de la Salle Augustin-Chénier de 2003 à 2006, profite de son séjour sur place pour y étudier l'origine de la miniature. Elle obtient, pour ce faire, une bourse de Patrimoine Canada. Ainsi, elle passera une semaine à fouiller les archives du musée de Montélimar pour documenter cet art qu'est la miniature et rapporter son savoir dans ses bagages.

Œuvre miniature de Roger Pelerin



C'est à ce moment qu'elle réalise qu'en Europe, la miniature est ancrée dans une tradition très rigide. Le miniaturiste doit se plier à des exigences précises, et ce qui est davantage mis de l'avant, c'est la notion de prouesse, soit cet exploit de reproduire le plus fidèlement possible le réel, dans un format infiniment petit. Il est vrai que le résultat est époustouffant, à commencer par ces paysages microscopiques sur des grains de riz, par exemple.

Ainsi, selon Carmelle Adam: «ce qui distingue la miniature au Québec de la collection historique de Montélimar, c'est qu'ici les artistes ne sont pas influencés par la tradition, puisqu'ils ne l'ont pas connue. Bien que le fait de devoir travailler en miniature les amène à réduire les proportions du grand vers le petit, l'absence des contraintes de la tradition fait en sorte que l'expressivité a pris le dessus pour donner des œuvres fascinantes.»

«L'art miniature est un art millénaire, alors que nous, on voulait développer l'aspect de l'art contemporain via la miniature» **-Réal Couture**



Œuvre miniature de Josée Lefebvre

BOIS & PAPIER

Pour le comité, il était primordial de mettre en valeur le travail des artistes tout en s'assurant d'une ligne directrice qui allait aussi faciliter la tâche du jury. Il fallait instaurer un cadre et des règles, élaborer des catégories et prioriser certains médiums. Le choix des matériaux de bois et de papier s'est fait naturellement. Cette initiative soulignait au passage une des industries majeures qui a façonné le territoire témiscamien et, du même coup, a permis de charmer un commanditaire de taille, la papetière Tembec, qui aura été partenaire pendant de nombreuses années. Cette contrainte, qui fut en vigueur de 1992 à 2010, était un vecteur pour la créativité des artistes. Elle est même rapidement devenue l'identité propre de l'événement :

« Ces deux matières, faisant partie de l'ADN du territoire, une fois mises sous les projecteurs de la BIAM, sont devenues un point d'ancrage identitaire pour la population. »
- Carmelle Adam

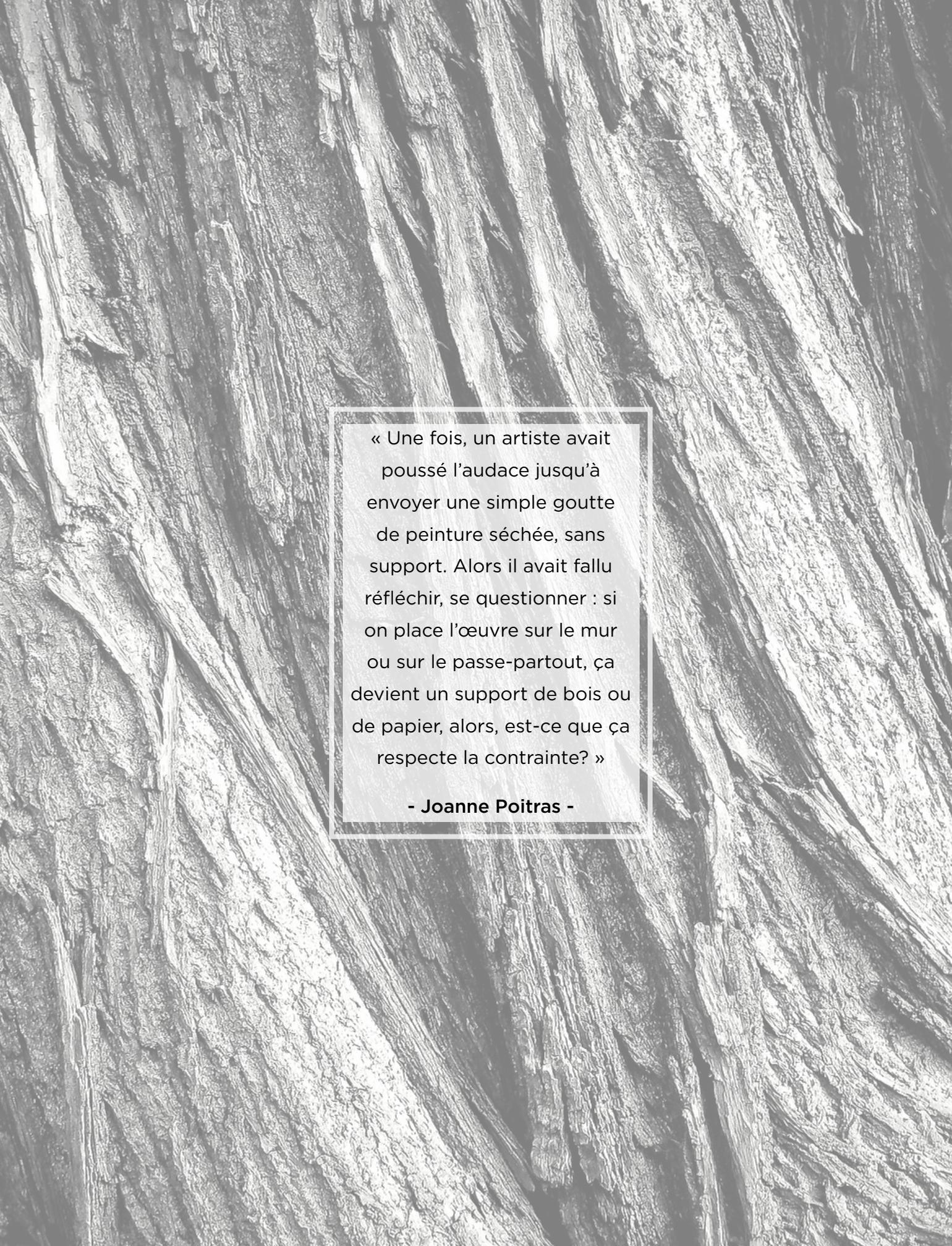
Au fil des années, les artistes ont su trouver différentes façons de mettre ces deux matériaux en valeur. Certains ne se contentaient pas d'utiliser le papier comme simple surface, ils l'ont façonné, modelé, trituré, pour le transformer en œuvre miniature. Ainsi, à partir des mêmes matériaux pour tout le monde, on découvre toute la diversité qu'ils peuvent offrir, au gré de la créativité des artistes.

Par ailleurs, certains artistes aiment pousser la limite et questionner les balises. Ainsi il a fallu se questionner à certains moments : Est-ce que les œuvres doivent avoir 100 % de bois ou de papier, est-ce 50 %, 10 %? Est-ce que la présence d'autres matériaux devient un facteur discriminant? Où se situe la ligne quant au respect ou non de cette balise?

Ici encore, on remarque que le grandiose se retrouve dans chaque détail, pensé et repensé, qui fait de la Biennale Internationale d'Art Miniature un événement qui, trente ans plus tard, continue de rayonner ici et ailleurs.



Luce Pelletier, sans titre, BIAM 1994



« Une fois, un artiste avait poussé l'audace jusqu'à envoyer une simple goutte de peinture séchée, sans support. Alors il avait fallu réfléchir, se questionner : si on place l'œuvre sur le mur ou sur le passe-partout, ça devient un support de bois ou de papier, alors, est-ce que ça respecte la contrainte? »

- Joanne Poitras -

1996

3^e ÉDITION

18 mai au 11 août

Pour une première fois depuis sa création, la tenue de la Biennale concorde avec la présence du Salon du Livre de l'Abitibi-Témiscamingue à Ville-Marie. Précisons que le Salon du Livre se promène d'une MRC à l'autre et c'est donc à chaque 5 ans que l'édition se tient au Témiscamingue. De cette concordance naît l'idée d'une collaboration, non seulement avec le Salon du Livre, mais aussi avec les écoles, en leur proposant une activité qui allie à la fois les arts visuels et la littérature. Les ateliers, animés par Francine Marcotte, invitent les élèves à créer un personnage ou un objet en s'inspirant d'un conte. Les œuvres sont ensuite exposées à la Salle Augustin-Chénier et au Salon du Livre. Par la suite, la BIAM réitère la collaboration des écoles pour chaque édition et ce, jusqu'à aujourd'hui.

Le Salon du Livre a aussi contribué à l'achalandage de la Biennale, puisque des gens de par-

tout en Abitibi-Témiscamingue ayant l'habitude de se déplacer pour cet événement en ont profité pour découvrir l'exposition dont la réputation est grandissante. Sans compter tous les auteurs à l'échelle de la province qui séjournent dans la région pour l'occasion.

C'est d'ailleurs en raison de son séjour dans le cadre du Salon du Livre que la directrice du journal Le Devoir, Mme Lise Bissonnette, viendra visiter la 3^e Biennale internationale d'art miniature. C'est à ce moment qu'elle constate l'ampleur et la qualité de l'événement. Il faut dire que le comité avait déjà tenté de la convaincre d'être membre du jury au cours des éditions précédentes, sans succès. Le projet se concrétisera en 1998, puisque M^{me} Bissonnette acceptera de faire partie de l'équipe du jury pour cette édition.

800

ŒUVRES



VERNISSAGE BIAM 1996

« En gravure et en sculpture, notamment, la qualité est incontestable. Et l'idée est brillante. L'art miniature peut voyager dans des enveloppes, le montage est peu couteux, l'organisation à la portée d'une petite ville. Mais le résultat est aussi fascinant qu'un symposium international de sculpture dans le Vieux-Port. On y retrace, à la loupe, toutes les tendances de l'art contemporain, le format crée une intimité qui facilite l'initiation, nous voilà au bout du monde et au milieu du monde. »

- Lise Bissonnette, *Le Devoir*, 1^{er} et 2 juin 1996, p. 8

322
ARTISTES

Après son séjour en 1996, elle écrit une critique très élogieuse de la Biennale dans *Le Devoir*, mettant le doigt sur chaque élément qui contribue à faire de cette exposition un événement unique et fascinant.

Cette même année, le comité organisateur décide de prolonger la Biennale au-delà du mois d'août pour profiter de l'affluence des touristes qui se déplacent pour le Rodéo du Camion et le Festival Western, deux événements touristiques d'envergure dans la région.

En 1996, le comité jongle avec un phénomène inattendu, celui d'avoir reçu un nombre record

de 800 œuvres, soit plus que le double des années précédentes. Une croissance exponentielle qui a de quoi surprendre.

21
PAYS

Pour régulariser la situation, et aussi pour ouvrir une perspective à plus de pays et d'artistes, il est décidé d'imposer une limite de deux œuvres par artistes dès l'édition suivante.



Plusieurs artistes de la région, du Québec et de différents pays ont absolument tenu à participer au vernissage de la 3e Biennale d'art miniature, le 18 mai dernier.

LE JURY



Jeff Stellick

Artiste (dessin, gravure) et musicien (cornemuse). Il a complété ses études de BFA à l'Université de Regina et sa maîtrise à l'Université Concordia. Il a exposé au Canada, aux États-Unis et en Europe et certaines de ses œuvres font partie de grandes collections. Stellick commence à enseigner à l'École d'art d'Ottawa en 1985 et en devient directeur en 1988. À cette époque, il ne sait pas encore qu'il remportera en 2006 le prix dessin de la BIAM pour son œuvre Cuzco (purgatoire).



Maurice Forget

Avocat, homme d'affaires, philanthrope impliqué dans de nombreuses causes, il fut président du Conseil des arts de Montréal de 1999 à 2006. Maurice Forget a été décoré de l'Ordre du Canada pour la philanthropie dans les domaines de l'éducation, de la santé et des arts. Le Conseil des arts de Montréal lui a rendu un vibrant hommage lors de son décès en 2018. Il est membre fondateur et ancien président de l'Association des collections d'entreprises. En 2009, il a reçu le Prix Personnalité Arts-Affaires de Montréal pour son implication exemplaire. Il fut également Mécène fondateur d'artsScène Montréal, initiative dont le but est de promouvoir l'engagement des jeunes professionnels dans le milieu des arts.

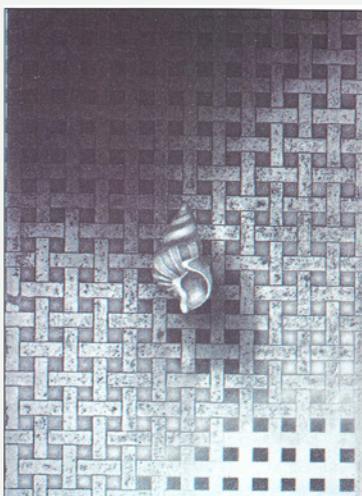
Source : communiqué Conseil des arts de Montréal, mai 2018



Gaétane Godbout

Native de Malartic, Gaétane Godbout vit à Rouyn-Noranda. Après l'obtention d'un baccalauréat en arts plastiques et d'un certificat en sciences de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT), elle a enseigné les arts visuels au Centre de services scolaire de Rouyn-Noranda, au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue et à l'UQAT. Elle a remporté le 1^{er} prix de Création artistique en arts visuels de l'Abitibi-Témiscamingue du Conseil des arts et des lettres du Québec, et a participé activement au développement des arts dans la région notamment par sa collaboration à la mise sur pied du centre d'artistes L'Écart... lieu d'art actuel. Ses œuvres ont été diffusées de façon continue dans la région et elle a aussi exposé Au Musée d'art contemporain de Roskilde au Danemark.

GRAND PRIX



(1996)-eau-forte (Intaglio) 9 x 7 cm

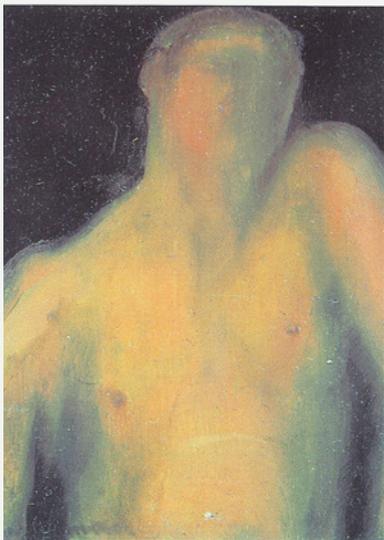
CHRIS DENTON CAMPBELL, AUSTRALIE

One of a kind

« Cette œuvre de Denton se distingue par sa merveilleuse compréhension de l'art miniature. Son expression s'en trouve subtile et pleine de sens. Sa technique sans faille d'eau-forte à l'intaglio confronte texture sur texture, lumière sur lumière, sens et contresens avec une habileté et une sensibilité pleinement épanouies. C'est aussi pour les grandes qualités expressives de *One of a kind* que le jury lui a décerné le Grand Prix de la Biennale internationale d'art miniature. »

Bernier (1996)

PRIX PEINTURE



(1996) - huile sur papier 10 x 8 cm

KEELY FIELDING KAREELA, AUSTRALIE

Brother

« *Brother se distingue par sa puissante force évocatrice liée à une impressionnante simplicité formelle. Cette représentation d'un torse masculin nu, en contorsion, dont le visage effacé rend l'expression d'un corps à la frontière de la présence et de l'absence, s'inscrit sur le support comme une trace indélébile mais imprécise. Peint avec une touche d'une sensibilité et d'une délicatesse sourde, l'artiste laisse glisser l'image troublante de la fragilité du destin humain.* »

Bernier (1996)

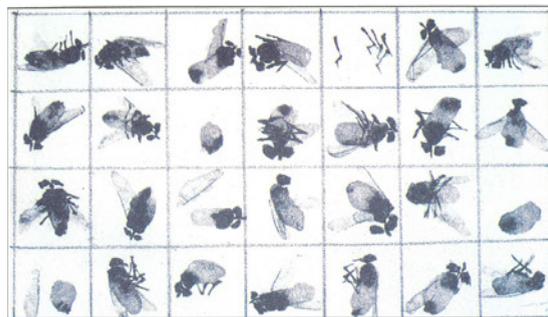
GENE CHU GUELPH, ONTARIO

Winter

« *Par la représentation d'un insecte de dimension réelle, mort ou en état d'hiberner, l'artiste utilise l'intimité du petit. Par la fragmentation de l'image de l'insecte dans différents états, l'artiste nous fait complices de ses observations. La passivité habituelle du rapport spectateur/œuvre se transforme en une lecture dynamique : nous abordons l'image case par case, avec minutie et attention. Soudain nos observations dépassent le premier degré de lecture. Nous entrons dans une réflexion sur la fragilité de la vie, sur ses phases et son sens.* »

Bernier (1996)

PRIX ESTAMPE



(1996) - lithographie 3,8 x 6,7 cm

PRIX DESSIN



(1996) - techniques mixtes 7,5 x 6,3 cm

LINE DUBOIS QUÉBEC, QC, CANADA

Marcher quand tout le monde dort

« *Cette œuvre s'affirme par un visuel intrigant à la fois naïf et assuré. Par son travail, l'artiste s'interroge et nous interroge sur le sens de l'existence mis en question par la relativité de la perception de nos sens tant physique que logique. Elle nous amène dans un chassé-croisé d'illusions, dans une réalité hétéroclite où par association, le spectateur entre dans une réalité parallèle, sensible et ludique. Semblable à la tradition surréaliste, les associations entre les formes reconnaissables font naître des perceptions diverses, non « codifiables », identifiables mais variables. Sous ses airs sans prétention se cache une expression riche et subtile.* »

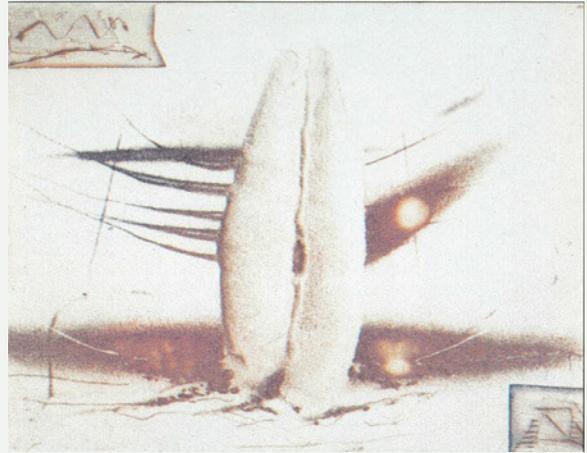
Bernier (1996)

VOLODYMYR ZABEIDA
MONTRÉAL, QC, CANADA

Paysage. Revoir n° IV

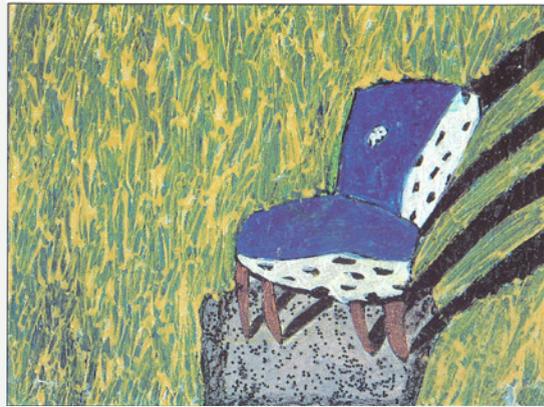
« Fidèle à ses racines ukrainiennes, Volodymyr Zabeida offre avec *Paysage. Revoir n° IV* une œuvre à la technique assurée, au traitement à fleur de peau et à l'imagerie étrange. Étrange par l'essence même du propos : l'émergence du passé, de sa trace. L'artiste grave sur sa plaque son intérieur, n'en gardant que l'essentiel, laissant au temps le soin de faire un tri. Son questionnement sur le temps et la mémoire l'amène à une réflexion dans l'abîme de lui-même. Il en ressort des images insolites, presque sous-marines. »

Bernier (1996)



(1996)-eau-forte et pointe sèche 6 x 7,6 cm

PRIX RÉGIONAL



(1996)-acrylique sur papier 7,5 x 9,7 cm

MARTINE SAVARD
MONTRÉAL, QC, CANADA

Ombre à longues pattes

« Cette œuvre révèle une artiste sensible, spontanée et réfléchie. Sensible par sa touche chaude et explicite, curieuse par la masse impressionnante d'informations visuelles qu'elle exprime et par sa recherche et ses observations de son monde, qui est aussi le nôtre. Sur le plan pictural, son travail préconise des aplats où le motif et le traitement singulier évoquent un espace décoratif et caricatural. Son approche singulière donne une expression humoristique et joyeuse, mais nous aurons tort de nous limiter à cela. Elle questionne également notre propre rapport à l'objet qui, sous ses apparences anonymes n'en porte pas moins la trace de son utilisateur. »

Bernier (1996)

MENTION DU JURY

MANDUS KOEHLER
BERLIN, ALLEMAGNE

Stage

« *Stage* nous offre une composition ordonnée qui confère à l'œuvre une dimension formelle. Cette manière d'occuper l'espace pictural qui, sans nier la narration permet tout de même au spectateur de s'en écarter, est jumelée à un traitement duquel se manifestent des textures qui, avec l'application de la feuille d'or, donne une direction décorative et suggestive à la lecture que nous en faisons. Le jeu entre les formes reconnaissables amène le spectateur dans une heureuse ambiguïté où se jouent et s'échangent des aspects narratifs et plastiques. Avec *Stage*, Koehler nous propose une œuvre qui tient la rampe et nous amène à un contact de qualité avec son monde. »

Bernier (1996)



(1996)-peinture et feuilles d'or 10 x 7,5 cm



Des élèves de l'école St-Isidore de Laverlochère pendant l'activité « Princesse Héloïse cherche prince charmant. Une histoire inachevée pour tous. »

L'ARTOUCHE

Une fois de plus, la BIAM joue un rôle catalyseur dans la communauté culturelle avec l'apparition de la première édition de l'exposition L'Artouche en miniature, présentée en marge de la Biennale, à l'initiative du collectif. Cette tradition se poursuivra par ailleurs jusqu'à aujourd'hui.



L'Artouche est un regroupement d'artistes en arts visuels du Témiscamingue qui a vu le jour en 1985 afin de promouvoir, stimuler et soutenir le développement des arts visuels de la région. Le collectif permet de regrouper les intervenantes et intervenants en arts visuels pour favoriser la recherche et la créativité des artistes, tout en sensibilisant la population aux arts visuels.



Pour cette troisième édition, le comité confie la réalisation de l'affiche à la graphiste Suzie Beaulé de l'entreprise Simagré avec laquelle une collaboration de plusieurs années s'instaure. Sa première affiche illustre différentes matières : bois, carton, papier, dans un collage créatif tout en texture, évoquant à la fois la diversité et le caractère distingué de l'événement.

1998

4^e ÉDITION

16 mai au 16 août

La 4^e édition de la Biennale Internationale d'Art Miniature est significative du fait que, pour la première fois, l'organisation peut se vanter d'avoir réuni les cinq continents en un même lieu. Le nombre de pays participants a presque doublé lors de cette édition, passant de 15 à 29 pays et ce, à travers plus de 600 œuvres miniatures.

Il va sans dire que le thème choisi pour cette édition, « À l'image du monde », est fort à propos. D'ailleurs, c'est l'une des caractéristiques de la Biennale qui a toujours marqué Lucie Charest, qui était à l'époque coordonnatrice adjointe de l'événement :

« L'actualité de cette année-là était marquée par des histoires d'enfants victimes de maltraitance ou abandonnés et ces préoccupations pouvaient se refléter dans plusieurs œuvres, dont celle de l'artiste mexicain Miguel Canseco, lauréat du Prix Dessin, où figure un enfant unijambiste

auréolé, entouré d'un démon et d'un squelette. Le discours de l'œuvre Adresse inconnue de la Tchèque Vera Slechtova était tout aussi saisissant. On y découvrait des enfants prisonniers d'un emballage de papier déchiré. Ce n'est pas sans raison que cette œuvre a remporté le prix du public. »

C'est aussi lors de cette année prolifique que, pour la première fois, une artiste témiscamiennne remporte le Grand Prix toutes catégories confondues. Il s'agit de Carol Kruger avec une délicate sculpture réalisée avec du papier fait à la main, qui par sa fragilité tangible et sa réalisation toute en finesse a su charmer instantanément et unanimement le jury. Le prix coup de cœur régional est aussi décerné à une Témiscamiennne, Marcelle Lemay, qui a charmé le jury avec son aquarelle Au fil des jours ».

613

ŒUVRES



À L'IMAGE DU MONDE

358
ARTISTES

Pour une deuxième fois, le caractère innovateur de la Biennale est souligné par les Grands prix du tourisme de l'Abitibi-Témiscamingue. L'événement reçoit le prix dans la catégorie « Petite entreprise touristique » et le prix « Promotion touristique » pour les retombées médiatiques de l'événement.

« De calibre international, exploitant un créneau unique, jouissant d'une couverture médiatique internationale, des visiteurs de plusieurs pays se sont rendus à Ville-Marie en 1998. Là aussi, l'ATRAT (Association Touristique Régionale de l'Abitibi-Témiscamingue) considère cet événement comme un bon véhicule promotionnel pour la région, surtout en considérant les budgets modestes dont les organisateurs disposent. »
- *Journal Le Reflet*, 5 avril 1999, vol. 9, n°14, p. 7

29
PAYS

LE JURY



Guy Sioui-Durand

Sociologue (Ph. D) et critique d'art spécialiste des arts vivants autochtones en Kanata'et Kébeq. Performeur et conférencier de renom, il crée des «harangues». Commissaire indépendant, il a orchestré plus d'une vingtaine d'événements et expositions communautaires et internationales, dont le Rassemblement Inter Nations d'art Performance Autochtone (RIAPA) en 2018 à Wendake et Québec, et l'exposition De tabac et de foin d'odeur. Là où sont nos rêves au Musée d'art de Joliette en 2019.



Lise Bissonnette

Écrivaine, journaliste, administratrice, docteure en lettres françaises, Lise Bissonnette fut présidente de Bibliothèque et Archives nationales du Québec de 1998 à 2009 et fondatrice de la Grande Bibliothèque. Directrice du quotidien *Le Devoir* de 1990 à 1998 elle y fait carrière au reportage, à la correspondance parlementaire et à l'éditorial. Elle a présidé le conseil d'administration de l'UQAM de 2013 à 2018. Membre de l'Académie des Lettres du Québec, elle est l'auteure de neuf ouvrages, fictions et essais, et elle détient neuf doctorats honorifiques décernés par des universités du Québec, du Canada, et des États-Unis. Elle a reçu les grades d'officier de l'Ordre national du Québec, officier de l'Ordre du Canada, officier de la Légion d'honneur de France. Elle se consacre désormais à des recherches personnelles en histoire culturelle et à des analyses politiques à la radio de Radio-Canada.



Louis Brien

Artiste graveur lithographe, natif d'Amos, Louis Brien s'initie aux arts graphiques à l'École des beaux-arts de Montréal et à l'UQAM. De 1974 à 1978, il se perfectionne en estampe en étudiant au Centre de gravure contemporaine de Genève. Il fonde en 1982, avec quatre autres artistes, l'Atelier les Mille Feuilles, qui se consacre aux arts imprimés en Abitibi-Témiscamingue. Louis Brien a réalisé plus d'une cinquantaine d'expositions en solo, et il participe régulièrement à des expositions collectives. Il a d'ailleurs participé à toutes les BIAM sauf celle où il a été juré. Tout récemment, il a fait partie de l'exposition *Le noir de l'encre*, au Musée d'Art de Rouyn-Noranda.

GRAND PRIX



(1998)-papier, farine et cire 7 x 7 x 3 cm

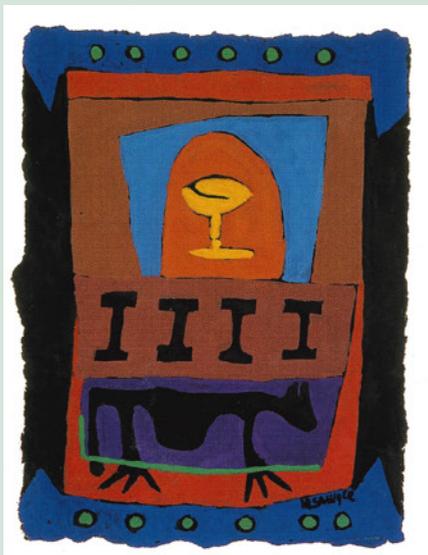
CAROL KRUGER BÉARN, QC, CANADA

Race raffinée I

« *Race raffinée I* est une étonnante figuration de deux chevaux dont le mouvement surprend par son réalisme. La force de l'œuvre s'exprime par la simplicité des moyens utilisés, par son dépouillement et son humilité. Le désir premier de l'artiste était d'exploiter au maximum les caractéristiques du papier, sa minceur et sa fragilité. Elle a expérimenté une technique semblable à la cire perdue utilisée dans le coulage du bronze. Cette façon de faire lui a permis de garder la forme creuse et ainsi rendre cette impression de fragilité et de force. Un paradoxe qui n'est pas sans rappeler celui de son sujet, le cheval. »

Bernier (1998) p. C6

PRIX PEINTURE



(1998)-gouache sur papier 10 x 7,5 cm

JOHANNE BERTHIAUME-SAWYER MONTRÉAL, QC, CANADA

L'état de grâce

« Très efficace sur le plan graphique, riche par sa gamme chromatique, cette gouache offre un espace pictural dynamique et séduisant. Peinte par de larges aplats, la représentation s'inscrit sur la surface de manière à suggérer une lecture, sans toutefois en limiter la portée à une lecture linéaire. Le langage graphique s'inspire des emblèmes, blasons et armoiries ayant une puissance iconographique. Le calice, l'hôtel, le tabernacle et le chat (élément fétiche de l'artiste), qui y sont figurés, visent à créer chez le spectateur une impression ambivalente oscillant entre le connu et l'inconnu. »

Bernier (1998) p. C7

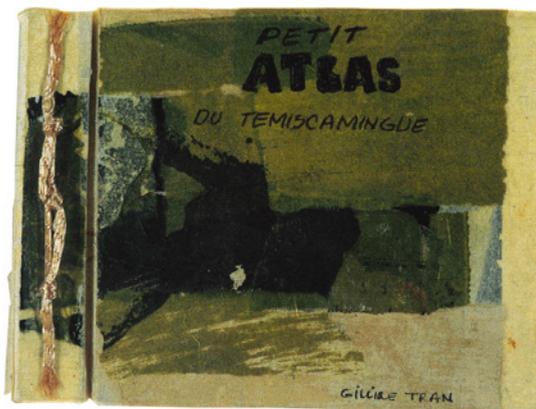
PRIX ESTAMPE

GILINE TRAN SAINTE-FOY, QC, CANADA

Le petit atlas du Témiscamingue

« Cette lithographique de 44 pages, se distingue par le questionnement qu'elle suscite sur la réalité objective et subjective. L'artiste arrive par son travail à créer une subtile réflexion sur l'espace physique et imaginaire. Le petit atlas du Témiscamingue évoque avec justesse notre faculté de faire surgir des images mentales, de construire un monde, un lieu, par l'idée que nous nous en faisons. La réflexion de Giline Tran va encore plus loin ; elle s'interroge sur l'univers des perceptions, sur l'alternance entre l'influence que nous avons sur l'espace et celle que l'espace a sur nous. »

Bernier (1998) p. C11



(1998)-lithographie 7 x 10 cm

PRIX DESSIN



(1998)-graphite sur papier 5,5 x 5,5 cm

MIGUEL CANSECO MONILO DE ROSAS, MEXIQUE

My hometown Jesus

« Au moment de remporter ce prix, l'artiste qui n'avait pas encore 23 ans fait déjà preuve d'une étonnante maîtrise du dessin. De facture classique et soignée, l'œuvre se distingue par son traitement académique et l'originalité du contexte narratif créé par l'artiste. L'artiste va bien au-delà d'une simple manifestation de ses capacités manuelles ; il réussit à inculquer à l'ensemble un esprit. Par un symbolisme puissant et un traitement juste, tant dans le trait que dans la forme, Miguel Canseco élève son sujet dans un univers à la fois insolite et magnifique. »

Bernier (1998) p. C10

HARTMUT KLOPSCH

BRAUNSCHWEIG, ALLEMAGNE

PRIX SCULPTURE

Clinch

« L'humour est un élément important dans la démarche d'Hartmut Klopsch, mais c'est la subtilité et l'intelligence qui retiennent davantage l'attention. À la première approche on ne sait pas trop ce que représente cette masse, faite de ronds équivoques, fabriquée en papier mâché. La texture du journal fausse en premier lieu notre vision, puis nous voyons surgir deux lutteurs sumo très stylisés. La force créatrice de l'artiste s'exprime par le raffinement de l'esprit. Ce que l'on retient de notre contact avec cette œuvre c'est le plaisir et la surprise que nous éprouvons à la découvrir. »

Bernier (1998) p. C8



(1998)-papier mâché 5 x 5 x 5 cm

PRIX RÉGIONAL



(1998)-papier, aquarelle 11 x 8,5 cm

MARCELLE LEMAY

VILLE-MARIE, QC, CANADA

Au fil des jours

« Il existe plus d'une façon d'exprimer le temps qui passe. Marcelle Lemay a choisi un contexte narratif où l'image livre avec éloquence la transformation de toutes choses, l'inéluctable mouvement de la vie. D'une facture et d'une construction traditionnelles, le travail de l'artiste créé par un traitement soigné un geste contrôlé, un espace pictural empreint d'atmosphère et de sensibilité. La lumière est omniprésente et constitue un élément fort de la composition et de la structure qui, alliée à son brossage, se révèle comme un sujet dans le sujet. »

Bernier (1998) p. C12

MENTION DU JURY

REBEKAH RICHMOND

COLORADO, ÉTATS-UNIS

The 11th Hour

« Cette eau-forte, éditée à 25 exemplaires, représente une cour à rebuts à ciel ouvert, jonchée de multiples débris industriels avec, à l'arrière-plan, sur une colline, une pelle mécanique au travail et la silhouette d'immeubles urbains. Exécutée d'un geste sûr et maîtrisé, cette estampe a le mérite de communiquer par l'image avec netteté, sans ambiguïté. Le discours de l'artiste peut tout de même être capté à différents degrés, allant de la simple description d'un fait anodin à la critique de la société de consommation et de son insouciance de l'environnement. »

Bernier (1998) p. C13



(1998)-estampe, eau-forte 4 x 5 cm

PRIX BAS ET HAUT-RELIEF

(1998)-image numérique, écorce et résistance 10 x 7 cm



GINETTE DAIGNEAULT LONGUEUIL, QC, CANADA

Argument pour une fonction invisible

« Cette œuvre traduit le double intérêt de l'artiste pour la création numérique et la sculpture. L'informatique est perçue, à tort ou à raison, comme un instrument de déshumanisation. Pourtant l'ordinateur a transformé l'humanité par l'utilisation de connaissances ancestrales ; le système binaire. Argument pour une fonction invisible suscite une réflexion sur cette dualité, rendus avec éloquence par les matériaux utilisés : une image numérique d'écorce, l'écorce réelle et une résistance. Un petit objet incongru dont le symbolisme et la seule présence donnent un sens à l'ensemble. »

Bernier (1998) p. C9

VERA SLECHTOVA RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

PRIX DU PUBLIC



En 1998, le comité décide d'offrir une mention honorifique à l'artiste Algonquienne Nora Mc Martin de Winneway pour souligner son œuvre unique du Chemin de croix en peau de castor. Cette création, entreprise trente ans auparavant, a été réalisée avec l'aide de la communauté en s'inspirant de la technique de fabrication de raquettes afin de confectionner des cadres sur lesquels sont tendus des peaux de castors. Les personnages ornant chaque station, au nombre de quatorze, ont été réalisés en cuir tressé. Afin de mettre en lumière cette incroyable réalisation, la Biennale invite la population à un brunch en compagnie de l'artiste qui y explique son cheminement. Cette rencontre permet de créer des maillages avec les communautés autochtones. Malheureusement, cette création patrimoniale est partie en fumée lors de l'incendie de l'Église de Winneway en juin 2004.

CRÉER UN ÉVÉNEMENT UNE PIERRE À LA FOIS

C'est à partir de la première édition que se sont graduellement forgées les balises de la BIAM telle qu'on la connaît aujourd'hui. De la sollicitation des artistes à la réception des œuvres en passant par la sélection des jurés, jusqu'au grand dévoilement; il y a une série d'étapes qui, tel un rituel, sont religieusement exécutées, conjointement par les employés de la Salle Augustin-Chénier et une équipe de bénévoles, pour ne pas dire, une armée de bénévoles dévoués.

Chaque étape est cruciale et a évolué au fil du temps avec l'expérience acquise d'édition en édition. Par exemple, lors de la première Biennale, les communications se faisaient principalement par la poste ou par téléphone. Le réseau Internet n'était pas encore largement implanté sur toute la planète. Il fallait faire preuve d'audace et de créativité pour rejoindre des artistes à travers le monde. Aujourd'hui, les échanges par courriels et les réseaux sociaux permettent de gagner du temps, tout en rejoignant un plus vaste réseau.

Réception et déballage des œuvres

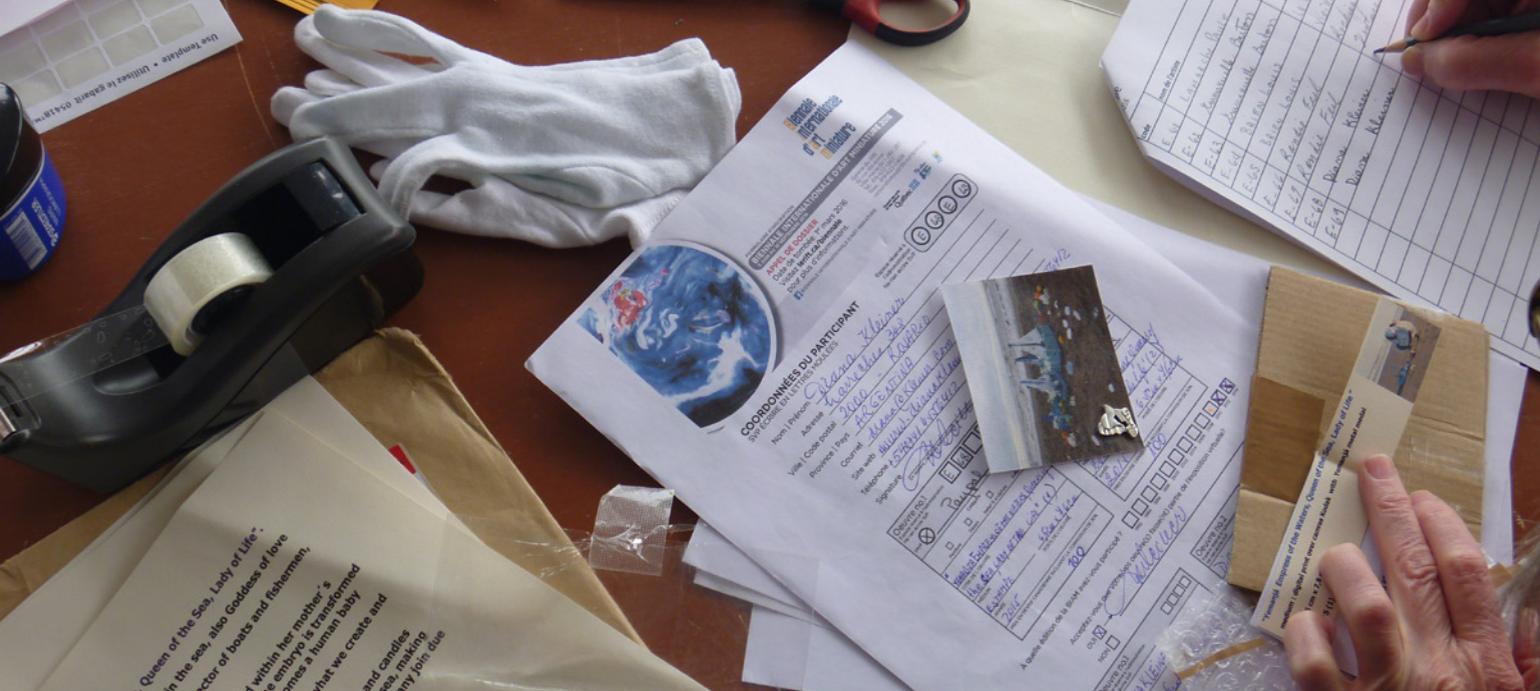
Le déballage des œuvres demeure sans contredit l'une des étapes cruciales. Déballer et classer 500 à 600 œuvres, c'est toute une logistique. Il faut que tout se fasse très méthodiquement pour s'assurer de ne pas perdre d'œuvres dans cette affluence de petits colis qui convergent jusqu'au centre d'exposition.

Chaque colis est entreposé dans une pièce puis déballé un à un par une équipe de bénévoles qui s'émerveillent en découvrant chacun de ces petits trésors venus d'ailleurs.

« Une fois, je me souviens, on avait reçu une petite boîte qui pesait une tonne, c'était une miniature en bronze. Chaque fois c'était une aventure merveilleuse, on ouvrait ça comme des cadeaux de Noël. » - **Danielle Desjardins**



« Le moment du déballage, c'est avoir un accès privilégié aux œuvres. Quand on les observe dans l'exposition, il y en a certaines qu'on regarde plus rapidement, qui nous appellent moins que d'autres. Mais quand on les déballe, il y a un rapport direct qui ne se fait pas avec les œuvres encadrées et exposées. On peut les manipuler, on les regarde de tous les angles. Ce sont les bénévoles qui ont le meilleur point de vue! » - **Émilie B. Côté, coordonnatrice de la BIAM 2018**



Les œuvres sont minutieusement mesurées, pour s'assurer qu'elles respectent les critères de dimensions. De plus, de 1992 à 2010, on vérifie si l'œuvre est constituée en majeure partie de bois et de papier, sinon, elle est alors retournée à l'artiste.

Une fois toutes les œuvres déballées, celle-ci sont montées sur des passe-partout au revers desquels on inscrit un numéro d'identification qui servira à repérer les fiches descriptives dans la base de données. Avant d'encadrer les œuvres, on attend d'abord le passage du jury, qui devra sélectionner les œuvres gagnantes. Il s'agit d'une autre étape décisive qui exige de la méthode.



PASSAGE DU JURY



Au fil des éditions, l'étape de sélection des lauréats par le jury a évolué. Joanne Poitras se souvient que dans les premières années, lors d'une édition, le comité était fier d'avoir installé TOUTES les œuvres dans un seul et même local, qui était à l'époque la salle du conseil se trouvant dans l'ancienne chapelle vitrée du Centre Frère-Moffet. En mettant les pieds dans la pièce, les jurés ont eu un grand choc et ont été totalement découragés devant l'ampleur de la tâche qui se présentait à eux. Cette anecdote a fait en sorte que l'année suivante, les œuvres ont été séparées par catégorie. Le jury est donc invité à faire la sélection pour chaque catégorie, selon un horaire s'échelonnant sur quelques jours.



L'accompagnement du jury est un processus important. Il faut créer une atmosphère de détente afin qu'ils puissent se concentrer et échanger après avoir observé et sélectionné les œuvres. Les membres du comité veillent à la logistique du processus de sélection et cherchent à répondre aux besoins spécifiques des jurés. Les œuvres gagnantes sont ensuite isolées, identifiées et les lauréats sont contactés.



En 2006, un cahier du jury a été rédigé. Il contient les critères de base à prendre en compte lors de la sélection des œuvres, alors que cette étape se faisait auparavant verbalement. On y retrouve aussi une présentation de la Biennale, les conditions de participation, le rôle du jury, des pistes de réflexion ainsi que le déroulement du processus de sélection.

Chaque juré présélectionne les œuvres qui retiennent son attention, puis ils les mettent en commun. À partir de cette sélection, ils délibèrent pour déterminer un gagnant, ainsi qu'une œuvre digne de mention, pour chaque catégorie.

Parfois, le consensus du jury sur une œuvre est instantané. À d'autres moments, les œuvres gagnantes sont choisies après de longues délibérations.



Par exemple, l'œuvre de Carol Kruger qui a gagné le Grand Prix en 1998 avait fait l'unanimité de façon instantanée.

« C'était une petite œuvre, impressionnante et fragile à la fois. Il avait même fallu que Carol vienne la réparer avant le vernissage tellement le papier était délicat. » - Joanne Poitras, membre du comité fondateur de la BIAM.

Cependant, en 1996, le jury n'a pas réussi à établir un consensus pour décerner un prix dans la catégorie sculpture. Au bout d'une longue discussion, ils ont choisi de ne pas nommer de gagnant dans cette catégorie, affirmant que ce n'était pas une obligation d'en choisir nécessairement une.

« Cette décision, bien qu'ayant énormément déçu les artistes et le comité, aura tout de même permis de recadrer le processus de sélection en ajustant les règles. Maintenant, il est écrit noir sur blanc que le jury « doit obligatoirement » déterminer une œuvre gagnante pour chaque catégorie. »

- Réal Couture -

C'est ainsi que, d'anecdote en micro-scandale, les règles et les processus ont évolué, se façonnant et se modelant selon certaines idées et recommandations du comité, des membres du jury et des accompagnateurs.

À titre d'exemple, le nombre de mentions a fluctué au fil des ans. Lors des premières éditions, on décernait une seule mention, toutes catégories confondues. Puis, graduellement, il a été choisi de procéder à la nomination d'une mention pour chaque catégorie.

En 1996, on ajoute un prix destiné aux artistes régionaux. Cette catégorie est née d'une proposition de Rémy Trudel, député provincial de Rouyn-Noranda-Témiscamingue à cette époque. Il souhaitait souligner et soutenir la participation des artistes du milieu à l'événement.

En 2010, pour le 10^e anniversaire, la catégorie Nunavik est ajoutée, puis le jury, présidé par Armand Vaillancourt, décide aussi de décerner autant de mentions qu'il le souhaite, sans égard à la catégorie, afin de mettre en lumière davantage de créations. Cette année-là, douze mentions sont décernées.

UN SUCCÈS QUI REPOSE SUR PLUSIEURS FACTEURS

Le succès de la Biennale Internationale d'Art Miniature s'explique par la réunion de plusieurs facteurs qui, au fil du temps, se sont concrétisés en un événement d'envergure.

Le comité fondateur a placé la BIAM, dès sa première édition, sur une base solide se fixant des objectifs très pertinents et se positionnant dès le départ dans une niche bien précise, pour ne pas dire bien minutieuse.

Ce qui a fait que la BIAM s'est démarquée, c'est avant tout d'avoir établi des critères de sélection basés non pas sur le courant de reproduction du réel en format miniature, mais plutôt de valoriser l'expression contemporaine.

Les différents comités organisateurs, à travers les éditions, sont tous unanimes sur le fait que la notoriété et la crédibilité des jurés ont joué un rôle important pour consolider la teneur en qualité de la BIAM.

« Il faut se rappeler que l'élément de base pour maintenir le professionnalisme d'un événement comme le nôtre, c'est de toujours avoir la préoccupation de recruter des jurés crédibles qui allaient à la fois avoir une renommée dans le domaine culturel, des spécialistes en arts visuels, tel que des critiques, des artistes établis ou des commissaires, mais tout en allant aussi chercher des personnalités connues de la population. »
- **Réal Couture.**

À chaque édition, autant que possible, le comité s'assurait que le jury soit composé à la fois d'une personnalité de la région de l'Abitibi-Té-

miscamingue, d'une autre provenant du national et une dernière ayant un rayonnement international. Cette règle, à quelques exceptions près, a presque toujours été respectée. Cette diversité a fait naître de belles complicités entre différentes personnes de différents milieux et cette synergie a contribué à sélectionner des œuvres significatives.

Par ailleurs, ce n'est pas seulement par leur crédibilité que les membres du jury ont contribué au succès de la Biennale. Chacun a aussi apporté des idées, des méthodes et des réflexions qui ont façonné les éditions suivantes.

Dès le départ, il était clair pour les premiers jurés que les œuvres devaient être de calibre professionnel. À ce moment, les dossiers des artistes étaient un critère pris en considération lors de la sélection. Toutefois, il ne fallait pas non plus exclure les artistes en voie de formation, puisque cela aurait été à l'encontre d'un des buts qui était d'amener les artistes d'ici et la relève à se professionnaliser.

Lors de la 5^e BIAM, Roland Giguère, poète et artiste graveur, alors invité en tant que juré, propose que tous les artistes qui s'inscrivent et paient leur inscription à la Biennale soient présentés à l'exposition (sauf s'ils ne respectent pas les critères de format). À ce moment, il est établi de faire une pré-sélection des œuvres se démarquant, sans égard au statut de l'artiste. C'est par cette démocratisation de l'art que réside un autre facteur de succès de l'événement : être inclusif tout en valorisant la qualité même des œuvres.

Même si la notoriété des différents jurys au fil des années est un des éléments clés pour le succès et le rayonnement de la Biennale Internationale d'Art Miniature, il y a bien d'autres facteurs qui expliquent son succès.

Lors de son passage au sein de l'organisation de la BIAM 1998, alors qu'elle était adjointe à la coordination, Lucie Charest rédige un bilan qui fait état de tous les autres éléments qui contribuent au succès de l'événement selon elle :

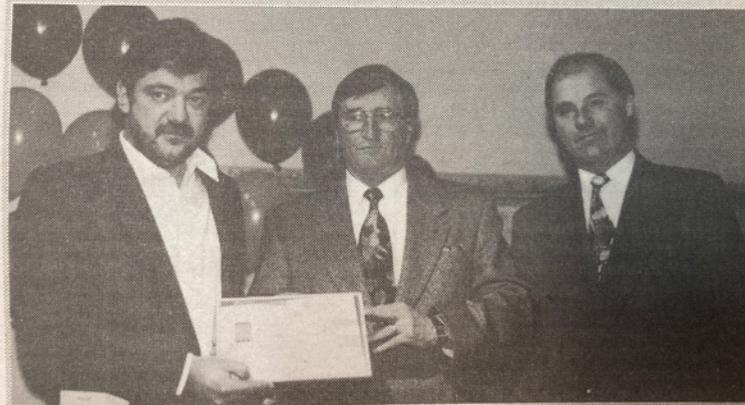
« Toutes les démarches qui sont effectuées depuis 1989 auprès des Centres d'artistes et des ambassades relèvent de la patience, de l'initiative et surtout de la créativité des membres fondateurs. Sans ce travail arachnéen, les jurys auraient beau avoir la plus grande notoriété du monde, ils n'auraient rien à juger. C'est l'événement qui assure à lui seul cet intérêt pour les visiteurs de voir se confronter des œuvres des quatre coins du monde. » - Lucie Charest, Bilan BIAM 1998

Ainsi, selon M^{me} Charest, les autres principaux facteurs qui contribuent au succès de la BIAM sont : L'événement en lui-même, la qualité des œuvres reçues, la présentation de l'exposition, son financement (qui est primordial) et la visibilité que lui accordent les médias. À cela, on pourrait sans contredit ajouter l'énorme et incommensurable implication bénévole de tout le comité organisateur et de leurs équipes tant au niveau de la réception des œuvres, de l'encadrement et de l'installation, de l'organisation du vernissage et de la cérémonie protocolaire, de l'accueil du jury et des artistes et bien d'autres tâches insoupçonnées et oh combien nécessaires!

« Si l'on enlève l'un de ces éléments, le succès de l'événement ne tient plus. Malgré la qualité des œuvres, si elles ne sont pas bien présentées, personne n'y trouve d'intérêt. Si on n'en entend pas parler dans les médias, personne ne connaît l'événement, et ainsi de suite. De plus, je crois fermement que chacun de ces éléments pèse le même poids dans la balance. » - Lucie Charest Bilan BIAM 1998



Les trois lauréats témiscamiens de la huitième édition des Grands Prix du tourisme de l'Abitibi-Témiscamingue.



Noël Neveu, président de la Salle Augustin-Chénier, reçoit la plaque commémorative des mains du maire de Rouyn-Noranda, Gilles Cloutier, accompagné de Bernard Gauthier de Radio Nord.



L'IMPORTANCE DES BÉNÉVOLES



« Les gens ne sont pas conscients de l'ampleur de l'organisation derrière une Biennale. Pour faire des choses qui sortent de l'ordinaire, ça prend des gens qui sortent de l'ordinaire! »

- Danielle Desjardins,
co-fondatrice de la BIAM

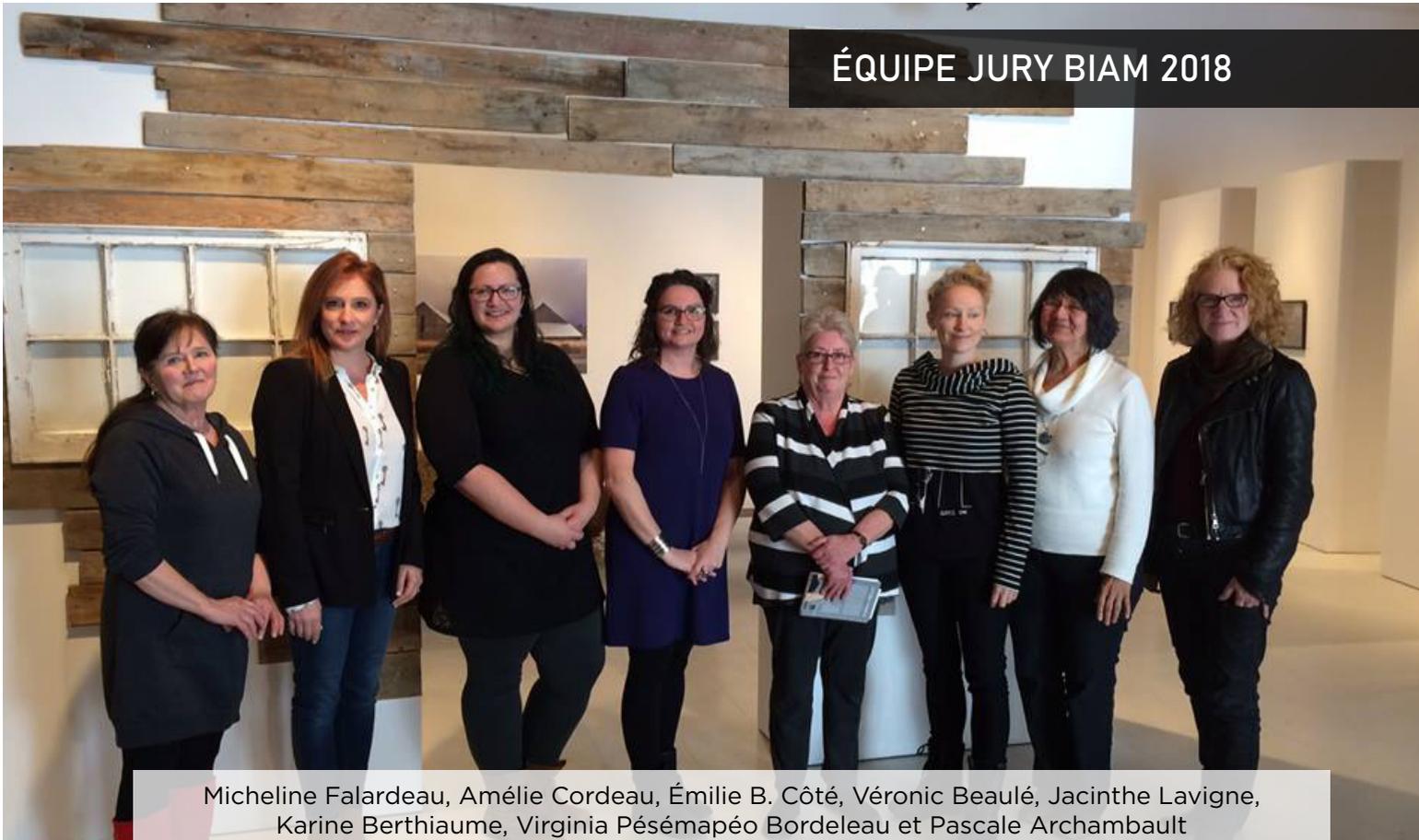


Au-delà des employés, des coordonnateurs et des coordonnatrices, le succès de la BIAM repose année après année sur les efforts d'une armée de bénévoles qui donnent sans compter. C'est plus de 1000 heures de bénévolat qui sont réalisées pour que chaque BIAM soit un succès. D'ailleurs, tous les employés qui ont contribué à la BIAM s'entendent pour dire qu'un événement d'une telle envergure ne serait pas envisageable sans l'apport des précieux bénévoles.

Réception des œuvres, gestion des formulaires, installation des œuvres sur passe-partout, encadrement, accrochage, installation des étiquettes d'identification, fabrication de socles, peinture des murs, installation des expositions hors-murs. Ce n'est qu'une courte liste des tâches qui sont à réaliser pour mener l'événement à terme. La charge des bénévoles a mutée à chaque édition, puisque les bénévoles s'adaptent à l'équipe qui était en place, selon le financement disponible et les ressources humaines qui en découlaient.

Certains et certaines bénévoles se sont illustrés par leur implication depuis les tout débuts de la BIAM, tel que Jacinthe Lavigne, qui fut sur le comité de la toute première édition, qui s'est impliqué de près ou de loin jusqu'en 2018, et qui continue à ce jour à agir à titre de consultante pour l'édition Rétrospective dans le cadre du 15^e anniversaire.

ÉQUIPE JURY BIAM 2018



Micheline Falardeau, Amélie Cordeau, Émilie B. Côté, Véronic Beaulé, Jacinthe Lavigne, Karine Berthiaume, Virginia Pésémapéo Bordeleau et Pascale Archambault

2000

5^e ÉDITION

20 mai au 20 août

C'est sous un nouveau toit qu'est célébré le cinquième anniversaire de la Biennale Internationale d'Art Miniature puisque la Salle Augustin-Chénier inaugure ses nouveaux locaux au début de l'an 2000. La nouvelle salle d'exposition, spacieuse et moderne, est judicieusement aménagée dans l'ancien garage du ministère des Transports du Québec.

Cette innovation est le fruit d'un travail de longue haleine pour tous les gens gravitant autour de la Salle Augustin-Chénier et permet dès lors de présenter des expositions d'envergure dans un environnement contrôlé, et dans un espace vaste et polyvalent.

La BIAM, prend place dans ce nouvel espace pour la première fois, ce qui donne un nouveau défi pour le concepteur de l'exposition, Curtis Van Bochove qui, depuis quatre ans, réalise la conception visuelle de l'exposition.

En 2000, c'est un peu plus de 700 œuvres qui convergent vers la Salle Augustin-Chénier, en provenance de 38 pays.

Par ailleurs, la configuration de la nouvelle salle amène un défi supplémentaire, puisque le comité a l'habitude d'interdire l'accès à l'exposition jusqu'à la toute dernière minute avant l'ouverture officielle, créant un momentum exceptionnel. Puisque désormais la salle est à aire ouverte, il faut trouver une façon de garder l'installation secrète pendant le cocktail, avant le coup d'envoi officiel. Réal Couture, président du comité organisateur, se souvient que des panneaux avaient été installés pour bloquer l'accès au public et, pendant que le cocktail se déroulait dans la petite salle adjacente, que l'on appelle la salle d'animation, c'est au garde du corps du ministre Rémy Trudel qu'on a confié, à la blague, la tâche de

780

ŒUVRES



AVANT



APRÈS

« On avait de plus en plus de difficulté à recevoir des artistes en arts visuels, car la salle au sous-sol comportait des éléments techniques non conformes pour une salle d'exposition. La climatisation, les espaces, la façon de protéger les œuvres, les assurances. Ces éléments ont fait que, graduellement, la petite salle ne devenait pas assez conforme et même le ministère faisait des recommandations en ce sens. »

- Réal Couture

432
ARTISTES

Pour cette 5^e édition, c'est dans la revue Vie des Arts qu'est publié l'encart officiel de la Biennale, dans lequel figure tous les lauréats, avec une description de chaque œuvre ainsi qu'un mot du jury. Cette revue francophone, fondée en 1956, se consacre aux arts visuels québécois et canadiens en permettant une lecture accessible des œuvres contemporaines.

s'assurer que personne ne s'infilte dans l'expo avant l'heure officielle.

Afin de souligner la présence de tous les pays participants à l'événement, un drapeau de chaque pays est accroché tout autour du nouvel édifice. Une initiative qui permet de concrétiser, dans l'esprit du public, l'envergure internationale de l'événement.

38
PAYS



LE JURY



Jean-Émile Verdier

Diplômé de l'Université de Montréal en histoire de l'art en 1987, Jean-Émile Verdier a été chargé de cours en histoire et théorie de l'art à l'Université de Montréal, l'UQAM, l'Université Laval et l'Université d'Ottawa. Il a publié de nombreux textes sur l'art actuel québécois sous la forme d'articles, d'introduction d'expositions et de catalogues. En 2018, il publie à compte d'auteur *Portrait d'un trait: Essai critique sur le geste artiste* dans lequel il expose les premiers linéaments de sa réflexion sur le geste artiste.



Roland Giguère

Roland Giguère est peintre, écrivain et graveur de formation. Il fonde en 1949, les Éditions Erta, spécialisées en livres d'art et de poésie. En 1966, il reçoit le Prix Québec-Paris, le Prix de poésie des Concours littéraires du Québec et le Grand Prix littéraire de la Ville de Montréal pour *L'Âge de la parole*, aujourd'hui un classique de la poésie québécoise. Il est lauréat du Prix Paul-Émile-Borduas pour l'ensemble de son œuvre plastique en 1982. Il reçoit la Médaille de l'Académie des lettres du Québec en 1995 et le prix Athanase-David en 1991. Ses peintures et ses gravures ont fait l'objet de plusieurs expositions au Canada et à l'étranger. Indépendantiste militant, il est à l'origine du premier logo du Parti québécois. Roland Giguère est décédé le 17 août 2003.



Joanne Poitras

Originaire de Saint-Eugène-de-Guigues au Témiscamingue. Joanne Poitras étudie à l'Université du Québec à Montréal en 1980 et 2005. Elle s'intéresse à l'art imprimé, cofonde l'Atelier les Mille Feuilles à Rouyn-Noranda en 1983 et la Biennale internationale d'art miniature à Ville-Marie en 1992. Joanne Poitras enseigne les arts en Abitibi-Témiscamingue depuis 1980 et perfectionne son art dans les ateliers d'artistes au Québec et à l'étranger. Son travail est présenté dans des expositions, symposiums, biennales, résidences d'artistes, art public. Il est vu en Abitibi-Témiscamingue, au Québec, au Canada et à l'international. Il fait partie de divers musées, bibliothèques et collections privées.

GRAND PRIX



(2000) sculpture de papier

LUCIA BARATA ROME, ITALIE

Sans titre

« Cette sculpture de papier se présente comme un hommage à la fécondité. Voici une œuvre dont les rondeurs généreuses respirent la plénitude et la sérénité. Mais sait-on vraiment si le personnage, extérieurement si pur et si blanc, incarne la sagesse? quels autres enferme-t-il en lui-même? La réponse, merveilleusement économe de moyen, se retrouve peut-être dans le feuilleté des silhouettes qui divise et relie l'avant et l'arrière de la sculpture. La force de cette œuvre tient à sa grande sobriété. »

Vie des Arts (2000)

PRIX PEINTURE



acrylique, feuille d'or et encre

LYDIA SCHRÜFER MONTRÉAL, QC, CANADA

Ritual Chambers # 6

« L'œuvre de Schrüfer est très composite et fait probablement partie d'une suite comme l'indique le numéro 6 qui suit le titre *Ritual Chambers* lui-même surchargé de sens. Il se dégage de la richesse et de l'intensité des gammes de couleurs chaudes qui, de plus, se chevauchent, un caractère à la fois charnel et mystique. On a affaire à un diptyque dont les volets ne s'opposent pas mais ouvrent une lecture multidirectionnelle : de gauche à droite (ou l'inverse), de bas en haut (ou l'inverse). L'ensemble est constitué de masses informelles et de structures quasi géométriques d'où glissent des représentations parfois floues ou parfois reconnaissables. »

Vie des Arts (2000)

DENNIS JONES MONTRÉAL, QC, CANADA

Excavation

« Les spécialistes de la gravure apprécieront la prouesse technique de *Excavation*. Il s'agit d'un monoglyphe, c'est-à-dire une œuvre issue d'un seul trait gravé creux. Au-delà de la virtuosité de l'artiste, ce qui charme le regard c'est sa manière de questionner et de s'appropriier l'espace pourtant restreint de la miniature comme s'il était immense. On pourrait voir aussi dans *Excavation* une calligraphie issue d'un geste spontané donnant corps, chaleur et lyrisme à une authentique écriture naturellement plus visuelle que scripturale. »

Vie des Arts (2000)

PRIX ESTAMPE



(2000) monoglyphe

PRIX DESSIN



(2000), fusain et pastel sur papier

SADIA UQAILI EDMONTON, ALBERTA, CANADA

From the North of Bali

« Mystérieux et sombre objet que cette forme percée d'alvéoles *From the North of Bali* ! Météorite? Éponge noire? Lave ou cendre? Nul ne peut le dire à moins d'établir un lien entre les cérémonies qui ont cours à Bali. Quoi qu'il en soit, qui s'arrête et observe attentivement le dessin de Sadia Uqaili observe les signes d'une vie organique subtile. C'est donc un monde en miniature que propose l'artiste. Elle se confirme ainsi parfaitement au genre miniature avec ce qu'il suppose d'habileté et même de virtuosité. »

Vie des Arts (2000)

LUC BOYER

ROUYN-NORANDA, QC, CANADA

PRIX RÉGIONAL



Blocage d'énergie & Fibres musculaires

« Sans doute, ces deux sculptures rappellent-elles des coupes anatomiques de muscles vues au microscope telles que les voient des microchirurgiens. Elles se présentent aussi comme les personnages d'une farce : l'une est grosse et l'autre maigre. Elles sont toutes deux bardées et hérissées de fils de cuivre qui innervent et maintiennent la gaine de papier qui enserme les fibres musculaires constituées de tige de bois de calibres variées. Mais c'est peut-être un drame que présente l'artiste : coupées de leurs origines, les fibres vont se décharner. »

Vie des Arts (2000) sculptures-papier, bois, cuivre

PRIX SCULPTURE



(2000), papier et fils de coton

TIINA LAASONEN

SEINAJODI, FINLANDE

Packed Dreams

« 32 petits paquets d'à peine 2,5 cm de côté délimitent les faces d'un parallélépipède à raison de huit paquets par face. On peut lire les mots shoes, white horse. Parfois aucune inscription n'accompagne le colis. Quelle peinture pourraient bien avoir des souliers dans de tels emballages et quelle taille les chevaux ? De quel pays imaginaire proviennent-ils ? à quel monde onirique sorti de quel récit de Jonathan Swift ou de Lewis Carroll sont-ils destinés ? C'est au visiteur de rêver. L'artiste, elle, s'est contenté d'envelopper les rêves soigneusement avec des fils de coton. Avec un clin d'œil en prime. »

Vie des Arts (2000)

DENISE VOYER

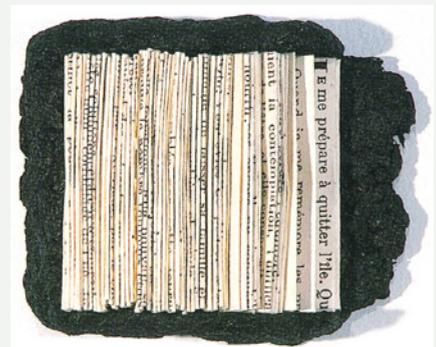
BERTHIER-SUR-MER, QC, CANADA

Coquille

« Carré blanc sur fond noir : ainsi aurait (presque) pu s'intituler l'œuvre de Denise Voyer. Sous le titre Coquille, c'est un haut-relief dépouillé que présente l'artiste. Sur un fond de papier mâché encre de noir repose une feuille blanche pliée en accordéon. Blanche ? Pas tout à fait. On peut lire au moins une phrase imprimée en haut : Je me prépare à quitter l'île. La suite du message se cache dans les ondulations du papier. La plage noire qui constitue le fond de la miniature a-t-elle la propriété d'abriter ou d'effacer la page imprimée ? Elle sert d'écrin, de creux, de vide. A moins qu'elle n'engouffre l'encre des mots du message. Coquille : un commentaire critique de l'espace miniature ? »

Vie des Arts (2000)

PRIX BAS ET HAUT-RELIEF



papier mâché, papier plié et encre



Cette année-là, en plus du prix officiel du jury, trois autres œuvres ont retenu l'attention du jury de sorte qu'ils ont décidé de décerner trois mentions additionnelles.

« Ces œuvres se sont imposées par leur audace à explorer la miniature comme genre. Elles se sont distinguées en ouvrant des voies les plus inattendues à la pratique de la miniature. Les œuvres auxquelles le jury a décidé de délivrer des mentions, ont transcendé les

attentes (habituelles), tout en jouant pourtant sur l'échelle des dimensions, mais non plus cette fois, dans l'axe du minuscule et du gigantesque. Elles ont plutôt joué sur le plan du presque rien et de l'essentiel, faisant du premier le messenger du second, et évoquant ainsi l'essentiel de la démarche de leur auteur en à peine quelques traits. »

- Joanne Poitras, Roland Giguère et Jean-Émile Verdier, jury de la BIAM 2000

MENTIONS DU JURY



PRIX JURY

how long?
(Catherine Hébert)

PEINTURE

Article 19
(Yves Poulin)



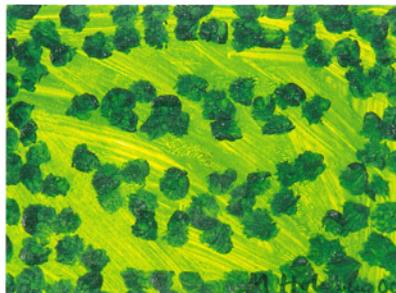
BAS-RELIEF

Unité #2
(Yvon Proulx)



PEINTURE

Bowl of peas
(Marketta Holmberg)



2002

6^e ÉDITION

22 mai au 5 septembre

La 6^e édition, intitulée Proximité, souligne le caractère intimiste de l'art miniature ainsi que le rapprochement de diverses tendances artistiques provenant des quatre coins du monde.

C'est lors de cette édition que s'amorce le début d'une belle collaboration avec le Musée

de la miniature de Montélimar en France, musée dont le mandat est de présenter l'art de la miniature sous toutes ses formes, mais surtout, avec une vocation historique. C'est ainsi qu'un des membres de leur équipe, M. Christian Courbère, est accueilli en tant que juré international pour la sélection des lauréats. M. Courbère est alors responsable de la conservation et de la gestion des collections et expositions du Musée de la miniature.

Pour cette édition, on constate que les préoccupations de plusieurs artistes convergent vers des préoccupations d'ordre social et environnemental. À titre d'exemple, le Grand Prix, Espace vert Montréal de Sylvie Corneau-Bourgeois, questionne la dualité entre la nature et l'urbanité alors que l'œuvre, Les mendiants de



725

ŒUVRES

PROXIMITÉ

Ginette de Lottinville, s'étant mérité le Prix du jury, pose un regard percutant sur l'écart qui se creuse entre les riches et les pauvres.

Pour une première année, la Biennale édite elle-même son propre catalogue des artistes primés, lequel se retrouve tout de même publié également dans la revue Vie des arts.

La cuvée 2002 de la BIAM permet aussi à deux Témiscamiennes de se démarquer : Francine Marcotte se distingue pour son bas-relief L'entracte, avec lequel elle remporte le prix haut et bas-relief ainsi que le prix du public, alors que Carol Kruger se voit attribuer le prix Sculpture pour l'œuvre Anatomie d'un arbre.



432
ARTISTES

51



36
PAYS

LE JURY



Christian Courbère

Lors de son passage en tant que juré de la Biennale, M. Courbère est conservateur territorial en chef du patrimoine à Montélimar en France, dont il est retraité depuis 2010. Il avait pour mandat la conservation et la mise en valeur du patrimoine ancien de cette ville ainsi que la gestion des collections et expositions du Musée de la Miniature. Christian Courbère possède une expertise en art miniature et une connaissance des enjeux des pratiques contemporaines de l'art. La liberté et les contraintes de la création artistique sont un sujet de prédilection pour lui. Auteur de différents livres sur l'art il est, depuis 2010, commissaire d'expositions et consultant en muséographie.



Ghitta Caiserman-Roth

Peintre de métier, M^{me} Caiserman-Roth pratique aussi le dessin, la gravure et la lithographie. Elle faisait partie du groupe Jewish Painters of Montreal, collectif d'artistes qui représentent des images expressionnistes du réalisme social des années 1930 et 1940. Elle fonde la Montreal Artist School et travaille au Musée des beaux-arts du Canada. Elle a également été membre de l'Académie royale canadienne. En 2000, elle est la première artiste à recevoir le Prix du Gouverneur général en arts visuels et en arts médiatiques, dans la catégorie peinture.



Luc Boyer

Sculpteur, originaire de Québec, Luc Boyer s'installe à Rouyn-Noranda en 1982. Il y enseigne les arts plastique au CEGEP de l'Abitibi-Témiscamingue pendant 22 ans. Luc Boyer a remporté le prix du public de la BIAM en 1990 ainsi que le prix régional en 2000. Dans sa carrière, il a participé à 130 expositions de groupe et présenté 15 expositions solo. Son travail a été vu en Abitibi-Témiscamingue dans plusieurs villes au Québec de même qu'au Canada et l'étranger notamment au Japon, en Belgique, en Italie et en France.

GRAND PRIX

SYLVIE CORNEAU-BOURGEOIS

MONTRÉAL, QC, CANADA

Espace vert Montréal

« Que perçoit-on d'emblée de l'œuvre sinon cette incrustation au centre de l'image d'un peu de verdure séchée et le dessin en bleu de ce qui représente manifestement un réseau hydrographique? Tache verte et méandres bleus dans l'univers gris d'un montage photographique. Deux photographies découpées en bandes verticales intercalées et montées à angle droit représentent deux points de vue sur le centre-ville de Montréal en mettant en évidence l'aspect futuriste qu'on lui connaît. L'artiste instaure de la sorte une véritable dialectique entre espace nature et espace construit, et témoigne d'une réflexion de l'Homme dans l'environnement, l'idée de maîtriser la nature ou d'être son œuvre. »

Comité BIAM 2002 - Document de travail



(2002)-bas et haut-relief-photographie et bois- 7,5 X 10 cm

PRIX PEINTURE



(2002)-acrylique sur carton 10 X 7,5 cm

GINETTE POISSANT LASALLE, QC, CANADA

Réflexion sur tableau noir n°8

« Dans le coin supérieur droit, on lit le mot Exit. Ginette Poissant nous invite-t-elle à quitter des yeux cet arrière-plan sombre, couvert d'une écriture illisible rappelant les tableaux de classes, pour mieux les plonger dans le rectangle paisible qui se trouve en plein centre de l'œuvre? On dirait une fenêtre qui s'est ouverte sur un paysage avenant : un mince horizon presque entièrement dévoré par un ciel rempli de nuages cotonneux. Les reflets colorés d'un soleil couchant en un point de fuite contrastant l'opacité du reste est envoutant. Ainsi la peinture serait cet espace réservé, cette issue, ce passage par où l'on quitte un état pour un autre plus nocturne, intime, épistolaire »

Comité BIAM 2002 - document de travail

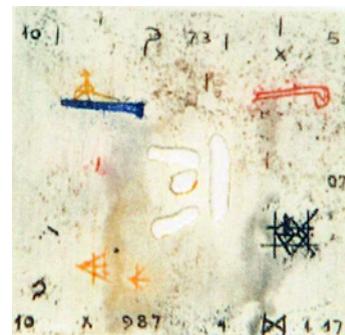
PRIX ESTAMPE

JANI KONSTANTINOVSKI-PUNTOS KRAKOW, POLOGNE

Sans titre

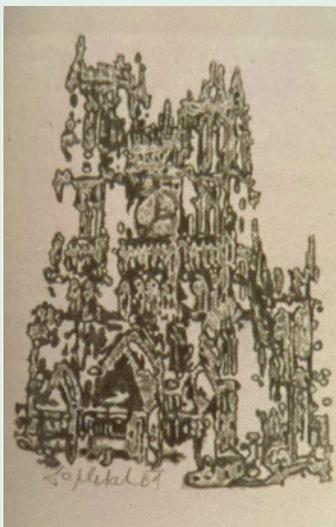
« Cette œuvre cache une complexité remarquable sous des airs de dépouillement, mais l'illusion est de courte durée. En effet, sur fond travaillé en transparence à l'aquatinte, la combinaison de délicates interventions en gravure à l'eau forte et en papier embossé revêt une portée symbolique cryptique renforcée par la présence de chiffres. S'agit-il d'une équation, d'un plan pour la construction d'une utopie ou d'un message codé dont seul l'émetteur peut restituer le sens? S'il est difficile de s'arrêter à une seule interprétation de l'œuvre, une chose est certaine : elle révèle la maîtrise exceptionnelle qu'a Jani Konstantinovski-Puntos des techniques de l'estampe. »

Comité Biam 2002 - document de travail



(2002)-techniques mixtes 7,5 X 9 cm

PRIX DESSIN



(2002)-crayon sur papier fait main 8,5 X 7,5 cm

JAROSLAV ZAPLETAL PLZEN, RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

Cathedral-Amiens

« Le dessin de Zapletal est non seulement un exercice de style exceptionnel, mais également une leçon d'histoire toute en subtilité. Toutes les parties ne sont pas dessinées, évoquant les études de la lumière par des peintres impressionnistes. Techniquement, l'œuvre est un pur délice : les contrastes marqués, les détails dont la délicatesse est digne d'une dentelle rendue par le crayon sur du papier fait main relèvent d'une virtuosité hors du commun. En créant l'analogie avec les créations architecturales médiévales et les essais impressionnistes, Zapletal essaie de comprendre ce que les grands maîtres voulaient transmettre. »

Comité BIAM 2002 - document de travail

PRIX SCULPTURE

CAROL KRUGER

BÉARN, QC, CANADA

Anatomie d'un arbre 2

« Dans cette sculpture, une figure qui ressemble à un danseur est enveloppée d'écorce en lambeaux. Toute l'œuvre transpire la fragilité, une référence indissociable du temps qui passe. L'œuvre est en papier que l'artiste a façonné et par les trouées desquelles se devinent une petite tige et ses ramifications. La figurine semble signifier qu'entre début et fin, chaque instant, chaque pas, mérite d'être magnifié comme une chose en soi, pleine, complète, entière, totale. Mais Carol Kruger nous rappelle aussi combien un pas de danse signifie l'équilibre précaire, la fugacité, la mobilité d'un mouvement passager. »

Comité BIAM 2002 – document de travail



(2002)-papier fait main et bois, 9 X 6,4 X 1,3 cm

PRIX RÉGIONAL



(2002)-dessin-crayon HB sur carton, 7,5 X 10 cm

MICHEL VILLENEUVE

ROUYN-NORANDA, QC, CANADA

Homo sapiens 1

« Ce dessin plonge d'emblée dans l'interrogation. Dans son ensemble, le dessin laisse le regard scrutateur en appétit. Il approche pour sustenter sa faim, approche encore, encore. Mais là où il pensait découvrir une précision dans le détail, il voit une marque de crayon informe, de la pure matière. Il n'a plus qu'à revenir à bonne distance, et retrouver ainsi l'exactitude du coup de crayon qu'il avait saisi en premier lieu. Mais cette fois, le voilà muni d'un savoir en plus, un savoir de la limite ou la conscience qu'en-deçà d'une certaine distance l'image redevient pure matière. »

Comité BIAM 2002 – document de travail

FRANCINE MARCOTTE

LORRAINVILLE, QC, CANADA

L'entracte

« De cette saynète constituée d'une myriade de détails, jaillit l'effervescence d'une petite production théâtrale dont l'expressivité dépasse la représentation en elle-même. Sur cette scène minuscule les acteurs, pantins aux frêles proportions, sont serrés les uns contre les autres. L'œuvre souligne les fondements de l'art miniature se voulant être des modèles réduits, des répliques à une petite échelle. Mais l'artiste en transgresse les canons en ne jouant plus le jeu de la réplique exacte puisque la plus grande place est accordée, cette fois, à l'expressivité. L'ingéniosité se révèle par la mise en scène d'un théâtre de marionnettes à fils, car enfin, qu'est-ce qu'une marionnette sinon la réplique en miniature de l'être humain? »

Comité BIAM 2002 – document de travail

PRIX BAS ET HAUT-RELIEF DU PUBLIC



(2002)-papier, bois et acrylique, 10 X 7,5 X 3,7 cm

PRIX DU JURY



(2002) sculpture-bois récupéré, papier et fibre de coton sur bocote mexicain, 4,5 x 9,5 x 7 cm

GINETTE LOTTINVILLE

MONTRÉAL, QC, CANADA

Les mendiants

« L'œuvre représente une petite scène où figure un couple de mendiants. L'artiste y a fixé trois petites pastilles dorées laissant deviner qu'il s'agit là d'une représentation des fruits de la charité. Le montage de l'œuvre ouvre d'emblée sur la possibilité d'un discours, pour ne pas dire un débat, à partir du moment où l'on s'aperçoit que ses figurines sont confectionnées avec des billets de dix dollars canadiens astucieusement chiffonnés pour leur donner la forme convenue. Ginette De Lottinville assujettie son savoir-faire de prétérition a un discours où force est de constater que la richesse façonne la pauvreté. »

Comité BIAM 2002 – document de travail

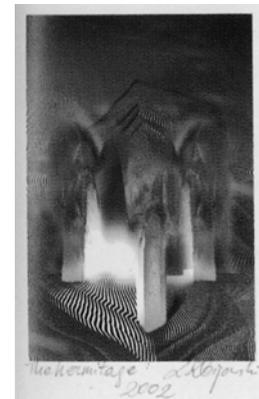
MENTIONS DU JURY



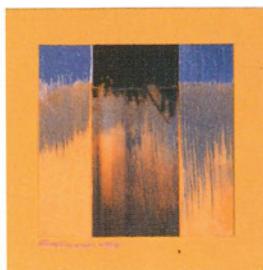
Réservoir 1
(Vladimir Zabeida)



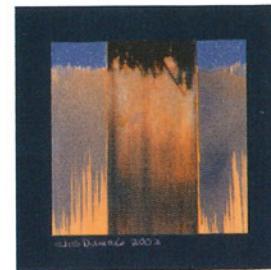
Romance in the wood
(Loulia Manousi)



The Hermitage
(Leszek Zbijowski)



Nuance entre deux Ô 1 &
Nuance entre deux Ô 2
(Élise Dumais)



2004

7^e ÉDITION

22 mai au 5 septembre

La Biennale Internationale d'Art Miniature 2004 se déploie sous le thème de la mosaïque.

« Les œuvres exposées sont à l'image des tesselles, ces petits morceaux de verre de couleurs et de dimensions variées qui forment un tout. Bien qu'elles diffèrent les unes des autres, les tesselles sont juxtaposées, liées et rassemblées en un tout harmonieux. Pour saisir la portée et la richesse de l'événement, c'est la réunion de cette pluralité d'artistes et de leurs œuvres dont il faut tenir compte. » - Mot du comité BIAM 2004, Vie des Arts

Pour la première fois, une exposition rétrospective de la BIAM est présentée au Musée de la miniature de Montélimar du 6 octobre au 14 novembre 2004. On y retrouve les œuvres primées de 1992 à 2004. De plus, l'un des trois jurés pour cette édition est désigné par la ville de Montélimar, M. Joël Barbiero.

EXPOSITION d'ART bois & papier

7^e Biennale internationale d'Art Miniature

salle augustin-chénier
42, rue ste-anne

ville-marie
biemontingue - québec - canada - (519) 629-1362
www.biemontingue.net/salleaugustinchenier

du 22 mai au 5 septembre
may 22 to september 5

2004

Québec Canada

musée de la miniature montélimar france
du 6 octobre au 14 novembre
october 6 to november 14 2004

EXHIBIT wood & paper

ART

625

ŒUVRES



MOSAÏQUE

Pour couronner cette édition phare, la Biennale Internationale d'Art Miniature se voit décerner le prix Développement économique Canada 2005 qui lui est remis le 12 mars à Val-d'Or lors du Gala Régional des Grands Prix du tourisme québécois. Ce prix reconnaît les efforts de promotion et le rayonnement international de la BIAM à travers ces nouvelles initiatives de maillage avec le reste du monde. C'est la troisième fois que la Biennale Internationale d'Art Miniature se démarque lors des Grands Prix du tourisme à l'échelle régionale.

342

ARTISTES

Les trois jurés, venus d'horizon différents, ont su ensemble déterminer des lauréats on se basant sur l'expressivité et l'émotion qui émanent des œuvres, comme l'explique l'un d'eux :

« On ne choisit pas nécessairement la plus belle, on choisit celle qui nous touche. Pourquoi? Mystère! Il se passe des choses presque incommunicables, parce qu'une œuvre qui ne te dira rien au début, si ton regard dure, si tu acceptes la proposition de cette œuvre-là et que tu attends, elle va se mettre à te parler différemment qu'au premier regard. Tu t'aperçois qu'il y a un être, tout à fait humble, avec une très grande économie de moyens, qui réussit à te partager une émotion,

une vision de la vie, à travers un petit truc de 3 pouces par 4 pouces. Il y a une rencontre qui se fait et c'est très touchant. » - Paul Ouellet, juré de la BIAM 2004, extrait vidéo Télé-Québec.

L'artiste Georgette Pineault-Plante, de St-Bruno-de-Montarville, se voit décerner le Grand Prix pour sa peinture abstraite aux multiples matériaux, évoquant la mémoire laissée par les traces et les souvenirs des êtres après leur passage sur Terre. Elle reçoit également le Grand Prix Ville de Montélimar, qui s'accompagne d'un voyage tout inclus de trois jours, pour assister au vernissage du Musée de la Miniature à Montélimar. Une délégation de la BIAM partira aussi avec elle.

33

PAYS

LE JURY



Joël Barbiero

Peintre plasticien qui cherche l'harmonie dans l'élaboration des formes, des volumes et de leur assemblage. Il a été désigné comme juré par la ville de Montélimar, avec qui la BIAM a instauré une étroite collaboration depuis sa 5^e édition (2000). Sa production se caractérise par des œuvres empreintes de minéral et de végétal. Il expose régulièrement et est représenté en permanence dans 4 galeries françaises: GNG à Paris, Jean-Louis Mandon à Lyon, Garnier-Delaporte à Chavignol et AA à Clermont-Ferrand.

Crédit photo: © Jean-Louis Gorce



Louise Latraverse

Comédienne, auteure, metteure en scène, animatrice et chroniqueuse, Louise Latraverse dirigea le Théâtre de Quat'sous de 1984 à 1986. Elle marque le milieu du théâtre en défendant plus d'une trentaine de rôles. À la télévision, comme au grand écran, elle rayonne par son humour et sa sensibilité. Elle a remporté des prix Gémeaux dans la catégorie Meilleure interprétation féminine dans un rôle de soutien en 2007 et 2012 pour ses rôles dans les séries La Promesse et Mauvais Karma. En 1996, elle fait un séjour en Inde pour y étudier la peinture miniature qu'elle affectionne particulièrement. En 2014 elle est porte-parole de l'exposition Inde : miniatures du sud de l'Asie du San Diego Museum of Art, présenté au Musée national des beaux-arts du Québec.

Source: Agence RBL



Paul Ouellet

Artiste multidisciplinaire abitibien diplômé de l'École des beaux-arts du Québec, Paul Ouellet œuvre tant au niveau des arts visuels que de la littérature. Il est deux fois récipiendaire du prix littéraire Abitibi-Témiscamingue et remporte le prix littéraire Radio-Canada en 2005. Lors de son passage en tant que juré de la BIAM, il exerce des activités d'animation et de développement auprès d'organismes culturels comme le Caavat, l'Écart... lieu d'art actuel et La Pariole. Il est aussi le créateur de la murale intérieure en verre givré et enluminé qu'on peut admirer à l'aéroport du Saint-Bruno-de-Guigues au Témiscamingue.

GRAND PRIX



GEORGETTE PINEAULT-PLANTE SAINT-BRUNO-DE-MONTARVILLE, QC, CANADA

Un non-lieu

« Dans cette peinture pluri-matérielle, Georgette Pineault-Plante explore la notion d'espace indéfini et celle d'éternité à travers un travail rigoureux sur la matière, les textures et la gestualité. Portée par les mots de Gilles Vigneault, plus particulièrement un extrait du poème *Maison* (À ne pas reconnaître de l'œil/De la route encore moins/Mais seulement du fond de l'homme/Qui passe/Et ne sait point ce que fera sa trace), l'artiste évoque avec sensibilité et force la notion de mémoire à travers les traces et les souvenirs que tout être laisse de son éphémère passage sur la surface de la terre. » *Vie des Arts* (2004) p. 100

(2004)-peinture; techniques mixtes 10 cm x 7,5 cm

PRIX PEINTURE



(2003)-acrylique liquide pour aérographe travaillé à l'aquarelle sur ivoire végétale. 7,5 x 6,6 cm

FRANCE BRASSARD

SAINT-MATHIAS, QC, CANADA

Scottie

« Cette œuvre allie de manière personnelle les techniques de l'acrylique diluée et de l'aérogaphie. Le support, de l'ivoire végétal monté sur cartomousse (foamcore), se démarque aussi par son caractère inusité. Le détail maniaque dont elle fait preuve dans cette œuvre de très petit format situe son travail dans le prolongement de la tradition des peintres primitifs flamands et néerlandais, notamment en ce qui a trait à l'infinie précision accordée au rendu des textiles et des textures » *Vie des Arts* (2004) p. 101

SUSAN LITSIOS

BAULMES, SUISSE

Light Trick

« Light Trick conjugue de manière spectaculaire la miniature et l'une des techniques d'estampe les plus ardues : la manière noire. Dans un style très expressif, Susan Litsios renoue avec des traditions anciennes, les culs-de-lampe et les ex-libris. Ce minuscule paysage à peine plus gros qu'un timbre-poste-imprimé sur un papier Chine très mince, elle évoque avec aplomb et maestria la fougue du vent qui se lève sur un boisé, balayant la chaleur du soleil de juillet. Telles des oriflammes dressées sur un ciel brûlant de fin d'après-midi, des arbres fantomatiques baignés d'ombre et de lumière forment une véritable forêt enchantée scintillant de tous ses feux. » *Vie des Arts* (2004) p. 101

PRIX ESTAMPE



(2003)-mezzo-tinto (manière noire) chine collée-4,8 x 3 cm

PRIX DESSIN



(2004)-lithographie et dessin 7,5 x 10,2 cm

MARIA CHRONOPOULOS

MONTRÉAL, QC, CANADA

f. songs #2

« La démarche de Maria Chronopoulos est largement dominée, depuis plusieurs années déjà, par un vaste questionnement sur l'existence dont le thème central est le passage de vie à trépas. Stylisés parfois jusqu'à l'abstraction, certains motifs, viennent hanter sporadiquement, sous les formes les plus diverses, les œuvres de l'artiste. F. Songs # 2 est exemplaire de cette démarche pluriforme orientée par une dialectique symbiotique des procédés anciens et nouveaux de l'estampe cherchant à traduire visuellement un sentiment d'éternité, transcendant par le fait même les références spatio-temporelles, les gommant volontairement au profit d'une évocation transhistorique de l'essence existentielle. » *Vie des Arts* (2004) p. 100

PRIX SCULPTURE

CATOU BOURDIER

SAINT-NAZAIRE, FRANCE

Cours!

« Cette minuscule pièce montre une petite créature masculine littéralement statufiée dans sa course, figée en plein élan. Les sculptures de Catou Bourdier, évoquent souvent d'étranges petites créatures qui se définissent autant par leur expressivité corporelle que par leur légèreté. Cet « arrêt sur image » crée l'impression de capturer sur le vif ces créatures en « flagrant délit de vie ». L'artiste analyse principalement le thème de la mémoire du corps qui s'inscrit à travers les empreintes, les traces et les écritures incrustées à la surface de la peau et qui constituent autant de scarifications, de tatouages et de ridicules, témoins du temps qui passe. » *Vie des Arts* (2004) p. 102



(2004)-fil de fer, pâte plastique, pigments et bois 7 x 2,7 x 7,5 cm

PRIX RÉGIONAL



(2004)-linogravure sur papier japon
10 cm x 7,5 cm

ROGER PELERIN

SAINT-HÉLÈNE DE MANCEBOURG, QC, CANADA

Vernissage IV

« Dans cette petite gravure sur linoléum imprimée sur papier Japon, Roger Pelerin explore l'infinie variété des tonalités, depuis le blanc le plus pur jusqu'au noir le plus profond. À travers cette pluralité tonale, il multiplie les silhouettes, créant ainsi une relative confusion propice à des interprétations diverses. Soutenu par un geste ample et vigoureux, direct et affirmé, son style rappelle à bien des égards la puissance évocatrice de l'estampe expressionniste si chère aux Allemands du début du XXe siècle. Par ses motifs qui se démultiplient quasi à l'infini, la composition de l'œuvre rappelle ce qu'elle doit au cubisme synthétique d'un Braque ou d'un Picasso. » *Vie des Arts* (2004) p. 102

PRIX BAS ET HAUT-RELIEF

SYLVIE CORNEAU-BOURGEOIS

LAVAL, QC, CANADA

Mosaïque à la pomme

« Dans ce photomontage tridimensionnel, Sylvie Corneau-Bourgeois explore le rapport complexe de l'homme à son environnement et à la nature, à l'heure des manipulations génétiques. Pour répondre à son désir de tout gérer, de tout contrôler et de tout structurer, l'homme en est venu à modifier le bagage génétique de nombreux organismes vivants de manière à en maximiser la productivité, allant parfois même jusqu'à les détourner, en partie du moins, de leur fonction originelle. Ainsi, l'œuvre se veut une évocation caricaturale des expériences génétiques menées par une humanité qui semble perdre un peu plus chaque jour l'essence du vivant. » *Vie des Arts* (2004) p. 101



(2004)-photographie et bois 8,1 x 7,1 x 6 cm

PRIX DU PUBLIC



Bas et haut-relief

FRANCINE MARCOTTE

DUHAMEL-OUEST, QC, CANADA

Au Tournant-Le Carrousel



JURY BIAM 2004 : PAUL OUELLET, LOUISE LATRAVERSE ET JOËL BARBIERO

MENTIONS DU JURY

PEINTURES



L'obscur
(Adèle Bruneau)



Alchimie
(Laurene Gauthier)

Femmes fatales I
(Chantal Girard)



ESTAMPES



Hey, you...
(Branka Bradic)



Some Planet
(Dawn Spiers)

2006

8^e ÉDITION

20 mai au 3 septembre

Après 8 ans d'évolution, la Biennale est bien positionnée, tant pour son rayonnement international que pour ses activités de maillage entre la population et des artistes de partout dans le monde. D'ailleurs, lors du vernissage, ce sont sept des douze lauréats qui sont présents, en plus d'une centaine d'artistes. Fidèles à la tradition qui perdure depuis la première année, les lauréats présentent leur démarche artistique devant la population lors d'un brunch, au lendemain du vernissage. Imaginez des artistes en provenance de la Slovénie, de la Suisse, de l'Argentine, de Toronto et du Québec qui, en plus d'échanger entre eux, rencontrent le public et partagent tous ensemble leur vision de l'art et du monde. C'est ce genre d'expérience qui contribue à la vitalité et à la richesse de la BIAM.

« J'adorais vraiment les déjeuners-causeries, on y apprenait énormément avec les artistes

qui nous présentaient leur démarche, leur curriculum. Ça nous permettait de découvrir ce qu'ils avaient dans la tête et dans le cœur. » - Francine Plante, artiste témiscamienne et coordonnatrice de l'édition 2008 de la BIAM

En 2006 se tient la 5^e édition de la Foire Gourmande de l'Abitibi-Témiscamingue et du Nord-Est ontarien. La Biennale établit différents partenariats avec l'événement au fil des années, dont la mise sur pied d'un chapiteau pour les artistes et artisans qui présentent leurs œuvres.

Pour une seconde fois, une sélection composée de 39 œuvres ainsi que les Prix et Mentions de cette édition sont présentés au Musée de la Miniature de Montélimar. L'exposition itinérante se rend ensuite au Musée d'art contem-

590

ŒUVRES



- ESPACE -

Parler de miniature en soi, c'est nécessairement interroger l'espace. Celle-ci condense à l'extrême une infinité de petits détails, mais ne peut s'apprécier à sa juste valeur que dans un espace vaste. Pour bien saisir une miniature il faut s'approcher, examiner avec attention le moindre détail pour comprendre le sens que l'artiste a enfouie dans sa création.

*BIAM 2006-Conception de la salle: Jean-Jacques Lachapelle
Crédit photo: Jean Goulet*

330

ARTISTES

porain du château de Rivoli en Italie, du 16 décembre au 15 février.

De cette édition découle aussi une exposition croisée avec l'Argentine où les œuvres de 10 Témiscamiens sont présentés à Buenos Aires, tandis que 7 Argentins présentent leurs œuvres à la Salle Augustin-Chénier. L'exposition se nomme El otro / L'autre et se tient du 9 novembre au 16 décembre 2007.

35

PAYS



LE JURY



Basile Aline

Céramiste, peintre et sculpteur d'origine martiniquaise et résident de Montélimar, Basile Aline est diplômé des Arts Appliqués de l'école Nationale Supérieure des Métiers d'Art, et lauréat de nombreux salons (Aix en Provence, Paris, Versailles, Avignon, Lyon et Montélimar). En 1994, il a reçu la médaille d'argent de la Ville de Paris, puis la médaille de vermeil. Basile Aline est avant tout un peintre qui s'exprime au nom de toutes les libertés. Empreint des marquages et héritages de son passé, il est un homme debout partagé entre cris de révoltes et recherches de sagesse.

<https://basilealine.wordpress.com/>



René Derouin

Artiste multidisciplinaire de Val- David. M. Derouin est lauréat en 1999 du Prix Paul-Émile-Borduas en plus d'être membre de l'Ordre National du Québec. Il est aussi récipiendaire de L'ordre Aztèque, la plus importante reconnaissance accordée par le Mexique à un étranger. L'une de ses réalisations majeures est son projet Migrations, constitué de 20 000 statuette de céramique, exposé au Museo Rufino Tamayo Mexico et au Musée national des Beaux-Arts du Québec en 1992. En juin 1994, dans un geste symbolique et artistique, il largue 19 000 de ces statuette dans le Fleuve Saint Laurent. En 2013 est inaugurée l'exposition Fleuve à la Grande Bibliothèque, retraçant ses 50 ans de carrière. À la suite de cet événement, il lègue ses archives personnelles à la BANQ.



Louisa Nicol

Artiste dessinatrice originaire de Palmarolle. Louisa Nicol est diplômée de l'école des Beaux-Arts de Québec. Elle travaille au département des arts graphiques de Radio-Canada, jusqu'en 1983. Elle signe plusieurs centaines d'ouvertures d'émissions et des illustrations pour les émissions pour enfants (Femme d'aujourd'hui, Le Donald Lautrec Chaud et Fleur d'amour), en plus d'être illustratrice pour des maisons d'édition, dessinatrice lors de procès et instigatrice de projets d'expositions. Dans les années 80, Louisa Nicol commence à réaliser les dessins grand format avec des crayons de couleur sur papier Kraft qui sont devenus caractéristiques de sa démarche. Ses œuvres se retrouvent dans de nombreuses collections publiques (Loto-Québec Société Radio-Canada, Caisse Desjardins). En 2017 le centre d'exposition d'Amos présente une rétrospective de ses 50 ans de carrière et un article consacré à son talent paraît dans la revue Vie des arts en juillet 2018

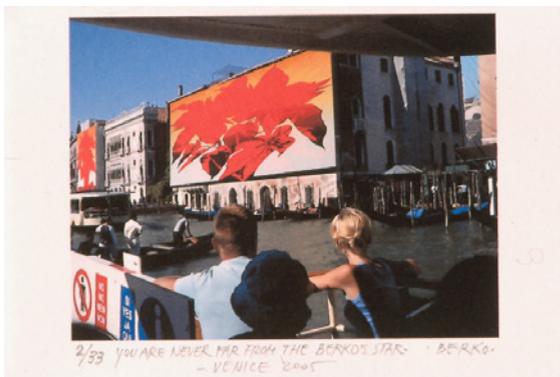
GRAND PRIX

BERKO

SKOFJA LOKA, SLOVÉNIE

***Vous n'êtes jamais loin de l'étoile de Berko-Venise/
You are never far from Berko's star-Venice***

« Cette œuvre fait partie d'une série d'impressions photographiques prises dans différentes villes du monde dont Cracovie, Londres, Montréal, Tokyo et Venise. Berko y a exposé des épreuves de motifs floraux et des étoiles de Noël imprimées sur écran de soie, ce qui explique le titre de l'œuvre. Cette impression numérique met en scène un couple de touristes qui regardent l'immense murale d'une fleur stylisée, de l'autre côté d'un canal à Venise. En la contemplant, on se retrouve soi-même à Venise par une lumineuse journée ensoleillée. Le ciel bleu offre un contraste marqué avec la fleur orangée à la façon pop art et hyperréaliste de Berko. » Vie des arts (2006) p. 36



2005-impression numérique (10 x 7,5 cm)

PRIX PEINTURE



2005-aquarelle sur papier (7,5 x 9,2 cm)

RAIJA HEIKKILÄ KERAVA, FINLANDE

Red-skirted/Robe rouge

« Quel étrange portrait! Quel surprenant profil! Nez proéminent, lèvres charnues, menton fuyant: sans doute s'agit-il d'une jeune femme aux traits pas très flatteurs. Mais elle se moque de ne pas correspondre aux critères stéréotypés de la beauté. Elle se moque d'elle-même et offre à qui la regarde sa moue espiègle et narquoise. Sous le couvert de l'humour, l'artiste indique combien nul ne choisit vraiment le destin qui lui échoit. Autant s'accepter et s'aimer sans réserve quitte à laisser libre cours au plaisir de se coiffer avec fantaisie, de se percer les oreilles et de porter une robe rouge. » *Vie des arts* (2006) p. 37

PRIX ESTAMPE

SUSAN LITSIOS BAULMES, ALLEMAGNE

Falaises/Cliffs

« Bien sûr c'est le petit cheval qui attire immédiatement l'attention, voire la compassion dans cette estampe de Susan Litsios. Il s'apprête à affronter un environnement annonciateur de grands tourments. Strates échevelées de nuages noirs sillonnées de balafres anthracites et zébrées de stries grisâtres s'imposent comme de considérables obstacles à surmonter. C'est d'ailleurs ce que suggère le titre *Cliffs* que l'on pourrait traduire par *Escarpements* ou *Falaises*. L'atmosphère de l'œuvre est soutenue par le recours à différentes techniques (pointe sèche, burin, berceau) qui soulignent l'intensité dramatique et les rebondissements. » *Vie des arts* (2006) p. 37



2005-Eau-forte, pointe sèche, burin, berceau, chine appliqué (5 x 4 cm)

PRIX DESSIN



Dessin en cire (7 x 10 cm)

JEFF STELLICK GATINEAU, QC, CANADA

Cuzco (purgatoire)/Curzo (purgatory)

« Un monde apocalyptique. Des fumées noires s'échappant des cheminées d'usines. « Loin de symboliser progrès et prospérité, déclare l'artiste, elles ne sont que le signe de l'arrogance et de l'ignorance qui alimentent notre société de consommation ». Curzo est le nom de la capitale de l'empire des Incas qui s'est effondré au XVII^e siècle. En donnant à ses œuvres des titres qui évoquent des civilisations disparues, Stellick pointe du doigt la fragilité et l'inconscience des sociétés contemporaines, remettant en cause les structures industrielles qui font disparaître en fumée nos ressources naturelles. Le traitement de l'image à la cire confère au dessin un aspect légèrement flou qui contribue à donner l'impression d'un monde entrain de disparaître. » *Vie des arts* (2006) p. 36

PRIX SCULPTURE

PAULETTE VOÉLIN

JURA, SUISSE

Nostalgie de la mémoire, Papier végétal

« Si elle avait à faire un dessin représentant sa vie écoulée jusqu'ici, Paulette Voélin choisirait plutôt de dresser une sculpture. Elle élèverait même un monument. Il aurait cependant le mérite d'occuper des dimensions modestes: celles d'une miniature. Il adopterait la forme d'une pyramide tronquée à base, mais ses étages ne seraient ni de pierres ni de briques, mais de papier. Ce monument existe. Intitulé Nostalgie de la mémoire, l'artiste l'a élaboré à partir de plantes choisies, et de ses propres feuilles de papier avec texture, rugosité, force et fragilité. » auteur Vie des arts (2006) p. 38



2006-papier végétal (7 x 7 x 10 cm)

PRIX RÉGIONAL

2006-44 Capsules de poussière de bois de sapins cultivés, papier, plastique (7,5 x 5,5 x 3,5 cm)



LUC BOYER

ROUYN-NORANDA, QC, CANADA

Naturex 2, lorsque le besoin de la nature se fait sentir

« Ces capsules de poussières de bois de sapin cultivé, consommées selon la posologie prescrite, vous procureront ce sentiment de bien-être et de liberté dans la nature sauvage tant recherché par tout urbain qui se respecte. Vous aurez l'impression de revivre vos Noëls de jeunesse. Mise en garde: peut créer une prise de conscience face à l'environnement, utilisez modérément ». Telle est la posologie qui accompagne l'œuvre. La sculpture de Luc Boyer laisse songeur, questionnant de façon humoristique l'utilisation effrénée de médicaments d'ordonnance pharmaceutique ou de produits naturels dont nous faisons usage pour le moindre bobo. » Vie des arts (2006) p. 38

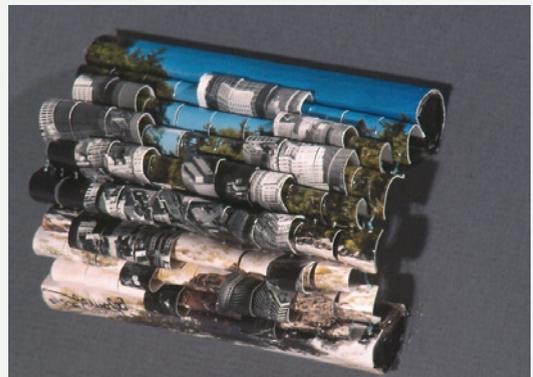
SYLVIE COMEAU-BOURGEOIS

LAVAL, QC, CANADA

Réfection urbaine/Urban Repair

« Dans réfection urbaine, Sylvie Comeau-Bourgeois met en scène une série de petits rouleaux empilés les uns sur les autres symbolisant la dichotomie campagne/ville. Elle juxtapose des épreuves photographiques partielles dont les dégradés du gris au bleu ciel, se réfèrent à la forêt et à la ville. Transformées par la main de l'homme, les ressources naturelles deviennent sous nos yeux des buildings, tours à bureaux, parkings... Pour l'artiste, elles sont détournées au profit d'une urbanisation qui grève ainsi les paysages ruraux. » Vie des arts (2006) p. 37

PRIX BAS-RELIEF



2006-Photographies couleur et noir/blanc (10 x 7 x 3 cm)

PRIX DU PUBLIC



Sculpture-Papier et cire perdue

CAROL KRUGER BÉARN, QC, CANADA

Belles Pommettes

MENTIONS DU JURY

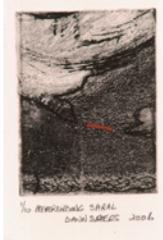
PEINTURE

Prime-Time Politicos
(Florin Brojba)



ESTAMPE

Spirale sans fin
(Dawn Spiers)



BAS RELIEF

Des arbres à abattre
(François Lacoste)



DESSIN

Les Défenseurs
(Oscar Camilo de las Flores)



SCULPTURE

Femme artiste
(Maria Santa Cecilia)



ŒUVRE COLLECTIVE

Une autre initiative s'est déployée dans les dernières années : celle de réaliser une œuvre collective avec le public. Pour cette édition, c'est l'artiste Joanne Poitras qui élabore le projet *L'Espace de la signature*, qui est aussi pensé en vue de la tenue du Salon du livre à Ville-Marie.

L'idée de la signature rejoint autant l'auteur que l'artiste, chacun signant leurs œuvres. Mais ici, c'est le public qui est invité à signer l'œuvre, en inscrivant son nom sur un écran tactile à l'aide d'un stylet électronique. Les signatures ont été, par la suite, recueillies et reliées en un livre accordéon faisant 70 pieds de longueur. (21 mètres)

UNE FENÊTRE SUR LE MONDE

S'il est une notion indéniable et unanime à propos de la Biennale Internationale d'Art Miniature, c'est bien celle de l'ouverture qu'elle offre sur le monde. Autant y participer est accessible pour la planète entière, autant une fois ces œuvres toutes réunies au cœur du Témiscamingue, celles-ci deviennent un tout que l'on qualifie souvent de tour du monde en miniature. Chaque œuvre porte en elle les traits de ses origines et du contexte sociopolitique duquel elle émerge. La BIAM permet à la population et aux visiteurs de s'ouvrir aux réalités de toute la planète. Pour Jean-Jacques Lachapelle, directeur de la Corporation Augustin-Chénier de 2005 à 2011, la Biennale apporte au Témiscamingue le meilleur des deux mondes :

« On vit dans un endroit paisible et beau tout en étant en contact avec le reste du monde. La Biennale permet de sentir qu'on fait partie du monde, de ne pas se sentir isolé. Quand on se promène dans une Biennale, on a l'impression qu'il en émane les préoccupations du monde, en temps réel. Il y a comme un petit tour du monde qui vient se poser au cœur de notre petite communauté. » - Jean-Jacques Lachapelle

Lucie Charest, dont la Biennale a été le premier emploi à son arrivée au Témiscamingue, mais qui a aussi pris plaisir à couvrir l'événement en tant que journaliste à chacune des éditions par la suite, abonde dans le même sens :

« Chaque année, la BIAM nous amène une lecture sur le monde, elle offre au Témiscamingue une fenêtre sur l'ensemble du monde et les réalités sociopolitiques internationales. Souvent, les événements marquants de l'année se reflètent dans plusieurs œuvres et c'est intéressant de voir que d'un pays à l'autre, sans se parler, les artistes ont eu les mêmes préoccupations à cette période. » - Lucie Charest

Carmelle Adam abonde dans le même sens, elle a

même l'impression qu'à travers la réunion de ces œuvres de partout dans le monde, il se dégage une conscience collective. « Il y a des artistes de tellement de pays différents qui participent, et à travers leurs œuvres se dégagent une façon universelle de voir les choses, comme une ligne directrice collective et instinctive ».

C'est donc l'une de ces caractéristiques qui contribue à l'ADN de la Biennale. En 2011, lors de la rédaction de son plan d'affaires, il est écrit ni plus ni moins que l'événement apporte, pour l'ensemble de l'Abitibi-Témiscamingue, un sentiment de fierté d'être, le temps d'un été, au centre du monde!

Ce n'est pas seulement pour la région que l'événement est important mais aussi pour chaque artiste participant. Dans certains pays la BIAM est un incontournable pour leur communauté d'artistes. Danielle Desjardins se souviendra toujours de cette phrase que lui avait confiée le Slovène Berko, récipiendaire du Grand Prix 2006 : « Chez nous on a deux événements en estampe, la Biennale de Ville-Marie et la Triennale de Cracovie ».

Cette connexion avec la planète apporte également des variables teintant chaque édition. Par exemple, d'une édition à l'autre, si un pays était en guerre ou frappé par une catastrophe naturelle, on pouvait constater l'absence ou la faible participation de ces pays. Jean-Jacques Lachapelle se souvient qu'il était en discussion avec des jeunes de l'Université de Damas, en Syrie, qui participaient d'année en année. Il souhaitait développer avec eux une exposition croisée entre Damas et l'Abitibi-Témiscamingue. Puis, la guerre s'y est déclarée et les échanges avec les artistes sont devenus de plus en plus rares, pour finalement devenir inexistantes. Les artistes étant trop préoccupés par la situation qui envahissait leur quotidien, le projet d'échange Syrie / Abitibi-Témiscamingue n'aura jamais vu le jour.

RAYONNEMENT INTERNATIONAL

Si la Biennale est une fenêtre sur le monde pour la population et tous les visiteurs, elle est aussi devenue un tremplin vers l'international pour les artistes d'ici. Cette conquête a été initiée d'abord par la collaboration avec la ville de Montélimar, dont le Musée de la miniature ouvre ses portes en 1995.

Montélimar y présente la miniature traditionnelle sous toutes ses formes, par exemple une caravane de 12 chameaux dans le chas d'une aiguille ou une sculpture sur grain de riz, considérés comme des micro-miniatures. Ce musée abrite une collection unique très impressionnante qui retrace l'histoire de la miniature et touche à tous les domaines artistiques et artisanaux : enluminures, peintures, sculptures sur ivoire, orfèvrerie, meubles, verreries, vêtements, etc.

« Lors de ma première visite à Montélimar, en 2004, j'ai eu le plaisir de rencontrer le maire de la municipalité, des conseillers aux niveaux culturel, économique et touristique pour discuter de diverses avenues d'échanges entre notre région et Montélimar. Nous avons, entre autres, comme projet de mettre en place un pacte d'amitié entre nos deux municipalités (Montélimar et Ville-Marie). Ces discussions se sont poursuivies au Témiscamingue lors d'une visite d'une délégation de Montélimar à l'hiver 2005. Une petite anecdote : lors de cette visite, la délégation de Montélimar était hébergée dans un chalet à la Bannik. Le lendemain matin, nous avons vécu une très grosse tempête de neige et tout le monde était paralysé... impossible de nous rendre rejoindre la délégation pour les ravitailler... Cette anecdote n'est pas venue contre-carrer la qualité de nos échanges, que nous avons poursuivis à Montélimar en 2006. » - Réal Couture

RAYONNEMENT INTERNATIONAL

En raison de sa grande renommée internationale, ce partenariat a donné beaucoup de crédibilité à la Biennale Internationale d'Art Miniature. Cet échange a ouvert les portes à tout un réseau européen. Ainsi, après avoir fait voyager une rétrospective de la BIAM vers la France en 2006, les œuvres lauréates de 2008 ont elles aussi été présentées à Montélimar, et également à Rivoli en Italie.

Lors de la BIAM 2006, il est intéressant de souligner que la Ville de Montélimar a tenu un kiosque de dégustation et de vente de son nougat emblématique de renommée internationale et dont la recette authentique est d'ailleurs protégée par un décret. Les gourmands ont donc eu droit à une expérience culinaire exceptionnelle.

Malheureusement, en 2008 le comité a dû mettre fin à cet échange, puisque le partenaire français n'a pu réussir à obtenir les fonds néces-

saires pour réitérer cette belle aventure. Puis, à la suite du départ de monsieur Christian Courbère, responsable de la conservation et de la gestion des collections et expositions du musée de la miniature de Montélimar, les liens avec le Musée de la miniature se sont malheureusement rompus.

« Quelle belle aventure nous avons vécu avec ce partenaire international, puisque nous avons pu nous faire connaître à deux reprises à Montélimar et à une reprise à Rivoli en Italie! Je tiens à souligner l'excellence des relations que j'ai entretenues avec monsieur Christian Courbère au cours de ces quelques années. Ce plaisir fut aussi partagé avec Joel Barbiero et Basile Aline, deux artistes qui ont fait partie du jury de la BIAM. Souhaitons qu'un jour nous puissions revivre cette expérience très enrichissante. »

- Réal Couture

ART
miniature
CONTEMPORAIN
GRAND PRIX VILLE DE MONTÉLIMAR

GEORGETTE PINAUD - SYLVIE CORNEAU-BOURGEOIS - CHRISTINA CORDERO - MIGUEL CANSECO - LUCIA BARATA - BAUKJE ZIJLSTRA - CHRIS DENTON

UNE RÉFÉRENCE DE
L'ART MINIATURE

HISTOIRE D'UNE COOPÉRATION ARTISTIQUE
FRANCO-QUÉBÉCOISE

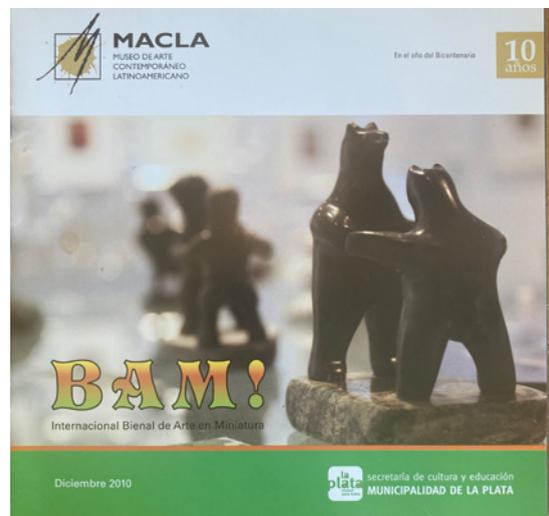


SÉLECTION BIAM 2010 AU PARLEMENT D'OTTAWA

Après l'aventure à Montélimar, c'est vers l'Argentine que se sont tournés les efforts pour développer un projet d'échange. À ce moment, on élabore un concept fort intéressant basé sur l'axe nord-sud en présentant en Argentine les lauréats de la Biennale et tout un volet consacré à l'art inuit. Avec le recul, on réalise que cet échange était précurseur, puisque le vernissage s'était déroulé via Skype, avec un traducteur français-espagnol pour faire le lien entre les deux cultures.

En 2010, à la suite d'une proposition du député fédéral, la Biennale Internationale d'Art Miniature est invitée à présenter une sélection d'œuvres au Parlement d'Ottawa. Les œuvres du volet Nunavik ainsi que les œuvres primées et une sélection du jury sont exposés sur place pour une seule journée. Une initiative qui visait à offrir une belle vitrine à l'événement. Tout au long de cette journée, les députés et ministres sont venus admirer le travail des artistes de la BIAM.

« Cette opportunité ne nécessitait que très peu de coûts, seulement les frais de déplacement. À la fin de la journée, on a eu droit à une visite guidée de la bibliothèque du Parlement, ce qui représentait un beau gage de remerciement de leur part. C'était grandiose, d'être accueilli au Parlement, s'installer, rencontrer les députés, les ministres. Les œuvres ont été appréciées et ça faisait un accomplissement pour Ville-Marie, une belle expérience. » - Francine Plante, adjointe à la coordination BIAM 2010



Dans le cadre de la 13^e édition, il fût choisi de travailler le volet international en établissant des partenariats avec d'autres événements internationaux mettant en valeur la miniature. Ainsi, un partenariat a été établi avec la Roumanie, plus précisément avec la biennale de Timisoara. Des artistes de la Roumanie ont été invités à participer à la BIAM, alors que certains artistes témiscamiens ont envoyé leurs œuvres en Roumanie. Grâce à son implication, M^{me} Brézina, coordonnatrice de la 13^e édition de la BIAM, a d'ailleurs été invitée à participer virtuellement en tant que jurée de l'événement roumain.

2008

9^e ÉDITION

16 mai au 7 septembre

La Biennale peut compter sur l'expérience de ses huit dernières éditions pour en amorcer une neuvième tout aussi étoffée. Bien que la formule se soit améliorée au fil des années, on remarque que c'est par la constance et des bases bien ancrées que l'événement continue de se distinguer en présentant des œuvres résolument contemporaines, tant sur le plan de la forme que de l'expressivité et du traitement des matériaux. Elle offre, une fois de plus, l'occasion d'observer les tendances sociales actuelles par la convergence de plus de 500 œuvres à travers le monde.

Par ailleurs, les pratiques artistiques sont aussi en mutation constante puisque seize années se sont maintenant écoulées depuis la première édition. Il va de soi que de nouvelles pratiques artistiques sont apparues au fil du temps. En 2008 plus particulièrement, on voit une recrudescence des œuvres photographiques, alors que les hauts et bas-reliefs se font plus rares. C'est ainsi qu'il est décidé de jumeler cette dernière catégorie à celle de la sculpture et d'intégrer la photographie aux arts imprimés.

Encore une fois, la diversité des artistes primés réunit plusieurs horizons, dont la culture et les réalités sociales sont aussi variées que distinctives. Un artiste du Brésil se voit attribuer le Grand Prix, alors que c'est une œuvre de la Syrie qui se distingue en peinture. De même, une gravure ukrainienne se démarque du lot, tout comme cette sculpture de l'artiste Hongrois Béla Rozsnyay, le tout juxtaposé à des lauréats nationaux et régionaux. Ce portrait représente définitivement l'essence même de ce qu'est la BIAM, et c'est d'ailleurs sous ce thème que se déroule la Biennale 2008.

Lors de cette édition, c'est le sculpteur Armand Vaillancourt qui est nommé président du jury. Il est accompagné par l'artiste Jean-Daniel Gagnon, natif de Chicoutimi, ainsi que de Martine Savard, artiste établie à Rouyn-Noranda depuis 2004.

525

ŒUVRES



ESSENCE

Déjà en 2000, la notion d'essence avait été bien exprimé par le jury :

« La miniature, l'exigence de la miniature aura cette efficacité de laisser l'art se saisir dans sa forme la plus simple, la plus épurée. À l'instar du haïku dans la poésie japonaise, la Biennale Internationale d'Art Miniature de Ville-Marie offre aux artistes l'occasion d'exprimer l'art sous sa forme essentielle. » - Mot du Jury BIAM 2000



du 17 mai au 7 sept. 2008
au fémiscamingue
43, rue Ste-Anne Ville-Marie / biam.augustinchenier.net

283
ARTISTES

30
PAYS

LE JURY



Armand Vaillancourt

«Sculpteur et peintre québécois, il a étudié à l'École des Beaux-Arts de Montréal. Armand Vaillancourt se distingue par son originalité dès sa première création publique, en 1953-54, *l'Arbre de la rue Durocher* à Montréal. Il y sculpte l'arbre en pleine rue pendant deux années et fait éclater les normes de la sculpture et des arts de son époque. On lui doit une cinquantaine d'œuvres monumentales et audacieuses que l'on retrouve aux quatre coins de l'Amérique. Il a été récipiendaire du Prix Paul-Émile-Borduas en 1993 et nommé Chevalier de l'ordre National du Québec en 2004.»



Jean-Daniel Gagnon

Natif de Chicoutimi, Jean-Daniel Gagnon a étudié la photographie au Ryerson Polytechnical Institute de Toronto, il est titulaire d'un bac en Communication de l'UQAM et d'une maîtrise en Arts Visuels de Concordia. Il a exposé ses œuvres à Montréal et a été chargé de cours en photographie aux universités d'Ottawa et du Québec à Chicoutimi. Il a aussi été réalisateur vidéo et scénariste multimédia. Il compte plusieurs documentaires, une multitude de réalisations publicitaires et quelques prix. Sa connaissance de la photographie et des nouvelles technologies a constitué un atout pour le jury de la 9^e Biennale internationale d'art miniature.



Martine Savard

Martine Savard a vécu son enfance à Matagami et habite depuis quelques années à Rouyn-Noranda. Détenant un Bac en art visuel de l'université Laval et une maîtrise à l'UQAM, elle se consacre entièrement à sa production picturale. Elle a présenté plusieurs expositions individuelles et collectives autant en région qu'à l'étranger. En plus de réaliser quelques projets d'intégration à l'architecture, ses œuvres figurent parmi plusieurs collections publiques et privées. Des prix et des bourses du CALQ lui ont été octroyés à maintes reprises. Elle a enseigné au CEGEP de l'Abitibi-Témiscamingue et est chargée de cours à l'UQAT, elle siège régulièrement sur différents jurys et poursuit ses ateliers de coaching.

GRAND PRIX



GABRIEL VIEIRA RIO DE JANEIRO, BRÉSIL

Auto-limite/Self-limit

«Chercher ses propres limites: voilà sans doute l'exercice auquel se livre le personnage de cette gravure. À vrai dire il semble plonger dans un abîme de réflexions introspectives. Mais cet exercice de repliement sur lui-même, il l'effectue avec une grande intensité comme le suggère les fibres des muscles de son bras. Le buste au contraire est presque grossièrement rendu, semblant recouvert d'une pelisse de fourrure. Ce contraste et la sobriété des moyens réduits à des jeux de lignes noires donnent toute son expressivité à l'œuvre qui se détache sur un fond qui pourrait être celui du mur d'une cellule, propice à la méditation et au remord.» *Vie des arts (2008) p. 27*

(2007)-estampe: gravure sur bois 6,5 x 6 cm

PRIX PEINTURE



(2008)-acrylique sur papier 7,5 x 10 cm

IMAN HASBANI DAMAD, SYRIE

Portrait II

«Le visage intitulé Portrait II est laid. Pire: il est repoussant. La face est difforme, quant à la peau toute entière rapiécée, elle a sans doute été brûlée au troisième degré. Les dents inégales et proéminentes que découvre une bouche tordue donnent à son sourire un caractère carnassier. Tel un phénomène de cirque, ce portrait ne peut se soustraire aux yeux scrutateurs des curieux qui, puisqu'il s'agit d'une miniature, vont l'examiner de près. Pourtant, l'homme doté de cette vilaine tête n'a l'air ni triste ni méchant. Il affiche même une franche jovialité. Il ne demanderait qu'à entamer une conversation. Refuseriez-vous de lui parler? D'aller prendre un café avec lui? Tel est le genre de question que l'artiste souhaitait soulever avec son œuvre.» Vie des arts (2008) p. 28

PRIX ESTAMPE

IGOR BILYKIVSKI LVIV, UKRAINE

A cloud over Quebec

«Un nuage au-dessus de Québec a-t-il été aussi sombre, aussi diffus et, pour tout dire aussi redoutable? Cette lithographie rappelle bien un signe annonciateur d'un orage ou d'un ouragan prêt à éclater. Il a pris la forme d'un oiseau noir: un corbeau. Mauvais augure. Son plumage ébouriffé laisse deviner qu'il frissonne à moins qu'il ne soit pris de convulsion? Il menace de fondre sur la ville et d'y lancer la foudre sont il est porteur. L'artiste réussi ainsi en quelques coups de crayon rehaussés d'effets d'ombrage à susciter la peur. Dans une atmosphère rappelant certains peintres surréalistes.» Vie des arts (2008) p. 29



(2007)-gravure à l'eau-forte (7 x 5,9 cm)

PRIX DESSIN



(2008)-fusain, acrylique, vernis sur papier 7,5 x 10 cm

SUZANNE LAFRANCE BLAINVILLE, QC, CANADA

Tête I/Tête II

«Ces visages bien énigmatiques, détachés du corps, se découpent parfaitement isolés, sur la feuille blanche. On décèle une étrange maturité dans ces visages d'enfants; on y lit une certaine détresse qui tient peut-être à leur solitude. L'artiste déclare qu'ils appartiennent à une série intitulée Pendant que nous étions muets. Les vigoureux contours exécutés au fusain ne parviennent pas à surmonter l'impression de présence/absence, autorité/vulnérabilité de scepticisme et de certitude qui se dégage de ces figures. Ces jeunes enfants observent-ils une scène désolante, expriment-ils le reproche, et si oui, que reprochent-ils? À qui?» Vie des arts (2008) p. 28

PRIX SCULPTURE

BÉLA ROZSNYAY

KATAI, HONGRIE

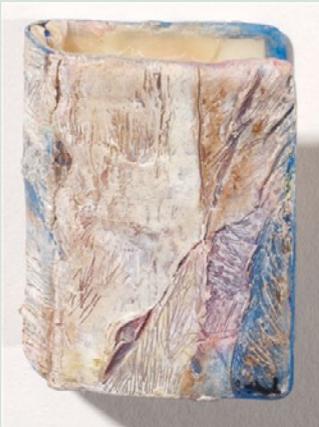
Skyscrapers

« Bien qu'ils soient sûrement les plus petits du monde, ils sont fiers les gratte-ciels de Béla Rozsnyay. Ces 9 tours de papier, véritables monarches géants et omnipotents au pays des fourmis, crânent sans scrupule. Jouant sans complexe à qui culminerait le plus haut, le plus fort et le plus grand. Il a fallu beaucoup d'audace et d'imagination à l'artiste pour insuffler tant d'assurance à de si minuscules et fragiles constructions. Béla Rozsnyay propose un bel exercice de relativisme et suscite une réflexion narquoise sur l'Homme, sa vanité et sa folie des grandeurs. » Vie des arts (2008) p. 29



(2008)-sculpture de papier 9,5 x 6,5 x 5 cm

PRIX RÉGIONAL



(2008)-encaustique 3,5 x 5 cm

GAÉTANE GODBOUT

ROUYN-NORANDA, QC, CANADA

Identité 1/Identité 2

« Pour Gaétane Godbout, les livres qu'elle a utilisé dans cette œuvre, servent à questionner l'identité québécoise : « notre histoire, notre langage, et aussi peut-être en sous-entendu, le fondement des accommodements raisonnables ». Quel programme pour de petits dictionnaires acheté pour la somme de dix cents dans un sous-sol d'église de Granada! Pour les détournés de l'oubli elle les a transformés en une œuvre d'art marquée par le passage du temps et destinée à lui résister. L'un se présentant comme extrait d'un bloc de pierre: ses failles, ses stries et ses crevasses témoignent d'une histoire longue et mouvementée. L'autre, comme une stèle, recouverte d'une peau avec des égratignures, des sutures et des boursoflures. » Vie des arts (2008) p. 29



Toujours dans le but d'offrir au public une expérience enrichissante tout en lui permettant de se sentir partie prenante de l'événement, Armand Vaillancourt réalise une œuvre collective avec la participation de 200 personnes âgées de 3 à 80 ans. La création de cette œuvre lors du week-end d'ouverture de la Biennale vise à créer un momentum lors de l'inauguration. L'activité revêt un caractère familial et même intergénérationnel, et l'œuvre qui en résulte est une peinture de 30 mètres de long par 2 mètres de hauteur. (98.5x6.5 pieds)

MENTIONS DU JURY

MENTION DESSIN

Maître Corbeau-Michel Villeneuve

(Rouyn-Noranda, Québec, Canada)
(2008)-dessin au crayon HB

MENTION DESSIN

Contemplation-Stéphanie Wellman

(Russell, Ontario, Canada)
(2008)-pastel sec

MENTION PEINTURE

Robe de baptême-Christina Coleman

(St-Bruno de Montarville, Québec, Canada)
(2008)-acrylique sur mylar

MENTION PEINTURE

Broken Mirror-Nasser Husein

(Damas, Syrie)
(2007)-acrylique sur papier

MENTION ESTAMPE

Mai-Line Lacasse

(Rouyn-Noranda, Québec, Canada)
(2008)-manière noire

MENTION ESTAMPE

Feu de camp sur la plage-Roger Pelerin

(Mancebourg, Québec, Canada)
(2008)-linogravure

MENTION SCULPTURE

Mini-portrait 1-Louise Plamondon

(St-Augustin-de-Desmaures)
(2007)-sérigraphie, estampe numérique, reliure.

MENTION SCULPTURE

Hot Book-Joze Subic

(Maribor, Slovénie)
(2008)-sculpture de papier

2010

10^e ÉDITION

4 juin au 12 septembre

La Biennale Internationale d'Art Miniature célèbre son dixième anniversaire et cette édition est marquée du sceau du contraste avec un zoom sur l'art du Nunavik et une exposition itinérante en Argentine au Musée contemporain d'art latino-américain de La Plata (MACLA).

Bien que chaque édition ait toujours regorgé d'activités parallèles et rassembleuses, le dixième anniversaire se veut d'autant plus festif et vise à décloisonner la Biennale en articulant un parcours culturel autour de l'événement tout au long de l'été : Le Musée de la Gare de Témiscaming présente une exposition rétrospective des collectionneurs, le Marais Laperrière de Duhamel-Ouest reçoit la traditionnelle exposition L'Artouche en miniature et le projet Les Greffons de l'Atelier Cent Pressions parsème les sentiers du marais avec une multitude de personnages d'argile.

Une nouvelle catégorie est aussi ajoutée en 2010, celle de l'impression numérique, qui se distingue de l'estampe. Ici encore, les

membres du jury de la BIAM 2000 auront été précurseurs dans leur réflexion au sujet de l'art numérique :

« Le jury s'est buté à une difficulté dont il importe de rendre compte car, pour lui trouver une quelconque résolution, il faudrait peut-être apporter des changements au règlement. Dans la catégorie de l'estampe, des œuvres ont été conçues et réalisées avec les moyens de l'infographie qui, selon l'avis du jury, ne supportent pas la comparaison avec les moyens de l'estampe. » -Mot du jury BIAM 2000.

En 2009, soit l'année précédant cette édition, la Corporation Augustin-Chénier se porte acquéreuse du bâtiment qui abrite le Théâtre du Rift, et dès lors prend en charge le volet cinéma et spectacles. La Salle Augustin-Chénier devient dorénavant la Galerie du Rift, et LE RIFT devient une seule et même équipe qui possède trois mandats : le cinéma, les arts de la scène et

560

ŒUVRES



CONTRASTE

Cette édition se voulant audacieuse, on se permet même de faire une petite torsion dans l'appellation de l'événement pour frapper fort. La BIAM devient donc, le temps d'une édition, la BAM! : Biennale d'Art Miniature Internationale.

312

ARTISTES

les arts visuels. Pour souligner cette nouvelle réalité, le comité intègre une programmation aux accents cinématographique et numérique. Fidèle à la thématique du contraste, on présente le film *Le jour avant le lendemain*, mettant en scène le peuple Inuit, ainsi que le long métrage *Dans ses yeux*, film argentin qui plonge au cœur du Buenos Aires des années 70.

Le volet scolaire, quant à lui, se décline en une activité inspirée de l'art Inuit. Les élèves sont invités à créer un bas-relief sur une plaque de céramique, puis elles sont ensuite réunies sous la forme de trois inuksuk installés

dans le Parc des Artistes à Ville-Marie.

La culture autochtone est également mise à l'avant-plan avec une présentation de chant de gorge traditionnel autochtone sur la scène du lac.

Un autre décloisonnement s'effectue à l'intérieur de l'exposition; tous les matériaux sont désormais permis. Pendant 10 ans la contrainte bois et papier a permis aux artistes d'explorer ces médiums et de faire preuve d'audace

et de créativité autour de ces matières, mais l'apparition de nouvelles formes d'art, de nouveaux matériaux et de nouvelles tendances ont convaincu le comité de donner une plus grande liberté aux artistes participants.

35

PAYS



LE JURY



Armand Vaillancourt

À la suite de son passage en 2008 est née une véritable histoire d'amour entre lui, la BIAM et son public. Il est donc de retour pour une deuxième année. Sculpteur, artiste-peintre, performeur, humaniste, homme de passion et de liberté, Armand Vaillancourt a su marquer notre peuple par ses implications sociales, sa sensibilité et sa générosité pour les droits humains. Il tient et gère la Maison culturelle Armand-Vaillancourt à Saint-André de Kamouraska. En 2014 il se voit décerner le Prix Chevalier-de-Lorimier au Souper-Gala des Patriotes du Québec où il est nommé Patriote de l'année. En 2017 il reçoit le Prix Hommage Québécois, pour l'ensemble de sa carrière et en 2018, il est nommé Compagnon de l'Ordre des arts et des lettres du Québec.»



Virginia Pésémapéo Bordeleau

Née en Jamésie, au nord-ouest du Québec, Virginia Pésémapéo Bordeleau est une artiste multidisciplinaire eeyou. En 2006, elle obtient le prix d'excellence en région remis par le Conseil des arts et lettres du Québec et la mention Télé-Québec en poésie. En 2012, elle est lauréate pour le Prix littéraire de l'Abitibi-Témiscamingue. Depuis 2007, elle a publié 3 romans, 3 recueils de poésie, un livre de conte, un essai et un livre d'art. En 2020, elle obtient le prix de l'artiste de l'année en Abitibi-Témiscamingue remis par le Conseil des arts et lettres du Québec et présente une rétrospective de quarante ans de carrière au MA, musée d'art à Rouyn-Noranda.



Paula Coppa Oliver

Diplômée en psychoéducation, Paula Coppa Oliver vit à Buenos Aires en Argentine. De 1998 à 2005, elle agit à titre d'assistante à la Galeria Principium fondée par son père Ricardo Coppa Oliver. Avec lui, elle fonde Insight Arte en 2005, une galerie d'art contemporain. Elle s'implique à ce moment dans la reconnaissance de jeunes artistes argentins prometteurs. En 2010, collaboration avec la Salle Augustin-Chénier, elle favorisera la présentation de 60 sculptures d'artistes du Nunavik, issus de la Biennale Internationale d'Art Miniature, au MACLA, Museo de Arte Contemporáneo Latinoamericano de La Plata, capitale de la province de Buenos Aires.

GRAND PRIX



crédit photo : Hila Shiloni

(2009)-allumette sculptée 3 x 1 x 0,2 cm

DINA BERMAN ISRAËL

Rocking Horse

« Chacune de mes œuvres peut être dissimulée dans la paume d'une main », déclare Dina Berman. Elles sont, en effet, si petites qu'elles risquent de passer inaperçues si l'on n'y prête pas l'attention qu'elles exigent. Tel est le cas de Rocking Horse, une sculpture sur allumette avec à son extrémité, un minuscule cheval à bascule pour enfant. Le tout mesure à peine trois centimètres et repose sur un fond noir. Bien que l'artiste souligne que l'on ne remarquerait pas sa sculpture, elle s'empresse d'ajouter : « comme la plupart des choses de la vie dont on n'apprécie pas la délicate et miraculeuse présence ». *Vie des arts (2010)*

PRIX ESTAMPE

(2009)-eau-forte 6. 5 x 5. 5 cm



KRASNIK MIKLALO LVIV, UKRAINE

Untitled

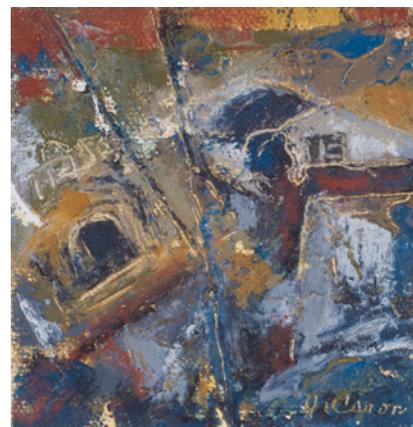
« Cette œuvre est d'une grande complexité sur le plan pastique. Abstraite, elle oppose le noir et blanc à deux couleurs: le rouge et le bleu; dans le registre du noir et blanc, elle oppose les lignes et les plans. Cette eau-forte exprime un état de rupture brutale; les formes de cette composition semblent inconciliables. Ainsi la bande bleue ne rejoindra jamais la ligne rouge. Une solide étendue noire empêche la liaison des zones informelles grises qui s'insurgent en vain. » Vie des arts (2010)

PRIX PEINTURE

JOCELYNE CARON LA SARRE, QC, CANADA

Chaos

« L'œuvre Chaos évoque le tremblement de terre qui a frappé Port au Prince et le peuple haïtien au début du mois de janvier 2010. « J'ai choisi de travailler à la spatule avec pour médium l'encaustique afin de produire un effet brut », déclare Jocelyne Caron. En effet, la composition de sa toile donne l'impression d'une rupture le long d'une double ligne de faille. Elle provoque le sentiment que le sol se dérobe sous les pieds. Terrifiant désordre. Tumulte d'une nuit de cendres bleu et de poussière brunes et rougeoyantes. » Vie des arts (2010)



2010, Encaustique sur toile 10 x 10 cm

PRIX RÉGIONAL



2010, Crayons au graphite HB et 2H 7,5 x 10 cm

MICHEL VILLENEUVE QUÉBEC, CANADA

Réflexion 1

« Le plan d'eau au sommet des collines Kékéko, en Abitibi, réfléchit l'image inversée de quatre centrales nucléaires. Impressionnantes, elles occupent le quart de la surface de l'œuvre. Les dangers que leurs déchets font courir à la nature sont matières à Réflexion. C'est le moins que l'on puisse exiger doit se dire l'ours placé à l'avant-plan. » Vie des arts (2010)

RENÉE LEFRANÇOIS

MONTRÉAL, QC, CANADA

Le petit livre roulé

«L'œuvre *Le petit livre roulé*, n'est pas vraiment un livre. Il s'agit d'une feuille enroulée le long d'une tige comme naguère les vélins. Elle est enserrée dans un délicat boîtier de forme cylindrique de papier crépon. Ce qu'évoque le dessin que révèle la feuille quand on la déroule, c'est une histoire que s'est laissée conter Renée Lefrançois par la texture du papier.» *Vie des arts* (2010)



2010, Papier, crayon feutre, 6,5 x 10 x 4 cm

PRIX ZOOM SUR LE NUNAVIK

2010, Pierre dure, 9 x 6 x 6 cm



JOE ITTUKALLAK

PUVIRNITUK, NUNAVIK, QC, CANADA

Sans-titre

Les animaux que taille Joe Ittukallak dans les blocs de pierre les plus variés doivent être modelés pour exprimer au mieux leur vitalité. Son ourson répond pleinement à cet objectif. L'artiste élimine les détails superflus au profit du dynamisme qui anime sa sculpture. *Vie des arts* (2010)

FRANCINE MARCOTTE

VILLE-MARIE, QC, CANADA

Memento

« Cette œuvre, explique Francine Marcotte, est constituée d'un bloc de glace dans lequel se trouve, en miniature, un corps humain en pièces détachées ». Il ne sera guère possible à tous d'assister à la fonte du cube de glace. Imaginez donc la débâcle qui a conduit au spectacle que représentent les diverses parties du corps éparpillées sur un lit de poussière de marbre. Intitulée *Memento* (*Souviens-toi*), cette sculpture symbolise ce qui est éphémère (telle la vie humaine) et ce qui est permanent (les restes qui témoignent de l'anéantissement de la vanité des empires). Il est relativement facile d'y percevoir une dénonciation des excès (guerre, surconsommation) qui risquent de mettre en péril la planète. » *Vie des arts* (2010)

Saviez-vous que: C'est la première fois qu'une œuvre est à la fois Prix du Public et Grand Prix et c'est également la deuxième fois que Francine Marcotte remporte le Prix du public de la BIAM en carrière.

PRIX SCULPTURE & PRIX DU PUBLIC



Pâte sculptée, poussière de marbre, glace 10 x 10x 10 cm

PRIX IMPRESSION NUMÉRIQUE

(2009)-tirage numérique noir et blanc 7,5 x 10 cm



SYLVIE CRÉPEAULT ROUYN-NORANDA, QC, CANADA

Pierrot 5

« Ce Pierrot est-ce une femme ou est-ce une poupée ? Du Pierrot, cette Pierrotte arbore la mine triste. La pose se veut aguichante : elle attire bien le regard mais le décor, qui rappelle le costume d'Arlequin, évoque l'étroitesse d'une prison. Alors la jolie Pierrotte, mannequin ou véritable femme, prostituée ou femme fatale, séduit moins qu'elle n'inspire la pitié. Qui ira la délivrer ? » Vie des arts (2010)

ŒUVRE SIGNALÉTIQUE

Pour une première fois, le concept d'art signalétique est déployé alors qu'une artiste de l'Argentine, Maria SantaCecilia, est invitée à réaliser une œuvre d'envergure à l'extérieur de la Salle Augustin-Chénier dans le but d'attirer le regard et de faire tourner les yeux vers la BAM!. Il s'agit d'une sculpture sphérique et souple, aux couleurs vives, composée de 700 boules de polyéthylène oranges et rouges, intitulée *Estados amorosos / États Amoureux*.



La 10^e Biennale est clôturée par un spectacle du groupe argentin The Broken Toys, le tout en collaboration avec le Festival de Musique Émergente en Abitibi-Témiscamingue.



DES RETOMBÉES À LONG TERME SUR TOUT UN MILIEU

Au-delà du rayonnement que la BIAM a apporté aux artistes de toutes les sphères et horizons, au-delà des projecteurs qui se tournaient vers le Témiscamingue à chaque édition, la Biennale Internationale d'Art Miniature a aussi contribué à façonner le paysage culturel du territoire.

Pour les deux instigatrices du projet, Joanne Poitras et Danielle Desjardins, il ne fait aucun doute que cette expérience a permis à plusieurs personnes de se professionnaliser.

« On a fait beaucoup d'apprentissage tout le monde en même temps, ne serait-ce que notre regard sur la miniature qui s'est aiguisé à travers les années, à force de les regarder de tous les côtés. D'ailleurs il n'était pas rare que les bénévoles arrivent à prédire certaines des œuvres primées, avant même le passage du jury », relate Danielle Desjardins.

Selon Joanne Poitras, « la BIAM a donné l'envie à plusieurs artistes de se perfectionner et c'est d'ailleurs en raison de cette demande grandissante que le programme en arts plastiques de l'UQAT a été offert au Témiscamingue pendant quelques années. »

De leurs propres aveux, des artistes ont aussi souligné avoir été influencés par des rencontres qu'ils ont faites à la BIAM et certains ont d'ailleurs commencé à intégrer la miniature à leur démarche de façon continue.

« Les artistes, même s'ils ne gagnaient pas, étaient toujours fiers de participer à la Biennale, d'exposer leurs œuvres aux côtés d'artistes de la Suède, du Danemark, du Japon. Plusieurs artistes y ont fait leurs premières armes, ont remporté des prix et aujourd'hui sont reconnus dans leur domaine. »

- Jean-Jacques Lachapelle, directeur de la Corporation Augustin-Chénier de 2005 à 2011

L'influence de la BIAM se transmet aussi bien au-delà des frontières de l'Abitibi-Témiscamingue, comme en témoigne Luce Pelletier, lauréate du prix sculpture en 1994 : « Quand j'ai participé à la Biennale, je venais de terminer ma maîtrise sur le petit format et c'était une de mes premières expositions. Je trouvais intéressant le fait d'avoir des contraintes de dimensions et de matériaux. Ensuite, d'avoir reçu le prix en sculpture, ça a été vraiment un appui sérieux pour la suite de mon travail. J'étais jeune et je commençais ma carrière d'artiste alors c'était pour moi un bel encouragement, ça a créé un effet vraiment positif. Je suis là aujourd'hui un peu grâce à la BIAM. »



2000 - oeuvre Luce Pelletier

ACCESSIBILITÉ & SENSIBILISATION

L'événement a aussi permis à toute une population de se familiariser avec ce type d'art. Par exemple, le Prix du Public a été mis en place pour permettre aux gens de s'initier à l'analyse de l'art et les inviter à se forger leur propre jugement.

« Instinctivement, le public était amené à se questionner sur les œuvres primées et les critères qui leur ont valu de l'être et ça leur permettait de se familiariser avec les notions d'art tout en essayant de comprendre le langage visuel. »

- Joanne Poitras

Les œuvres miniatures sont accessibles tant par leur dimension que par leur coût. La BIAM a ainsi donné l'occasion à plusieurs personnes de devenir des collectionneurs d'art. Certains sont devenus de grands admirateurs de l'art miniature dès la première édition.

« J'ai acheté ma première miniature en 1992, lors de la première Biennale. Puis j'en ai achetées à chaque édition ensuite. C'est devenu une passion pour moi. Les miniatures, je trouve ça intéressant parce que c'est petit mais c'est grand en même temps, parce qu'il y a tellement de détails, tellement de minutie, ça interpelle. Ensuite, c'est facile de les exposer à la maison parce que c'est petit, donc on peut en acheter plusieurs. »

- Sonia Rivest collectionneuse d'art miniature

« Les petits formats c'est parfait pour débiter une collection, c'est accessible et donc la BIAM peut devenir une bougie d'allumage pour certaines personnes et contribuer à faire grandir leur amour pour l'achat d'œuvres d'art, d'encourager les artistes. »

- Émilie B. Côté

« D'à travers le monde entier sont parvenues des œuvres magnifiques en miniature et moi je suis tombé à la renverse dès le début de la Biennale. J'y allais même avant d'être député et je me suis monté une collection d'art miniature. J'ai découvert des artistes incroyables, des petites peintures miniatures qu'il faut presque avoir une loupe pour pouvoir découvrir toutes les richesses de ces œuvres-là. J'ai des œuvres qui viennent de la Tchécoslovaquie, de la Roumanie, du Mexique, du Pérou. À travers ça, on investit dans la culture, on investit dans l'économie, dans la culture au Témiscamingue. »

- Marc Lemay, collectionneur et député fédéral de l'Abitibi-Témiscamingue de 2004 à 2011.

« En organisant la rétrospective pour Montélimar, c'est là qu'on a réalisé que les collectionneurs faisaient partie prenante de la BIAM. Lorsqu'ils venaient nous porter leurs œuvres pour cette exposition, c'est là qu'on voyait que pour eux, ce n'était pas juste des œuvres, c'était leurs coups de cœur. Ils nous racontaient pourquoi d'une édition à l'autre ils ont suivi le parcours de ces artistes-là, ce sont des vrais collectionneurs. C'est pour cette raison qu'à partir de la 7^e édition, on a organisé ce qu'on appelait la soirée des collectionneurs qui était au début du vernissage, pour leur permettre d'acquérir des œuvres. »

- Carmelle Adam

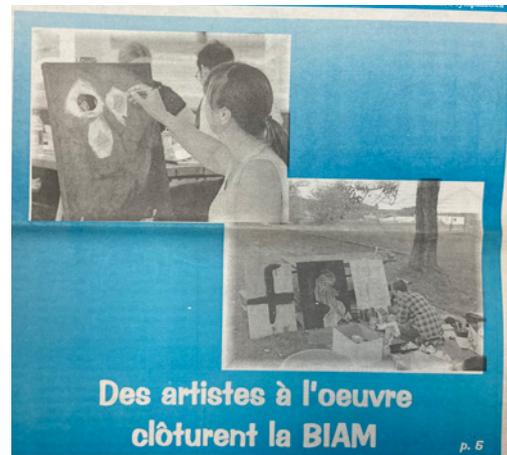
ARTISTES À L'ŒUVRE

Afin d'initier des rencontres entre le public et des artistes en pleine création, certaines initiatives ont été mises sur pied, comme « Artistes à l'œuvre ». Cette activité, qui voit le jour dès la deuxième édition de la Biennale, constitue un beau moment d'échange et de créativité, non seulement avec le public, mais aussi entre les artistes de la région et ceux de partout dans le monde.

« On a toujours eu pour objectif de rejoindre le monde. On faisait des efforts pour aller à la rencontre du monde. On invitait les artistes participants de la BIAM à participer à l'activité « Artiste à l'œuvre » pour permettre au public de rencontrer les artistes et vice versa. Ça donnait aussi l'occasion aux artistes de venir voir la Biennale et en même temps de découvrir le Témiscamingue. »
- Danielle Desjardins

La tradition se poursuivra au fil des éditions et prendra des formes variées au gré du temps. Pour la première année, en 1994, des artistes sont invités à réaliser une intervention artistique dans différents lieux témiscamiens. L'événement s'est tenu parfois au Lieu historique national Fort-Témiscamingue, parfois en plein cœur de Ville-Marie et aussi sur le site de la Grotte. L'édition à la grotte s'intitulait Art Nature et proposait des installations in situ inspirées des matériaux trouvés directement sur place. Au-delà du maillage avec le public, ce sont aussi les artistes de la région qui ont profité de ces beaux moments d'échanges :

« Artistes à l'œuvre fut pour moi de grandes occasions de rencontrer l'humain à travers les échanges, les créations et l'action de chacun et chacune. Un grand partage dans l'extraordinaire moment présent qui a permis l'ouverture de chemins créatifs insoupçonnés, en même temps que la création de souvenirs inoubliables. Des rencontres remplies de générosité, de discussions passionnées, de surprises et de révélations. Ces opportunités ont permis aux artistes d'ici d'accueillir l'autre sur un territoire magnifique assez grand pour offrir des lieux de création. » - Josée Lefebvre, artiste témiscamienne



À partir de 2008, il devient difficile de financer le volet « Artistes à l'œuvre », notamment en ce qui a trait aux cachets des artistes et de leur hébergement. Ainsi, l'activité est repensée et simplifiée et prendra la forme d'une journée de création collective, baptisée « Opération Fouin Fouin. » Ce sont des artistes de la région qui sont invités à réaliser des sculptures à partir d'un matériel brut, mais très représentatif de la région : des balles de foin. Les artistes et la population se sont prêtés au jeu de telle sorte qu'il résulte des créations variées.



Francine marcotte



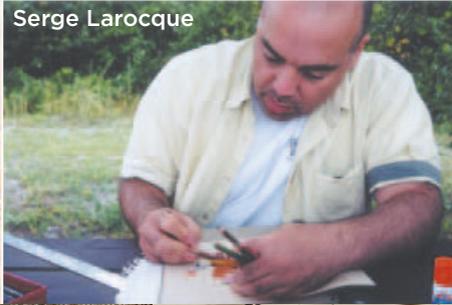
Martha Markowsky



Francine Brouillard



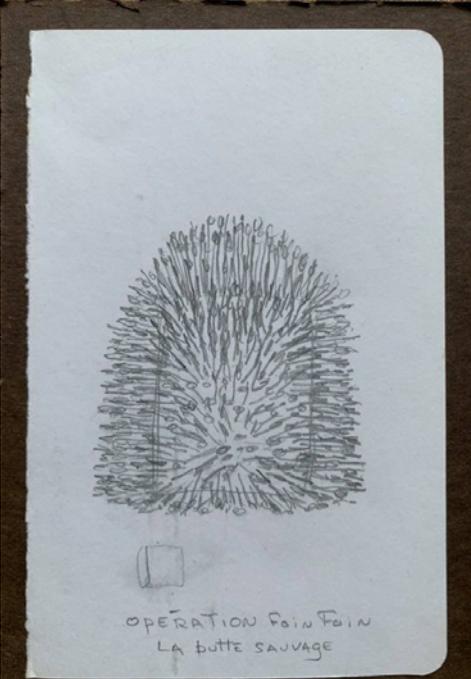
Yves Poulin



Serge Larocque



De gauche à droite : Martha Markowsky, Francine Brouillard, Francine Plante, Josée Lefevre, Ginette Poissant, Francine Marcotte et Daniela Zekina



OPERATION FOIN FOIN
LA BUTTE SAUVAGE



Josée Lefebvre



ŒUVRES COLLECTIVES / ŒUVRES SIGNALÉTIQUES

C'est aussi par le biais d'œuvres collectives que la communauté a pu s'initier à l'art.

En 2004, l'artiste Josée Lefebvre est invitée à créer une œuvre avec les visiteurs de la Biennale. Au fil de l'été, les participants sont invités à réaliser une œuvre miniature que Josée Lefebvre réunit ensuite sous la forme d'un mandala au sol, dans la salle d'animation du centre d'exposition, avec pour canevas une surface de sable. L'œuvre a été inaugurée par une performance, sous forme de rituel évoquant les quatre points cardinaux.



En 2006, l'artiste Joanne Poitras invite les visiteurs à apposer leur signature sur un écran tactile. Sa cueillette lui permettra ensuite de créer un long livre accordéon. En 2008, la population est invitée à réaliser une murale avec Armand Vaillancourt, une opportunité unique, qui a vu naître de beaux échanges intergénérationnels.



En 2010 naît le concept d'œuvre signalétique. L'idée découle de la volonté d'attirer l'attention des visiteurs par l'installation d'une œuvre grand format au-devant de la salle d'exposition. L'artiste Maria Santa Cecilia est invitée à concevoir une sculpture sphérique et colorée qui trône fièrement à l'entrée du centre d'exposition.



En 2012, la population est invitée à participer à la confection d'un poteau coloré, tressé selon une tradition andine. L'œuvre qui devait initialement être installée à l'extérieur a finalement pris place au centre de l'exposition et des rubans colorés sont venus ponctuer l'installation.



Pour 2014, de très grandes murales au sol sont réalisées par les artistes dessinatrices Janine Hallé et Gabrielle Grisé. Ces créations, avec des effets de trompe l'œil, permettaient aux visiteurs d'immortaliser leur passage à la BIAM en se prenant en photo dans des paysages surréalistes.





En 2016, l'artiste Émilie B. Côté réalise une œuvre signalétique en collaboration avec la Maison des jeunes du Témiscamingue. Cette murale, constituée de plus de 10 000 bouchons de plastique, s'inspirait de la thématique de cette édition : l'eau.

*« La thématique de l'eau était très inspirante, j'ai voulu créer un raz-de-marée sur la rue Sainte-Anne à l'aide de bouchons de plastique offerts par les citoyens du Témiscamingue. Il y avait quelque chose de très hypnotisant dans l'accumulation de tous ces bouchons, et c'est certain que ça nous porte à réfléchir sur la quantité de plastique qu'on utilise par année, sachant que ces bouchons ont été récoltés en quelques mois uniquement sur le territoire du Témiscamingue! »
- Émilie B. Côté, artiste en arts visuels*

Citation du communiqué qui indique ou sont rendu les œuvres



En 2018, on poursuit le maillage avec la communauté en invitant les artistes de l'Atelier Cent Pression à créer une murale pour la Biennale, le tout réalisé en collaboration avec l'ACTIA, Association et centre d'entraide pour personnes vivant avec un handicap physique et/ou sensoriel au Témiscamingue.

S'inscrivant dans la thématique de la lumière, les artistes Francine Plante, Huguette Rocheleau et Francine Brouillard, ainsi que les membres de l'ACTIA, ont créé une œuvre de 4 x 16 pieds (121.92 x 487.68 cm) inspirée de la galaxie et des étoiles, sur un panneau de bois troué, laissant passer la lumière et rappelant la brillance des étoiles.





VOILET SCOLAIRE

Pour le comité fondateur, mais aussi pour tous les autres qui ont repris le flambeau, il était important de mettre en place des stratégies pour rejoindre la population et ainsi rendre l'art accessible à toutes les tranches d'âge. C'est dans cette optique que sont organisés, dans les écoles, des ateliers en lien avec la BIAM et qui donnent, encore aujourd'hui, la chance aux élèves d'exposer leurs créations dans le cadre de l'événement.

« Ça faisait partie de notre mandat d'amener les jeunes générations à être sensibles à l'art, de les habituer à fréquenter des lieux d'art, de leur donner des idées et de les amener à rêver qu'ils pourraient eux aussi en faire un métier. »

- Danielle Desjardins

C'est ainsi que, d'édition en édition, les élèves du primaire et du secondaire ont pu expérimenter notamment la fabrication de papiers faits à

la main, la création de personnages miniatures, le façonnage de plaques de céramique, l'expérimentation de suminagashis, une technique japonaise qui permet de reproduire des marbrures sur du papier à partir d'encre qui flottent sur l'eau et bien d'autres ateliers qui leur ont permis de s'initier à l'art.

« Avec ces ateliers, on amenait les jeunes à venir voir l'exposition. On attirait les familles vers la BIAM et pour eux, c'est une fierté de voir leurs œuvres exposées parmi les grands. L'une des plus grosses traces de nos interventions dans les écoles, selon moi, se trouve au parc des Artistes, à côté de l'Atelier Cent Pressions. Carol Kruger et Francine Plante ont réalisé avec les écoles, dont celle de Winneway, un atelier de façonnage de plaques d'argile. Le tout a d'abord été exposé lors de la BIAM puis érigé par la suite en trois grands Inukshuk au parc.

- Danielle Desjardins



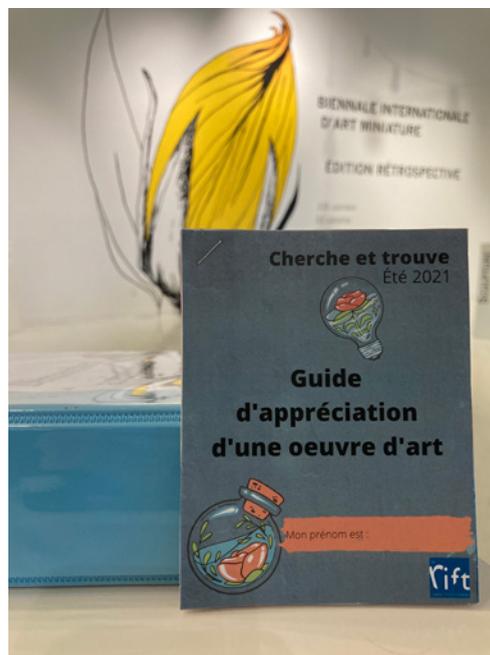
ACTIVITÉ DE PAPIER FAIT À LA MAIN - BIAM 1994

Au fil des éditions, différentes initiatives ont été élaborées pour permettre de rendre l'exposition plus attrayante pour le jeune public. Ainsi a été développée une formule de « Recherche et trouve », sorte de chasse aux trésors parmi les centaines d'œuvres.

« On a constaté que souvent, les visites d'expositions étaient plus au moins adaptées aux familles. Un enfant prend quelques minutes à faire le tour de l'exposition et le parent lui veut prendre le temps, lire les démarches des artistes ou se procurer une œuvre. Alors on a développé un outil pour amuser les enfants pendant que les parents font le tour de l'exposition. »

- Émilie B. Côté, coordonnatrice 2016 à aujourd'hui

En 2012, on ajoute une petite dose de fantaisie pour l'exposition, en proposant aux visiteurs de faire l'exploration de la Biennale à la lueur de lumières noires (blacklights), qui font ressortir les couleurs fluorescentes du décor inspiré des Andes. Le public est invité à découvrir chaque œuvre à la lampe de poche « telle une fouille archéo-artistique au cœur de 24 pays. » - *extrait communiqué BIAM 2012*



Pour la 15^e BIAM, le jeune public se voit remettre une trousse du visiteur encore plus élaborée, avec des lunettes colorées pour découvrir l'exposition avec de nouvelles couleurs, des cartes d'éléments à trouver ou qui posent des questions sur des couleurs ou autres sujets en lien avec l'art. Cette nouvelle proposition est développée dans l'optique de faire vivre une expérience positive aux familles lors de leur visite. Et aussi de démontrer que les expositions ne s'adressent pas seulement qu'aux adultes.

VISITE À LA LOUPE

À chaque Biennale, des loupes sont mises à la disposition du public.

« Ce n'est pas nécessaire de regarder l'exposition à la loupe, mais ça peut être très intéressant pour certaines œuvres qui ont tellement de détails, et ça développe la curiosité. Avec des œuvres de petit format, le visiteur a un rapport plus intime avec l'œuvre, il faut développer une proximité avec l'œuvre pour la voir à sa juste valeur. La loupe est un outil pour développer ce moment d'intimité avec le spectateur. »

- Émilie B. Côté, coordonnatrice 2016 à aujourd'hui

HORS MURS

Plusieurs actions ont été entreprises au fil des éditions pour que la BIAM résonne sur tout le territoire. Graduellement, des œuvres miniatures ont commencé à sortir des murs de la Salle Augustin-Chénier pour s'afficher dans les commerces et organismes de la région. C'est en 2014 que la coordonnatrice Christine Brézina développe les expositions portatives baptisées Hors-Murs. Des fragments de la Biennale sont installés dans divers commerces, permettant de valoriser les miniatures issues des différentes éditions, en puisant dans une collection d'une centaine d'œuvres, pour la plupart offertes en don au Rift par les artistes eux-mêmes.

« On a toujours eu ce souci de démystifier et rendre l'événement accessible pour inviter la population à venir la visiter. » – Réal Couture



2012

11^e ÉDITION

1^{er} juin au 30 septembre

La Biennale Internationale d'Art Miniature a toujours su se renouveler au fil du temps, tout en conservant son statut d'événement phare en miniature et surtout son caractère international qui lui est propre. Mais, à partir de 2012, force est de constater que le comité doit conjuguer avec deux réalités : la difficulté de financer l'événement et l'essoufflement du comité et des bénévoles.

Cette année-là est marquée par une baisse du nombre d'œuvres, même si ce sont encore plus de 400 œuvres qui lui sont acheminées et ce, en provenance de 24 pays.

Bien entendu, l'ampleur est toujours aussi considérable et l'effet impressionnant de cet amalgame d'œuvres aux origines variées est toujours bien palpable. Toutefois, pour l'organisation, ça devient de plus en plus un tour de force de réussir à réunir des partenaires financiers et maintenir le cap.

L'équipe a tout de même su naviguer avec ces contraintes pour faire de cette édition un autre succès. Cet exercice de ténacité est sans contre-

dit dû à l'influence de certains pionniers de l'événement qui, par leur passion, leur conviction et surtout leur contribution continue, réussissent à transmettre l'essence et l'importance de ce pilier culturel. Réal Couture et Jacinthe Lavigne, du comité fondateur, continuent d'épauler l'équipe avec ferveur, alors que Joanne Poitras et Danielle Desjardins gravitent encore de près ou de loin autour de l'événement, encore aujourd'hui.

Pour parvenir à concevoir une édition à la hauteur, il faut toutefois faire quelques sacrifices. C'est pour cette raison que l'encart publié dans la revue Vie des Arts est abandonné, faute de budget, et c'est vers le journal régional L'indice bohémien que le comité se tourne pour y publier les œuvres primées.

« Laisser tomber Vie des Arts, c'était une décision très difficile. On sait que les artistes apprécient beaucoup être publiés dans cette revue reconnue et ça permettait de cristalliser la notoriété de l'événement. Mais on était coincé dans une gymnastique financière qui ne nous permettait plus cette belle visibilité. » - Réal Couture

400

ŒUVRES

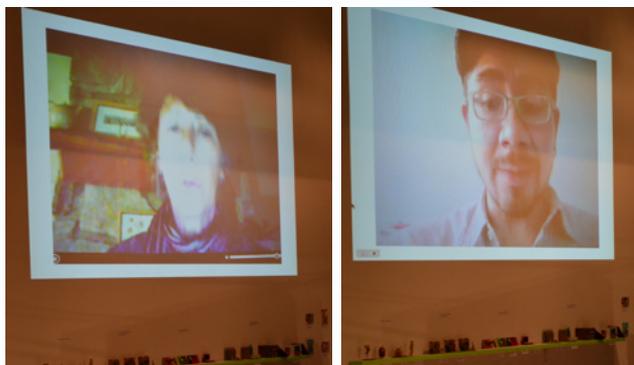
230

ARTISTES

C'est aussi en partie à cause de cette réalité que le comité décide de faire venir le jury pour la sélection des œuvres quelques jours seulement avant le vernissage, faisant converger les dépenses en un seul séjour et permettant aussi que les membres du jury soient présents pour le dévoilement des lauréats.

Cette idée a toutefois un double tranchant puisqu'il fait en sorte que les artistes primés ne peuvent prévoir leur déplacement à l'avance pour assister à l'inauguration de l'exposition.

Heureusement, les technologies de communication permettent à pratiquement tous les lauréats absents de s'adresser à l'assistance via un enregistrement réalisé par Skype.



C'est sous le signe des Andes que l'édition de 2012 se déploie. Les traditionnelles cimaises de la salle d'exposition sont peintes de multiples couleurs vives et une œuvre centrale consistant en une colonne de rubans colorés réalisée selon la tradition andine vient ajouter une touche de vitalité à l'exposition. Le groupe de musique traditionnelle des Andes Imbayankunas performe sur la scène du lac au parc du centenaire, en guise de spectacle d'ouverture.

La Biennale 2012 devient aussi le porte-étendard de la levée de fonds du virage numérique du cinéma, visant à renouveler ses équipements. Cette modernisation est inaugurée lors de la première et unique édition du Festival Focus 3D, du 4 au 14 juillet 2012. À ce moment sont présen-

tés les tous premiers films en trois dimensions sur l'écran du Cinéma du Rift. On y propose des films d'animation grand public, de même que des films d'auteurs tel que *La grotte des rêves perdus*, du réalisateur allemand Werner Herzog, qui amène le spectateur, avec ses caméras 3D, dans la grotte Chauvet, interdite au public. Une expédition qui permet de contempler des centaines de peintures rupestres, réalisées il y a plus de 30 000 ans. Bien que cette programmation s'éloigne de la miniature, elle devient un prétexte pour initier le public à une expérience immersive au cœur des racines de l'histoire de l'art.

Dans le hall du cinéma est présentée une exposition de GIFS animés sur écran de cellulaire, une forme d'art numérique en totale émergence à cette époque. Cette idée est inspirée d'une exposition présentée lors du Festival du Nouveau Cinéma 2011. À ce moment, une trentaine d'artistes avaient été invités à créer un GIF animé de leur cru, sans contrainte thématique. L'organisation du FNC a accepté de mettre une dizaine de ces œuvres à la disposition du Rift pour les présenter lors de la BIAM.

« J'ai trouvé vraiment très créative l'exposition des œuvres sur téléphone cellulaire. L'équipe a su revisiter le concept de miniature à travers l'art numérique. C'est normal que, d'une génération à l'autre, on veuille transformer, changer, réinventer la formule et c'est magnifique de renouveler le genre. » - Joanne Poitras, idéatrice de la Biennale.

Autre fait à souligner, l'artiste de la relève Émilie B. Côté, venant tout juste de faire un retour en région, se mérite le Prix Régional pour sa sculpture de cire dans un flacon de plastique. À ce moment, elle est bien loin de se douter qu'elle deviendra, à partir de la fin de l'édition 2016, la coordonnatrice de la Biennale International d'Art Miniature.

« Je me rappelle avoir visité la BIAM avec ma classe quand j'étais petite et ça m'avait profondément marquée. J'avais demandé à ma mère d'y retourner. Je ne croyais pas revenir en région à la suite de mes études en arts visuels, mais la remise de ce prix dans ma région natale constituait la première fois que mon travail était reconnu. Ça a consolidé mon choix de revenir vivre ici. » - Émilie B. Côté

24

PAYS

LE JURY



Jacques Baril

Pour une deuxième fois, l'artiste Jacques Baril est invité en tant que juré de la BIAM puisqu'il avait participé à la sélection des lauréats lors de la 2^e Biennale, en 1994. Il a aussi été membre de différents jurys au niveau régional, national et international. En 2000, Jacques Baril conçoit les colonnes architecturales qui ornent l'entrée du Centre d'exposition du Rift depuis son inauguration. Il a d'ailleurs réalisé plusieurs projets d'intégration des arts à l'architecture dans différents lieux publics sur tout le territoire de l'Abitibi-Témiscamingue. Depuis plus d'une quinzaine d'années, il propose des ateliers de sculpture sur neige en milieu scolaire, de même que lors de diverses fêtes hivernales auprès du grand public. Il a ainsi partagé sa passion avec plus de 40 000 élèves, partout au Québec.



Geneviève Crépeau

Artiste multidisciplinaire, performeuse et membre du duo Geneviève et Matthieu. Diplômée en arts visuels de l'UQAM, elle s'est impliquée pendant plus de vingt ans à l'Écart. En 2006, avec son complice Matthieu Dumont, elle met sur pied la Biennale d'art performatif de Rouyn-Noranda. Geneviève a aussi présenté plusieurs expositions individuelles avec performances au Québec. Elle a participé à plusieurs expositions collectives, au Canada et à l'étranger (Danemark, France), et a obtenu de nombreuses bourses de création et de recherche du Conseil des arts et des lettres du Québec et du Conseil des arts du Canada.



Martin Beauregard

Natif de Ville-Marie et diplômé de L'École des Beaux-arts de Bordeaux, Martin Beauregard a poursuivi son doctorat en recherche-création conjointement à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et à l'Université du Québec à Montréal. Son travail a été exposé dans plusieurs musées et galeries notamment à Québec, New York, Tokyo et Bordeaux. Martin Beauregard s'intéresse à la présence du cinéma dans l'art contemporain et aux rapports entre l'image fixe et l'image en mouvement.

GRAND PRIX



Aquarelle sur pierre 5,7 x 4 x 5,7 cm

AGNÈS THUIN STRASBOURG, FRANCE

Plaine de Marvdasht.

recherche microscopique sur une petite pierre intitulée Plaine de Marvdasht.



PRIX PEINTURE



Technique mixte 9 x 11 cm

LADISLAV KUKLA JIHLAVA, RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

Dreamlands/Lappi

PRIX ESTAMPE



Eau-forte 7 x 10 cm

NANCY LAMBERT ST-ARMAND, QC, CANADA

Femmes de Goya II.

PRIX DESSIN



pastel à l'huile 10 x 7,7 cm

JOHANNE OUELLETTE LAC SUPÉRIEUR, QC, CANADA

Grand-mère et le marchand de tapis II.

PRIX SCULPTURE

OMAR PUEBLA
QUITO, ÉQUATEUR

Crude Realism.



Pâte sculptée 7 x 9,5 cm

PRIX IMPRESSION NUMÉRIQUE

coffret d'estampes numériques 6 x 2,8 x 9,5 cm



LISETTE THIBEAULT
QUÉBEC, QC, CANADA

Bio fictions I

PRIX RÉGIONAL

ÉMILIE B. CÔTÉ
ST-BRUNO-DE-GUIGUES, QC, CANADA

Sans titre

(2012)-sculpture de cire, flacon de plastique
3,5 x 6 x 3,5 cm



COUP DE CŒUR ANDIN



Gravure solaire 4,5 x 10 cm

MARISU OLIVERA

PCIA DE SANTA FE, ARGENTINE

Inicio 1.

MENTIONS DU JURY

MENTION DESSIN

Intimité-Johanne Vallée

(Val-d'Or, Québec, Canada)
(année)-fusain-conté

MENTION ESTAMPE

Murmur-Cleo Wilkinson

(Indooroopilly, Australie)
(année), mezzotinté

MENTION SCULPTURE

Vers de mots-Danielle Boutin Turgeon

(Malartic, Québec, Canada)
(année), bois et acrylique

MENTION PEINTURE

I'd like to ask-Raija Heikkila

(Helsinki, Finlande)
(année), aquarelle

MENTION IMPRESSION NUMÉRIQUE

Je nage-Gatien Moisan

(Chicoutimi, Québec, Canada)
(année), Impression jet d'encre

PRIX DU PUBLIC



FRANCINE MARCOTTE

VILLE-MARIE, QUÉBEC, CANADA

Le Cri

2014

12^e ÉDITION

7 juin au 30 septembre

Au terme de la dernière édition, le comité commence à réfléchir à sa formule et réalise notamment que la multiplication d'événements du même genre, tant au Québec qu'ailleurs dans le monde, contribue à diluer le taux de participation des artistes.

Malgré l'ampleur de l'événement, son rayonnement international et son impact majeur sur la professionnalisation des artistes de la région, la BIAM a de la difficulté à convaincre certains bailleurs de fonds. Cela dit, ce ne sont pas ces épreuves qui auront un impact sur la programmation de cette 12^e édition, bien au contraire!

L'équipe, avec aux commandes Christine Brézina, nouvelle coordonnatrice de la BIAM, va mettre sur pied une soirée d'ouverture très rassembleuse et se fixera pour objectif de recruter de la relève tant du côté des bénévoles et des artistes participants que des collaborateurs.



Deux artistes de la relève, Janine Hallée et Gabrielle Grisé, sont invitées à réaliser chacune une murale au sol. Ces murales viennent agrémenter la terrasse temporairement aménagée pour l'été dans le stationnement du Centre d'exposition du Rift, et permettent d'organiser une soirée d'ouverture festive, donnant le ton de l'été.

Le spectacle d'ouverture est présenté en partenariat avec le Projet TRAPPE, un collectif de jeunes témiscamiens ayant à cœur la dynamisation du territoire. Sur scène, les talentueuses Anaïs Flebus et Rose Urbassik ouvrent la soirée avec leurs compositions toutes fraîches. Guy Marchand, et ses filles



SOIRÉE D'OUVERTURE BIAM 2014

213

ARTISTES

Catherine et Noémie, proposent un spectacle inédit sous l'appellation Tel Père, Telle fille. Ces prestations témiscamiennes mettent la table au Trio BBQ, qui offre une performance de jazz manouche, festive et rassembleuse.

Une programmation de mini-métrages issus du Festival Vidéo Étudiant du Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue est aussi présentée au cinéma au courant de l'été.

Lors de cette édition, l'expertise des membres du jury a été mise à contribution. Ainsi, Pierre Beaudoin a donné aux artistes une formation sur la rédaction d'une démarche artistique, alors

que Paul Walty invitait jeunes et moins jeunes à un atelier de créations d'insectes à 6 pattes.

Fait à noter, parmi les lauréats de 2014, on ne dénombre pas moins de six artistes de l'Abitibi-Témiscamingue, à commencer par la gagnante du Grand Prix, Martine Savard de Rouyn-Noranda, Francine Brouillard de Duhamel-Ouest, qui reçoit la distinction en peinture, André Perron de La Sarre; le Prix Sculpture, Haut et Bas-relief, et Pierre-Antoine Lacombe de Rouyn-Noranda se distingue dans la catégorie Impression Numérique. Au niveau des mentions, Marc-Olivier Hamelin, originaire de Ville-Marie, obtient une mention en dessin alors que Francine Marcoux de St-Bruno-de-Guigues, obtient celle en peinture.

400

ŒUVRES

20

PAYS

LE JURY



Paul Walty

Artiste visuel de Toronto, Paul Walty travaille le dessin, le collage de photos/dessins, les images assistées par ordinateur, l'animation image par image et l'installation. Il a étudié au Collège des Beaux Arts de l'Ontario et à l'Université de Toronto en archéologie/anthropologie. Paul Walty est actif dans le milieu des centres d'artistes autogérés du Canada et est membre de plusieurs de ces centres dont La Voix Visuelle (Ottawa), Vaste et Vague (Carleton-sur-mer, Québec), Le Labo (Toronto) et La Galerie du Nouvel-Ontario (Sudbury). Il a fondé, avec Denis Leclerc et Joseph Muscat, le collectif PADEJO.



Pierre Beaudoin

Actif dans le milieu des arts visuels et médiatiques depuis 35 ans comme travailleur culturel, commissaire et artiste en art performance. En ce qui concerne sa pratique artistique, ses performances ont été présentées à travers le Canada et en Europe. À titre de directeur artistique et administratif, il a œuvré dans le milieu des centres d'artistes pendant 15 ans. Il est le cofondateur de Cube Éditeurs et a publié divers textes dans plusieurs monographies et revues. Depuis 2004, il effectue des mandats de coaching en développement organisationnel, en restructuration d'organisme, en gouvernance, en GRH et en art public, entre autres. Il offre également des ateliers de formation continue sur divers sujets.



Colette Jacques

Artiste originaire de Mofbet, Colette Jacques travaille depuis maintenant 35 ans principalement la performance et l'installation. Depuis la découverte de ses origines algonquines, c'est par une approche très spirituelle qu'elle exprime, par des performances-installations, la douleur des femmes autochtones et le lien à Gaïa. Durant sa carrière artistique Colette Jacques a eu la chance de performer au Brésil, en France à New York et un peu partout au Canada. Elle est aussi membre fondatrice du collectif d'artistes Perspective 8 depuis 1990 ainsi que de BRAVO Nord regroupement d'artistes francophone du nord de l'Ontario.



VERNISSAGE BIAM 2014

GRAND PRIX



MARTINE SAVARD

ROUYN-NORANDA, QC, CANADA

Fuck

PRIX PEINTURE

FRANCINE BROUILLARD

DUHAMEL-OUEST, QC, CANADA

Sportive



PRIX ESTAMPE



FRÉDÉRIQUE GUICHARD

TROIS-RIVIÈRE, QC, CANADA

L'autre moi

PRIX **DESSIN**

SYLVIE PLANTE

CALIXA-LAVALLÉE, QC, CANADA

Animal Nation 39



PRIX **IMPRESSION
NUMÉRIQUE**



PIER-ANTOINE LACOMBE

ROUYN-NORANDA, QC, CANADA

Pour revêtir la neige

ANDRÉ PERRON

LA SARRE, QC, CANADA

Tout petit, tout petit dans la tête

PRIX **SCULPTURE
HAUT ET BAS-RELIEF**



MENTIONS DU JURY

MENTION DESSIN

Peau Sèche n°. 7-Marc-Olivier Hamelin

(Ville-Marie/Montréal, Québec, Canada)
(année)-techniques

MENTION ESTAMPE

Suspicion. -Anna Tomica

(Pologne)
(année)-techniques

MENTION SCULPTURE HAUT ET BAS-RELIEF

Bouleau jaune, bois d'œuvre 2-Jacinthe Tétrault

(Montréal, Québec, Canada)
(année)-techniques

MENTION IMPRESSION NUMÉRIQUE

Carrés rouges # 4-Micheline Couture

(Montréal, Québec, Canada)
(année)-techniques

MENTION PEINTURE

Le coq et son boulet-Francine Marcoux

(St-Bruno de Guigues, Québec, Canada)
(année)-techniques

LIEN AVEC LE MILIEU CULTUREL

Certains regroupements de la région comme l'Artouche, l'Atelier Cent Pressions et l'Atelier les Mille Feuilles ont toujours gravité autour de la Biennale.

Dès la deuxième édition, l'exposition L'Artouche en miniature s'organisait en marge de l'événement et a permis aux membres du collectif d'aiguiser leur pratique dans le créneau de la miniature, tout en bénéficiant de la visibilité de la BIAM.

L'Atelier Cent Pression a organisé des 5 à 7 et des événements culturels qui s'inscrivaient dans la programmation de la Biennale, tout comme l'Atelier Les Mille Feuilles, qui proposait des rencontres et des ateliers avec des professionnels de l'estampe.

En 1998, Miguel Canseco, jeune artiste émergent du Mexique et gagnant du Prix Dessin de la Biennale, réalise une résidence de deux mois à l'Atelier Les Mille Feuilles à la suite de son passage à la BIAM. « Il est reparti chez lui à Torreon, au Mexique et, ayant aimé son expérience de résidence, a décidé d'ouvrir un atelier communautaire du même type. Toujours actif aujourd'hui, il réalise, avec les artistes de l'atelier El Chanate, des projets avec sa communauté et la communauté internationale d'artistes. » - Joanne Poitras

D'autres artistes ont aussi été invités, comme Christina Cordero, qui a donné une formation en estampe sur la technique des viscosités à l'Atelier Les Mille Feuilles, de même que l'artiste brésilien Gabriel Vieira qui y a présenté sa technique de gravure.

Atelier Cent Pressions, BIAM 2006



Toutes ces rencontres et ces échanges ont contribué à la vitalité de la Biennale, et ce, grâce à la mobilisation du milieu culturel qui n'hésitait pas à greffer des initiatives autour de la BIAM, profitant de l'affluence d'artistes, et du même coup diversifiant la programmation.



Projet Greffons BIAM 2010

DES RENCONTRES MARQUANTES

La Biennale Internationale d'Art Miniature a été le lieu de plusieurs rencontres mémorables. Des artistes et professionnels du milieu artistique de partout dans le monde se sont déplacés pour y assister soit en tant que lauréat, juré, formateur ou visiteur.

Lors de la première édition, ce fut tout un honneur d'apprendre que la grande gagnante du Danemark, Baukje Zijlstra, allait se déplacer pour prendre part à l'événement. Elle a reçu un accueil chaleureux, elle a même eu droit à un tour de bateau sur le lac Témiscamingue et a participé à un atelier avec des artistes de la région. L'année suivante, elle est d'ailleurs revenue présenter une exposition solo avec ses œuvres grands formats. Par la suite, c'est devenu une tradition d'inviter certains des lauréats pour une exposition. La BIAM a donc toujours contribué à alimenter la programmation de la salle d'exposition.

Les gens ayant gravité autour de l'événement ont fait des rencontres mémorables année après

année. D'ailleurs, ce qui ressort parmi les témoignages, ce qui a été le plus marquant pour la plupart, ce sont les contacts humains que la BIAM a engendrés.

Les membres du comité organisateur, les artistes, les bénévoles ou les visiteurs, gardent chacun en souvenir des moments précieux issus des Biennales, que ce soient des rencontres, des échanges, ou encore des activités. Pour Carmelle Adam, il y a deux moments qui l'ont marquée davantage : Une soirée avec les jurés Joël Barbiero, Louise Latraverse et Paul Ouellet, qui fut un moment de rassemblement et d'échanges fort intéressant, ainsi que le dévoilement du mandala de Josée Lefebvre, avec du sable et d'autres matériaux, dans la salle d'animation. « Tout était noir et Josée avait fait une intervention, une performance. Vraiment, ça a été un moment très fort et il n'y avait pas d'autre raison que la Biennale pour que ces moments-là existent. »

- Camelle Adam.

« J'ai adoré le fait de travailler avec des artistes d'un peu partout, pendant les séances d'Artistes à l'œuvre. C'était très enrichissant de pouvoir partager tout en créant et d'apprendre à se connaître. Ce qui en ressortait, c'est vraiment le côté humain, pas juste en tant qu'artiste, mais aussi en tant qu'être humain. »

- Francine Plante

« Pour constituer les jurys, le comité organisateur a réuni des gens de plusieurs horizons et ça créait des contextes très intéressants entre ces personnalités du milieu artistique, tant national qu'international. Pour nous, les membres du comité, c'était notre rémunération pour toutes les heures de bénévolat, de partager des soupers et des moments avec ces gens-là ».

- Réal Couture



JURY BIAM 1994 : JACQUES BARIL, EMEREN GARCIA ET ROBERT BERNIER

Chacun des membres du jury a été marquant, chacun apportant son rayonnement. Il serait donc impossible de tous les nommer.

« Il y a eu des rencontres mémorables entre les membres du jury et nous avons vu naître des amitiés entre ces personnalités provenant de sphères d'activités différentes mais avec une affinité commune : la passion pour les arts. » - Réal Couture

Autant les jurés ont marqué la BIAM de leur passage, autant la BIAM a aussi gravé en eux de beaux souvenirs et les éloges ont refait surface à l'occasion de la rédaction de ce recueil.

« J'ai profité de l'occasion pour mettre à jour mes connaissances sur la Biennale, je suis très impressionnée par tout ce que j'ai lu sur son évolution et son rayonnement, ici et à l'étranger. J'ai conservé un souvenir parfait de ma participation au jury, non seulement à cause de nos débats et de la qualité des œuvres, mais aussi en raison de l'accueil chaleureux et stimulant qui nous était réservé. » - Lise Bissonnette, jurée BIAM 1998

« Je me souviens de ce premier voyage à Ville-Marie, au début des années 1990, comme étant l'un de ces voyages marquant le début de ma carrière dans le milieu muséal québécois. À vrai dire, ce voyage - qui serait le premier parmi bien d'autres à travers l'Abitibi-Témiscamingue - m'a rapproché de ce qui a réellement compté plus tard dans mon travail : l'élargissement de

l'accès à la culture et aux arts, dans une logique de « justice géographique », pour assurer une présence forte et pertinente de l'art contemporain dans les communautés à rejoindre. » - Emeren Garcia, jurée BIAM 1992

On ne peut passer sous silence le passage d'Armand Vaillancourt, qui est venu à deux reprises en tant que juré. Sa prestance et sa fougue en ont marqué plus d'un et instinctivement, il fait partie des coups de cœurs de plusieurs personnes.

« Si ce n'était de la Biennale, peut-être que je n'aurais pas eu la chance de rencontrer le grand Armand Vaillancourt! Quelle rencontre époustouflante! » - Josée Lefebvre, artiste

Par ailleurs, les personnalités invitées ont toujours souligné l'accueil extraordinaire et l'organisation sans faille lors de leur séjour au Témiscamingue. C'était tout aussi important pour le comité de prendre en charge les invités, de leur faire découvrir la région, les attraits et de s'assurer que leur séjour soit agréable.

Certains lauréats étaient logés chez l'habitant et cette alternative a donné naissance à de belles amitiés. Cela a été le cas notamment de la toute première lauréate du Grand Prix, Baukje Zijlstra, venue directement du Danemark, qui s'est liée d'une grande amitié avec la personne qui l'hébergeait et ce, jusqu'à son décès, en mai 2018.

UNE BIAM QUI A FAIT DES PETITS

Si la BIAM a contribué à façonner une partie du paysage culturel de l'Abitibi-Témiscamingue, elle a aussi été source d'inspiration ailleurs au Québec.

En 1999 a lieu la première édition de la Biennale internationale d'estampe contemporaine de Trois-Rivières. Entièrement dédiée à l'estampe, son ambition première est de promouvoir l'estampe contemporaine et de rendre compte des tendances actuelles de cette discipline artistique à travers le monde.

Avant de mettre sur pied une telle initiative, les instigateurs de ce projet, inspirés par le succès à Ville-Marie, ont pris contact avec le comité de la BIAM afin d'en apprendre davantage sur le fonctionnement d'un tel événement. Aujourd'hui, la BIECTR existe toujours et elle constitue pour les artistes estampiers professionnels un événement phare.

En 2001 est organisée, d'abord à St-Nicolas puis par la suite à Lévis, la première édition de l'International d'Art miniature. L'événement en est à sa 11e édition du 27 juin au 5 septembre 2021. Il est d'ailleurs exceptionnel que ces deux Biennales soient présentées la même année, le tout en raison de la pandémie qui a repoussé la BIAM de Ville-Marie d'un an. Depuis sa création, l'International d'Art miniature a lieu aux années impaires, ce qui fait en sorte que les deux événements ne se chevauchent pas et permettent de ne pas diluer la participation des artistes de part et d'autre.

« Il s'est installé une cohabitation naturelle avec l'événement de Lévis. Ça permet à nos artistes de participer aux deux événements en toute complémentarité. » - Réal Couture

En 1996, Jeff Stellick, directeur de l'École d'art d'Ottawa, est invité en tant que juré pour la 3e édition de la BIAM. Dix ans plus tard, il remporte aussi le Prix Dessin de la 8e Biennale. La même année, en 2006, il organise avec ses étudiants la toute première édition de l'Exposition inter-

nationale bisannuelle d'estampes miniatures / International Miniature Print Biennale Exhibition, présentée à la galerie de l'École d'art d'Ottawa. L'événement a tenu sa 8e édition en 2020.

« Ce qui m'a impressionné de la BIAM, c'est à quel point elle était bien organisée. J'étais aussi surpris par le nombre d'artistes participants et en provenance d'autant d'endroits différents. J'ai également été impressionné par le large éventail de médiums acceptés. Tout cela a influencé la façon dont nous avons organisé notre Biennale d'estampes. » - Jeff Stellick

Il y a aussi des événements influencés par la BIAM dont on apprend le lien bien des années plus tard. Par exemple, lors d'un des projets Artistes à l'œuvre tenu au Lieu historique national Fort-Témiscamingue, l'artiste Lynda Baril est invitée à créer une installation. Quelques années plus tard, Joanne Poitras retourne sur les lieux et retrouve des objets que Lynda y avait laissés, comme une bouteille à la mer. Ce n'est qu'en 2020 que Joanne, lors d'une visite à Trois-Rivières, rapporte ces objets à l'artiste qui est d'ailleurs très touchée par le geste. C'est à ce moment qu'elle confie à Joanne avoir été très inspirée par l'atmosphère de la Biennale Internationale d'Art Miniature et que cette expérience l'a influencée lors de l'élaboration de la Biennale nationale de sculptures contemporaines à Trois-Rivières. Cet événement était initialement la Biennale nationale de céramique, fondée en 1983 mais qui, en 2003, décide d'élargir son champ d'action pour devenir La Biennale nationale de sculpture contemporaine de Trois-Rivières.

Il y a certainement d'autres rencontres, collaborations et projets entre artistes ou membres du jury qui furent inspirés par la Biennale Internationale d'Art Miniature au fil du temps. Ce ne sont ici que quelques exemples qui démontrent tout le rayonnement que la BIAM a alimenté à travers chacune de ses éditions.

2016

13^e ÉDITION

8 juin au 18 septembre

La BIAM 2016 poursuit les initiatives amorcées à la dernière édition avec notamment une autre belle soirée d'ouverture à l'extérieur de la salle d'exposition. Il est étonnant de constater à quel point un simple stationnement d'asphalte peut, avec quelques tables, une scène et un public, se transformer en une zone chaleureuse.

Comble de chance, pour une deuxième année, la température est plus que clémente et la BIAM devient l'événement qui donne le ton pour le reste de l'été aux deux ans.

Une nouvelle collaboration régionale s'intègre à la programmation; les spectacles de la soirée d'ouverture sont réalisés en partenariat avec le Festival des Guitares du Monde en Abitibi-Témiscamingue qui y présente une prestation du groupe de musique du monde Ayrad ainsi que le groupe jazz et blues Ian and Steve Band.

Depuis l'édition 2014 s'est amorcé un intéressant projet de maillage avec le milieu culturel du nord-est ontarien. C'est pour cette raison qu'on invite un artiste de Kirkland Lake, M. César Forero, comme membre du jury. Sa présence permet de faire rayonner l'événement chez nos voisins de l'Ontario et stimule aussi la participation d'artistes ontariens à la BIAM. D'ailleurs, quelques-unes des œuvres primées en 2016 sont issues de cette communauté, notamment Pauline Bradshaw de Barrie, pour le prix Peinture, Margot Cormier Splane de Timmins en Estampe, ainsi que Shafik Al-Hamdani de South Porcupine, qui se mérite une mention en peinture.

Mme Christine Brézina a mis en place plusieurs initiatives pour permettre à la BIAM de redéfinir son identité et redessiner son aspect international à travers les nouveaux médias. Ainsi, depuis 2014, toutes les œuvres de la Biennale

367

ŒUVRES



UN TOUR DU MONDE EN MINIATURE

214
ARTISTES

sont exposées virtuellement sur le site Internet du Rift, permettant à toute la planète de les admirer malgré la distance.

« J'ai pris chaque œuvre en photo et c'est l'une de nos étudiantes au poste d'accueil qui les a mises une à une en ligne. C'était pour nous une façon de rendre la BIAM accessible pour ceux qui sont loin. » - Christine Brézina

Afin de renouveler le volet international, Mme Brézina entame une recherche pour dénicher de potentiels collaborateurs outre-mer. C'est ainsi qu'elle découvre qu'il existe un événement similaire en Roumanie, la biennale de Timisoara.

« Plusieurs échanges ont eu lieu entre les coor-

donnatrices des deux événements, échanges qui ont vu naître des projets concrets permettant à des artistes témiscamiens de s'illustrer en Roumanie. Mme Christine Brézina, coordinatrice de la BIAM, a pu bénéficier du réseau de diffusion de la biennale de Timisoara afin de faire connaître l'événement témiscamien outre-mer, alors qu'une quinzaine d'artistes de la région ont envoyé leurs œuvres pour l'exposition présentée en Roumanie. »

- Communiqué de presse du Rift, mai 2016

D'ailleurs, l'artiste témiscamienne Micheline Falardeau reçoit une mention à Timisoara dans la catégorie Peinture, une reconnaissance prestigieuse puisque seulement deux titres de ce type ont été donnés dans cette catégorie.

20
PAYS

LE JURY



Cesar Forero

Architecte et artiste colombien/canadien membre de l'Académie internationale des céramistes AIC/IAC, Cesar Forero est titulaire d'une maîtrise de l'Université d'État du Minnesota et d'une maîtrise de l'Université de Waterloo, en Ontario. Il est le conservateur de la Truth Gym Gallery et fait partie de divers comités d'organismes artistiques de l'Ontario et du Comité d'art contemporain en tant que président. Ses œuvres d'art ont été exposées dans le monde entier et font partie de collections publiques et privées. Il parle couramment l'anglais, l'espagnol, le français et l'allemand. En tant que passe-temps, Forero cultive une passion pour le bonsaï.



Julianna Joss

Artiste et commissaire d'exposition de Montréal, sa production est en estampe et dans les arts textiles. En plus de quarante ans de pratique, le travail de Julianna Joss a été présenté dans plus de 200 expositions internationales et dans plus d'une vingtaine d'expositions solos. En 1996, elle a obtenu une Maîtrise ès arts en arts plastiques, concentration création, de l'UQAM. Elle est professeure au Collège Dawson de Montréal, dans le département des arts visuels, depuis 1998.



Véronique Doucet

Artiste établie à Rouyn-Noranda, Véronique Doucet est détentrice d'un Baccalauréat en art de l'UdM. Artiste multidisciplinaire, elle pratique la performance, la sculpture et la photographie, point de départ de ses peintures, afin d'illustrer son questionnement constant face à son environnement. Ses œuvres ont été diffusées dans les centres d'exposition et centres d'artistes à travers le Canada et à New York et elles figurent au sein de diverses collections, dont celle de Loto-Québec. Depuis 2012, elle enseigne les arts visuels au CEGEP de l'Abitibi-Témiscamingue. Elle a remporté en 2015 le prix « Créatrice de l'année » décerné par le CALQ en Abitibi-Témiscamingue. Elle a reçu plusieurs bourses de recherche et création depuis 2004. Elle participe également au jury du CALQ, volet provincial et volet régional.



GRAND PRIX



(2016)-huile sur HDF 10 x 7,5 cm

MICHAEL STAMPF OBERENTFELDEN, SUISSE

Eurydice Spring

La jeune Eurydice traverse l'univers sur des barbelés au dessus d'une planète en destruction, se dirigeant vers le mauvais temps, protégée par son seul parapluie. Mais un parapluie en guise de protection ne pourra pas nous protéger de l'homme requin ou de cette terre complètement dévastée. Ciel lumineux en opposition au ciel bruni, sali par des choix souvent contestables. Cette histoire nous fait prendre conscience de l'état dans lequel nous laissons ce monde aux générations futures. *Vie des arts (2016) p.54*

PRIX PEINTURE

PAULINE BRADSHAW BARRIE, ONTARIO

The Old Sink

Ce vieil évier évoque un lieu et les gens qui l'ont fréquenté. Cet évier nous semble familier, le robinet ordinaire et les murs verdâtres nous rappellent des souvenirs. La peinture est exécutée à la perfection en ombre et en lumière qui rappellent les natures mortes de la Renaissance. Mémoire, temps, lumière et ombres viennent créer un ensemble harmonieux. Pourquoi cette minuscule peinture sait-elle venir chercher en nous un lieu affectif comme si nous y étions allés un jour? (V.D)*Vie des arts (2016) p.55*



(2016)-Huile sur HDF 7,5 x 9,5 cm

PRIX ESTAMPE



(2015)-sérigraphie 7,5 x 9,5

MARGOT CORMIER SPLANE TIMMINS, ONTARIO

Political Stripes

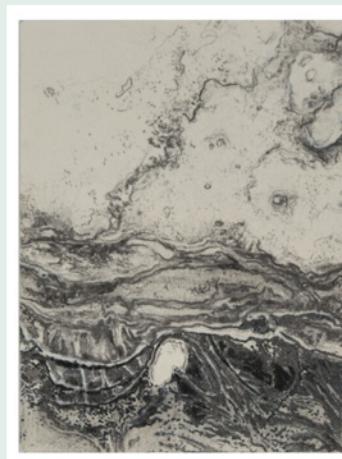
Cette estampe, haute en couleur, nous parle d'un sujet actuel et universel : l'action des politiciens de ce monde. Cette pièce se présente comme une déclaration politique très forte. Sa couleur a une double intention : organiser l'espace de la composition, représenter et symboliser les partis politiques communs du monde entier. Les éléments symboliques; le caméléon, le micro et les bandes rouges, bleues, vertes et oranges ne laissent aucun doute sur leur signification. L'exécution témoigne d'une grande maîtrise de la technique de sérigraphie. *Vie des arts (2016) p.55*

KATARZYNA KWIATKOWASKA

MAJDAN KRÓLEWSKI, POLOGNE

Sans titre

Ce dessin tire parti de la variété et des qualités propres au langage visuel caractéristique du dessin: point, ligne, tonalité. On peut presque y percevoir une dualité entre la fragilité de l'humain et une force de la nature. Paysage champêtre ou corps féminin, cette oeuvre est intrigante. L'artiste contrôle son médium tout en gardant une fluidité dans l'expression. L'oeuvre parle de différentes situations de la vie. Un contraste entre la croissance et la décroissance, la vie et la mort. L'espace inférieur est comprimé vers le bas où il y a beaucoup de tension et de mouvement. Une tache blanche attire le regard vers un objet qui se trouve au-delà de son existence dans l'espace. Vie des arts (2016) p.55



(2006)-dessin 7,5 x 10 cm

PRIX SCULPTURE

YVON PROULX

MONTRÉAL, QC, CANADA

L'ouïe

Labyrinthe de son et de silence. Cette pièce intrigue par sa petitesse. Les deux orifices de chaque côté de la pièce cubique sont différents créant ainsi un passage mystérieux qui ne nous permet pas de voir de l'autre côté, mais seulement de supposer que le son peut voyager et se transformer sur son chemin. Le simple matériau de papier est mécaniquement transformé d'une main rythmique pour créer un objet mystérieux qui nous invite à méditer. L'oeuvre a été réalisée à l'aide d'un poinçon et de petites feuilles blanches perforées, puis empilées pour former un bloc. L'intérêt de l'oeuvre réside dans le contraste entre cette simplicité et la complexité du message : ouïe, communication, transmission. Vie des arts (2016) p. 54



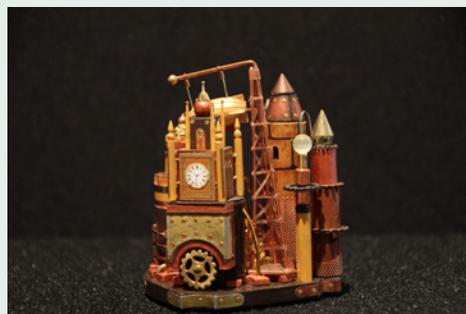
(2016)-papier 8,3 x 4,5 x 7,9 cm

PRIX DU PUBLIC

HÉLÈNE PLANTE

LÉVIS, QC, CANADA

Steampunk



MENTIONS DU JURY

MENTION PEINTURE

A Mining Town-Shafik Al-Hamdani

(South Porcupine, Ontario, Canada)

MENTION DESSIN

Buste II-Suzanne Lafrance

(Montréal, Québec, Canada)

MENTION ESTAMPE

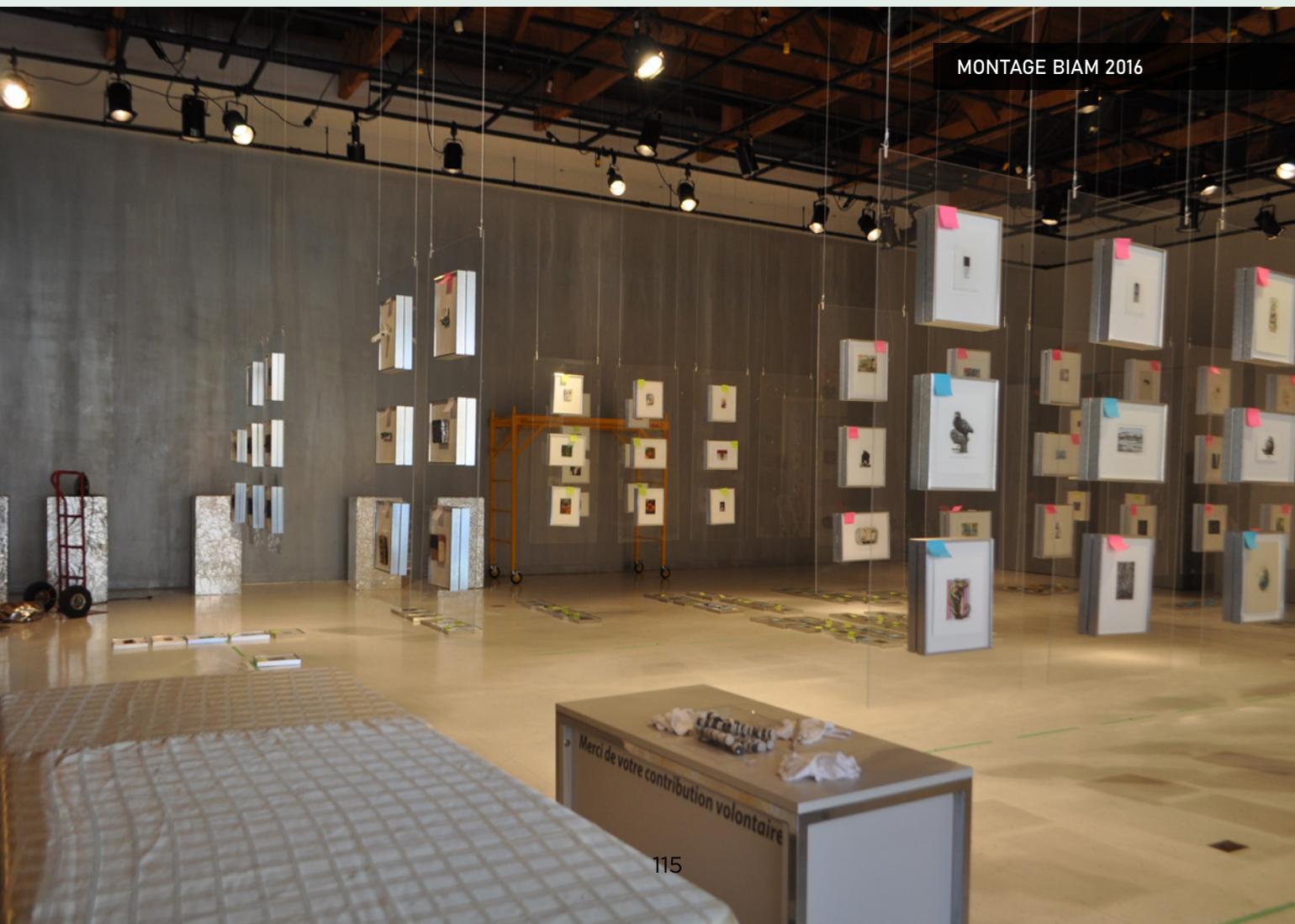
The state of balance 11-Alicja Snoch-Pawlowska

(Lublin, Pologne)

MENTION SCULPTURE

Variation à quatre-Tali Levesque

(Mercier, Québec, Canada)



MONTAGE BIAM 2016

2018

14^e ÉDITION

8 juin au 2 septembre

La Biennale 2018 s'élabore sous la thématique de la lumière. Le montage reprend les panneaux de plexiglas qui, grâce à leur transparence, permettent de créer une atmosphère lumineuse.

Pour une troisième fois, le beau temps contribue à l'effervescence de la soirée d'ouverture, alors que la BIAM est inaugurée sous un soleil de plomb. C'est l'artiste témiscamien Yves Marchand qui est la tête d'affiche de cette soirée d'ouverture, avec en première partie Guy Marchand et ses filles. Une belle surprise attendait aussi les spectateurs lors du spectacle : l'artiste Mario Peluso, originaire d'Angliers, vient offrir une prestation en duo avec Yves Marchand. C'est un moment inédit de voir réunis ces deux auteurs-compositeurs-interprètes témiscamiens et il en résulte un beau moment de complicité.

Le lendemain, les festivités font place à la soirée protocolaire, moment où les œuvres primées sont dévoilées au grand public.

« C'est un moment très important pour les

artistes, on sent la fébrilité dans l'air, les artistes sont vraiment reconnaissants de recevoir un prix et de venir le récolter à la Biennale. On développe aussi un lien avec ces artistes-là. À force de s'échanger des courriels, on s'attache! Je pense à Dina Berman qui a remporté plusieurs prix et qui prend des nouvelles régulièrement de l'événement et même de notre équipe. » - Émilie B. Côté, coordonnatrice des BIAM 2018 et 2021.

Après le dévoilement des lauréats, les œuvres primées sont identifiées dans la salle et des bénévoles, munis de livrets de reçus, sont prêts à procéder à la vente des œuvres.

« À la seconde où le micro est fermé, il y a des gens qui vont se les arracher. Ils font le tour avec les bénévoles et identifient les œuvres qu'ils souhaitent se procurer. Les gens doivent se dépêcher pour mettre la main sur les œuvres les plus convoitées. » - Émilie B. Côté

4000

ŒUVRES



-LUMIÈRE-



225
ARTISTES

21
PAYS



En 2018, il est choisi de faire un zoom sur une collection témiscamiennne, qui est présentée lors de la Biennale. Mme Sonia Rivest, qui collectionne des œuvres miniatures depuis la première édition de la BIAM, a été approchée pour présenter sa collection.

« On a pensé faire un zoom sur une collection du Témiscamingue, parce que c'est important de voir les retombées de la BIAM pour les gens d'ici. Certains collectionneurs sont présents à chaque édition et c'est intéressant de voir les choix qu'ils ont fait à travers les années. La collection de Mme Rivest contient autant d'œuvres des années 90, que des an-

nées 2000, 2010, etc. Souvent, ce sont des œuvres primées, donc d'avoir la chance de les voir ou les revoir plusieurs années plus tard, c'est impressionnant. » - Émilie B. Côté

C'était d'ailleurs approprié, après 14 éditions, de souligner l'importance des collectionneurs pour la BIAM. C'est grâce à cet événement que certains collectionneurs ont pu débiter une collection, les petits formats étant à priori plus accessibles. Et sans le savoir, ces collectionneurs permettent de préserver des bribes de la BIAM qui continuent de rayonner dans leur foyer.





En 2018, un concept intéressant est développé en partenariat avec la Foire Gourmande de l'Abitibi-Témiscamingue et du nord-est Ontarien. Le chef Thomas Deslauriers est invité à créer une recette inspirée par le Grand Prix de la BIAM. L'œuvre de Dina Berman, intitulée *Allumette*, est une création numérique : une vidéo présentée sur un écran de cellulaire dévoile la sculpture d'un bateau sur la pointe d'une allumette, puis l'artiste l'allume, détruisant son œuvre par le feu. Ainsi, le chef a choisi de représenter le côté maritime de l'œuvre par le choix de fruits de mer et a utilisé une torche pour caraméliser ses légumes.

« C'était intéressant de sortir les arts visuels, de les transposer dans un autre champ de compétence complètement et de voir comment un cuisinier va interpréter cette œuvre d'art. » - Émilie B. Côté

Le cuisinier a réalisé son plat devant public lors de l'ouverture de la Foire, sous le chapiteau, en expliquant son concept, pendant que l'œuvre était projetée sur un écran à l'arrière. Le plat a été reproduit en quelques exemplaires et les assiettes étaient vendues au public.

LE JURY



Karine Berthiaume

Elle évolue dans plusieurs sphères artistiques depuis une dizaine d'années. Bachelière en design graphique à l'Université du Québec à Montréal, elle effectue un retour en Abitibi-Témiscamingue, sa région natale, en 2003. Directrice artistique, scénographe et artiste multidisciplinaire, elle participe à plusieurs projets d'envergure, entre autres avec les scénographies urbaines mises en place pour le Festival de Musique Émergente depuis 2010. Ses œuvres ont été diffusées dans des centres d'exposition et des centres d'artistes du Québec et figurent également au sein de diverses collections.



Pascale Archambault

Artiste sculptrice, Pascale Archambault vit et travaille à L'Avenir, située au Centre-du-Québec dans la MRC de Drummond. Depuis 1978 elle se consacre à la sculpture, principalement de taille directe, dans la pierre qu'elle intègre avec ingéniosité à d'autres matériaux. Elle a reçu le prix «Artiste de l'année» du CALQ du Centre du Québec ainsi qu'une nomination de «Personnalité féminine» par la Chambre de commerce de la MRC de Drummond. On peut voir ses œuvres publiques à Québec, sur la promenade Desjardins et à l'Hôpital Général, à Montréal au Monument National et au Cimetière Mont-Royal, à Lévis, à la Fédération Desjardins. Plusieurs de ses sculptures monumentales réalisées lors de symposiums internationaux sont exposées dans divers pays du monde dont la France, l'Argentine, la Corée du Sud, l'Uruguay, le Brésil, le Guatemala et le Chili.



Virginia Pésémapéo Bordeleau

Artiste multidisciplinaire eeyou, Virginia est invitée pour une seconde fois en tant que jurée de la BIAM. En 2006, elle obtient le prix d'excellence en région remis par le Conseil des arts et lettres du Québec et la mention Télé-Québec en poésie. En 2012, elle est lauréate pour le Prix littéraire de l'Abitibi-Témiscamingue. Depuis 2007, elle a publié 3 romans, 3 recueils de poésie, un livre de contes, un essai et un livre d'art. En 2020, elle obtient le prix de l'artiste de l'année en Abitibi-Témiscamingue remis par le Conseil des arts et lettres du Québec et présente une rétrospective de quarante ans de carrière au MA, musée d'art à Rouyn-Noranda.



GRAND PRIX



DINA BERMAN ISRAEL

Allumette

«Dina Berman sculptait déjà quand elle a commencé à étudier à l'Académie d'Art et de Design de Bezalel, à Jérusalem. Son travail s'articule autour de la miniature, plus particulièrement autour de la sculpture sur allumette. Participant à la BIAM depuis 2008, et lauréate du grand prix lors de l'édition 2010 avec son œuvre *Rocking Horse*, elle présente cette fois une relecture de son travail en proposant une vidéo où elle met en scène la douce destruction de sa sculpture par le feu, ramenant ainsi l'allumette à sa fonction première.»

B. Côté, *Vie des arts* (2018) p. 42

PRIX PEINTURE

SABINA CHAUVIN-BOUCHARD ROUYN-NORANDA, QC, CANADA

Hier, c'était aujourd'hui?

Artiste de la relève et médiatrice culturelle au Musée d'art de Rouyn-Noranda, Sabina Chauvin-Bouchard a fait ses études à l'UQAT en création numérique et en arts plastiques. Son œuvre *Hier, c'était aujourd'hui?* traduit l'essence de la confusion du souvenir lointain. Rêve subjonctif naviguant entre réalité et divagation, la conscience du moi est un terrain hasardeux et fragile, s'effaçant au fil du temps.

B. Côté, *Vie des arts* (2018) p. 42



PRIX ESTAMPE



CLÉO WILKINSON AUSTRALIE

Witness

Détentriche d'un baccalauréat en arts visuels de l'Université d'Auckland en Nouvelle-Zélande, Cléo Wilkinson a exposé ses estampes dans plus de trois cents expositions internationales de groupe; en outre, elle a été artiste invitée en résidence dans plus de trente pays. Elle travaille avec la technique à la «manière noire», procédé de gravure ancestral qui permet d'obtenir des valeurs de gris sans recourir aux hachures ou aux pointillés. Cette technique qui autorise une grande variété de teintes donne l'impression que les formes semblent sortir de l'ombre. L'artiste s'intéresse à la richesse de ces contrastes, entre noirceur et lumière.

B. Côté, *Vie des arts* (2018) p. 42

GRZEGORZ IZDEBSKI

POLOGNE

Oblivion

Grzegorz Izdebski est détenteur d'un doctorat de la faculté des arts Cieszyn de l'Université de Silésie à Katowice. Il œuvre principalement en dessin, gravure et en miniature graphique. Il participe à des expositions en Pologne et à l'étranger. Son œuvre *Oblivion* aborde la thématique d'une personne aux prises avec les symptômes de la maladie d'Alzheimer à ses différents stades. La fragmentation du dessin sert à mettre en évidence les aspects sociaux, psychologiques et physiques de la maladie. La conscience du temps et de l'espace se détériore au point que l'individu se découvre étranger dans son propre environnement.

B. Côté, *Vie des arts* (2018) p. 43



PRIX **SCULPTURE**



CHRISTINE TERREAU

MONTRÉAL, QC, CANADA

Organic-Biologique

Technicienne maquettiste de l'École de design de L'UQAM et boursière du CALQ en recherche et création, Christine Terreault aborde la création de miniatures. Sa créativité est liée à son savoir-faire de maquettiste; sa remarquable capacité à transformer les matériaux est attribuable à son expérience. Son défi: construire, transformer et réfléchir la matière pour aboutir à des objets miniatures. Son œuvre propose une réflexion sur nos habitudes alimentaires, sur la provenance des aliments qui se trouvent dans notre assiette et sur la façon de produire la nourriture.

B. Côté, *Vie des arts* (2018) p. 43

PRIX **ART NUMÉRIQUE**

VIOLAINE LAFORTUNE

ROUYN-NORANDA, QC, CANADA

Les Marraines

Violaine Lafortune a fait des études en arts plastiques et en création graphique à l'UQAT. Son œuvre *Les Marraines* s'inscrit dans une démarche artistique qui porte d'une part sur les rôles, la libération et l'autonomisation des femmes et d'autre part, sur « ce qui nous définit comme humain: la vulnérabilité, l'aléatoire, la capacité de gérer l'inattendu. » (citation d'Angela Konrad). L'animation numérique d'un dessin présente des personnages dans un contexte narratif ambigu amenant une réflexion concernant le pouvoir des femmes sur leur existence. - B.

Côté, *Vie des arts* (2018) p. 43.



PRIX DU PUBLIC



HÉLÈNE PLANTE PROVENANCE

Une lecture en engendre une autre

Saviez-vous que: «Il semblerait que les visiteurs aient un faible pour les œuvres de madame Plante depuis plusieurs éditions car il s'agit en effet du deuxième prix du public qu'elle remporte, ayant également gagné celui de 2016!» Extrait communiqué bilan BIAM 2018

MENTIONS DU JURY

MENTION PEINTURE

Brigitte Matte (Montréal)-PRÉSENTE

MENTION SCULPTURE

Stéphanie Lavigne (Gatineau)-PRÉSENTE

MENTION ESTAMPE

Marilyse Goulet (St-Jérôme)

MENTION DESSIN

Natalia Pawlus (Pologne)

MENTION NUMÉRIQUE

Agnès Thuin (France)



LES CONCEPTIONS D'EXPOSITIONS À TRAVERS LES ANNÉES

L'un des fils conducteurs ayant contribué à cristalliser l'aura de la Biennale Internationale d'Art Miniature est sa mise en espace. À chaque édition il faut tenter de renouveler la façon de présenter les œuvres, sans pour autant que la mise en place prenne le dessus sur son contenu. Il faut aussi conserver quelques standards permettant de simplifier la logistique, comme de conserver année après année les mêmes cadres, devenus pratiquement emblématiques de la BIAM.

« C'était un choix esthétique d'encadrer les œuvres dans des cadres identiques. Ça permet que chaque œuvre soit lue avec la même interface et ça contribue à garder une uniformité à travers la variété de propositions. » - Réal Couture

Pour alimenter l'installation de la Biennale, l'équipe se fixe un thème, qui permet de donner un ton et une image à l'événement. D'ailleurs, il y a souvent eu une confusion sur la compréhension de cette thématique auprès des artistes.

« Certains se demandaient s'ils devaient travailler sur ce thème dans leur proposition. Alors que c'était plutôt dans le but de donner un ton à l'événement dans son ensemble, et non un sujet imposé aux artistes. Ça nous permettait de

donner une vision de l'événement, pour avoir un élément en termes d'outil de communication. » - Réal Couture

Joanne Poitras se souvient que la première fois, l'exposition tenait presque en une seule ligne qui longeait les murs. Puis, avec l'affluence d'œuvres, on remarque que les murs se sont garnis de deux, puis trois, puis quatre rangées, témoignant de l'ampleur que prenait l'événement.

« Le concept visuel de l'exposition avait toujours son cachet, tellement que dans les premières Biennales, c'était la surprise. Lors de la cérémonie protocolaire avec les dignitaires, l'exposition était révélée à tout le monde en même temps et c'était chaque fois le moment ultime. » - Réal Couture

C'est l'artiste Curtis Van Bochove qui s'est consacré à la mise en espace de la Biennale jusqu'en 2004.

« La présentation est assurément la pierre angulaire entre les œuvres et le public en ce sens, Curtis a fait un travail de maître qui a donné à l'exposition tout ce sens. » - Lucie Charest, Bilan BIAM 1998



Par la suite, Jean-Jacques Lachapelle est engagé pour poursuivre ce mandat. De fil en aiguille, il devient aussi directeur général de la Corporation Augustin-Chénier jusqu'en 2013. Il continuera à conceptualiser la configuration des Biennales tout au long de son mandat, épaulé par Francine Marcotte, médiatrice culturelle pour la Salle Augustin-Chénier pendant de nombreuses années, qui fut par la suite directrice artistique jusqu'en 2017.

« La première fois que j'ai vu une Biennale, c'était dans le sous-sol du Centre Frère-Moffet. Ce qui m'avait frappé, c'est qu'on avait l'impression de voir toutes les œuvres en même temps, dès qu'on entrait dans la salle. En partant de cette réflexion, je me suis dit qu'il fallait donner le goût au public de se promener dans la BIAM, comme un parcours. » - Jean-Jacques Lachapelle.



2006

En 2006, Jean-Jacques Lachapelle choisit d'installer les œuvres sur des formes rondes, afin de permettre aux visiteurs de ne pas trop voir de miniatures à la fois, dans leur angle de vue. Il installe donc aux murs des panneaux courbés, tels des vagues, et des formes rondes sont suspendues à l'intérieur de l'espace.

2008

En 2008, il crée un montage qui suscitera l'admiration : Des fils de fer suspendus verticalement du plafond jusqu'au sol servent de support pour les cadres. Ceux-ci sont maintenus par un système périlleux, constitué de plombs pour la pêche et d'aimants.

« Les plombs servaient de freins pour empêcher les cadres de glisser vers le bas et des aimants étaient fixés au verso des œuvres, qui, placées dos à dos, se tenaient mutuellement les unes contre les autres. C'était un processus très complexe. » - Émilie B. Côté, en stage lors de cette édition

Cette installation, bien qu'ayant été très acrobatique sur le plan technique, créera une véritable vague d'émerveillement.

« Le superbe montage flottant de Jean-Jacques, c'est l'un des facteurs les plus WOW de l'histoire, à mon humble avis bien sûr. Il aurait pu être présenté en concours si nous en avions eu le temps et l'énergie. » - Danielle Desjardins

« Je me souviens quand on est entré dans la salle



cette année-là, on revenait d'un voyage à New-York et il y avait cette installation. On aurait dit des gouttes d'eau qui tombaient... À ce moment, je me suis dit que cette présentation était d'un calibre qu'on pourrait voir dans un grand centre sans aucune gêne. » - Joanne Poitras

C'est aussi en 2008 que, pour la première fois, les œuvres des écoles sont accrochées dans la salle principale, sur les murs, alors que les œuvres officielles sont placées au centre de la salle. Auparavant, les œuvres des enfants étaient dans une petite salle adjacente. Cette première cohabitation pour la Corporation Augustin-Chénier faisait office d'un grand geste d'inclusion pour la communauté et la relève, mais a quand même fait sourciller certains puristes de l'art professionnel qui considéraient que la BIAM devait conserver son espace pour des artistes reconnus.

LES CONCEPTIONS D'EXPOSITIONS À TRAVERS LES ANNÉES



2010

En 2010, la conception de l'exposition s'inspire du Grand Nord, pour cadrer avec le thème du contraste « nord-sud ». Les cimaises forment un demi-cercle et sont reliées entre elles par des panneaux, qui leur donnent un aspect d'inukshuks. Un blanc immaculé recouvre les murs et le tout est complété par des appliqués métalliques et une table de verre, donnant l'impression d'un paysage hivernal.

2012

L'édition de 2012 est toute en couleurs, à l'image de la culture des Andes qui inspire la thématique de cette 11^e Biennale. Souvent, les matériaux des différentes éditions sont conservés et permettent d'élaborer des concepts originaux tout en réutilisant d'anciens éléments. Pour cette exposition, on remarque que les mêmes cimaises deviennent des blocs colorés et que les fils de fer sont de retour pour créer des espaces flottants entre chaque panneau.



« Le défi résidait principalement dans le nombre impressionnant d'œuvres à installer. Souvent, l'inspiration pour la prochaine édition survient au moment du décrochage de la Biennale précédente. » - Jean-Jacques Lachapelle

2014

À partir de 2014, c'est Christine Brézina qui reprend le flambeau de la Biennale Internationale d'Art Miniature. Francine Marcotte, qui est nommée directrice artistique de la salle d'exposition, est désormais en charge des mises en espace. Ensemble, elles réfléchissent au concept d'accrochage de la BIAM. C'est en se basant sur des matériaux qu'elles avaient sous la main que naît l'inspiration pour cette 11e Biennale.



« Les plexiglass étaient dans l'entrepôt et on souhaitait les utiliser, surtout pour leur transparence. On s'est inspiré du principe du prisme qui décompose la lumière lorsqu'elle est projetée au travers pour créer une exposition lumineuse et colorée.

- Christine Brézina



Pour cette édition, les créations issues du volet scolaire sont brillamment incorporées à l'exposition, sous forme d'installation vaporeuse de bulles translucides à l'intérieur desquelles prennent place de petits personnages surréalistes.

2016

En 2016, les deux complices réitèrent l'utilisation des plexiglass, mais dans une tout autre ambiance, le tout plongé dans un univers bleuté, lumineux et argenté conférant une atmosphère presque spatiale. Des jets lumineux partant du sol viennent accentuer le mur principal et les œuvres flottent, au centre, sur des surfaces complètement transparentes.

L'image de la BIAM 2016 s'inspire de la technique du suminagashi. Ce procédé artistique, appelé en français

papier marbré, consiste à produire des motifs par la flottation de couleurs à la surface d'une eau légèrement gélatineuse, le tout étant ensuite transféré sur une feuille qu'on y dépose. C'est donc à partir de ce procédé qu'est née l'image sphérique qui ressemble à une planète terre colorée. C'est aussi une activité de suminagashi qui est proposée dans les écoles pour cette édition.





2018

En 2018, c'est Émilie B. Côté qui est responsable de la mise en espace de la BIAM. Elle choisit d'élaborer la mise en salle sous la thématique de la lumière. Quelques centaines d'ampoules lumineuses sont suspendues au plafond, venant donner une touche scintillante à l'exposition. La surface des cimaises est peinte en noir, offrant un beau contraste avec les murs blancs et rappelant la notion du clair-obscur. Une portion de la scénographie forme une œuvre collective et interactive projetée au mur à l'aide de 3 rétroprojecteurs. Le public est invité à déposer sur la surface réfléchissante des items avec différents degrés d'opacité et de couleur pour s'amuser avec la lumière.



2021



2021



Joanne Poitras et Danielle Desjardins - Présidentes d'honneur 2021

15^e ÉDITION

4 juin au 5 septembre

Pour marquer son 15^e anniversaire, la BIAM présente une édition rétrospective. Cette exposition réunit de nouvelles œuvres créées par les artistes lauréats de 1992 à aujourd'hui.

« Après presque 30 ans, il y a beaucoup d'artistes qui se sont démarqués au fil du temps. Il y a même des artistes qui ont gagné des prix à plusieurs reprises. L'idée de les réunir met vraiment en lumière l'excellence de leur travail. C'est intéressant de voir le parcours qu'ils ont fait depuis l'année de leur prix jusqu'à

maintenant. »

-Émilie B. Côté, coordonnatrice de la BIAM 2021

Danielle Desjardins et Joanne Poitras, deux des fondatrices de la Biennale Internationale d'Art Miniature, ont été invitées à titre de présidentes d'honneur de la 15^e édition. Toutes deux sont toujours impliquées dans le milieu culturel depuis de nombreuses années et continuent de graviter de près ou de loin autour de l'organisation de la BIAM.

Un autre volet de l'exposition propose une rétrospective de chaque édition, présentant les anciens jurys, les œuvres primées et les différentes thématiques qui ont marqué l'histoire de la BIAM.

Cette 15^e BIAM permet de constater l'ampleur de l'influence de l'événement sur la région, mais aussi sur les artistes d'ici et d'ailleurs

qui ont, à chaque édition, questionné leur démarche artistique pour offrir des œuvres grandioses dans un tout petit format.

Sont également réunies, pour cette édition rétrospective, les versions originales des Grands Prix de chaque édition, retracés auprès des collectionneurs qui ont accepté de les prêter pour la période de l'exposition. C'est un moment grandiose de revoir les œuvres originales des grands gagnants de chaque édition.

Une autre innovation vient ponctuer la 15e Biennale, par l'entremise de la réalité virtuelle. Serge Bordeleau, cinéaste originaire de Val d'Or et artiste numérique, a numérisé certaines des œuvres de l'exposition, pour ensuite les transformer en format monumental par l'entremise de la réalité virtuelle. Le visiteur a donc l'impression d'être immergé dans l'œuvre et son rapport à l'espace et à la di-

mension devient complètement démesuré.

« On souhaitait offrir quelque chose de nouveau au public. Leur faire vivre une exposition traditionnelle autrement et aussi renouveler la façon de diffuser l'art. »

- Émilie B. Côté

Pour compléter cette programmation anniversaire, une conférence virtuelle sur les particularités de l'art miniature, les défis qui s'y rattachent et le rapport au spectateur est tenue le 10 juin, avec Mme Luce Pelletier qui est une artiste participante de la Biennale à plusieurs reprises et récipiendaire du prix Sculpture en 1994. Mme Pelletier a aussi écrit son mémoire de maîtrise sur les œuvres d'art de petit format à l'Université de Montréal. Cette discussion est alimentée par la présence de Carmelle Adam, Joanne Poitras et Émilie B. Côté.

SIGNATURE VISUELLE

Joanne Poitras signe le visuel de l'événement. L'artiste qui travaille en estampe s'est inspirée du bourgeon du millepertuis, plante qui pousse abondamment au Témiscamingue. Le bourgeon symbolise l'infiniment petit, ainsi que le passage entre deux états, tout comme la Biennale qui est actuellement en transformation. Le 15^e anniversaire permet de prendre un temps d'arrêt pour observer le chemin parcouru, mais représente aussi un pivot pour réfléchir à une 16^e édition renouvelée et audacieuse.

Pour faire un petit clin d'œil à la première édition, l'estampe de Joanne a été mise en vente en vingt copies.



SÉLECTION DES PRÉSIDENTES D'HONNEUR

PRIX PEINTURE

PAULINE BRADSHAW
BARRIE, ONTARIO

Lemon & Garlic



2020 - Peinture à l'huile

PRIX ESTAMPE



VOLODYMYR ZABEIDA

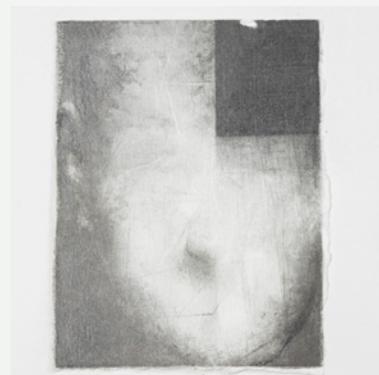
Sans titre III

2016 - Pointe sèche

PRIX DESSIN

GRZEGORZ IZDEBSKI
POLOGNE

Atomization IV



2020 - Graphite sur papier

PRIX SCULPTURE



2020 - Médium mixtes

HÉLÈNE PLANTE
QUÉBEC

Forteresse NOA

ART NUMÉRIQUE

VIOLAINE LAFORTUNE
ROUYN-NORANDA, QUÉBEC

Sophie



2020 - Vidéo sur cellulaire

MENTION DU JURY



2020 - Broderie

SUZANNE LAFRANCE
MONTRÉAL

Trame 2 et Trame maison

Ces œuvres brodées de Suzanne Lafrance impressionnent par la délicatesse de leurs traits, mais aussi à l'écho qu'elles renvoient de son œuvre lauréate du Prix Dessin de la BIAM 2008. On y reconnaît la touche de l'artiste et l'évolution de son geste artistique.





CONCLUSION

De cette idée qui a germé en 1989, on se retrouve 15 éditions plus tard avec un bilan fort éloquent sur l'importance, l'influence et l'ADN qui a forgé la Biennale Internationale d'Art Miniature.

Minutieusement étoffée par ces armées de bénévoles et d'employés au fil des années, soutenue à bout de bras par la force de la conviction, la BIAM continue d'être un événement incontournable en arts visuels en Abitibi-Témiscamingue.

Sa formule a été mise à rude épreuve, faisant face à un financement de plus en plus précaire et à des bénévoles de moins en moins nombreux.

Les nostalgiques veulent lui redonner son effervescence des premières éditions, les nouvelles assises veulent la repenser de fond en comble pour lui donner un nouveau souffle.

Il ne fait aucun doute que cette rétrospective fait aussi office d'introspection pour observer le chemin parcouru, et ainsi devenir un pivot pour réfléchir à sa continuité.

Ce livre constitue, en quelque sorte, un gros cri de ralliement pour que la BIAM persiste, pour qu'elle obtienne le support qu'elle mérite et qu'elle soit reconnue à sa juste valeur : comme un pilier, une institution, un pôle d'attraction.

« J'ai toujours pensé que la biennale, il fallait la faire une à la fois. Qu'on n'était pas obligé à rien. Parce que ce n'est pas facile comme bénévole. C'est gros. Mais j'ai aussi toujours pensé que s'il fallait faire un événement artistique en arts visuels au Témiscamingue, c'était celui-là. Parce qu'il est un peu ce que le Témiscamingue et ses gens sont, une petite communauté dans un grand territoire. Et ce sont des petites œuvres réunies dans un grand ensemble qu'est l'exposition. Des propos d'artistes divers et diversifiés. »

Joanne Poitras

